

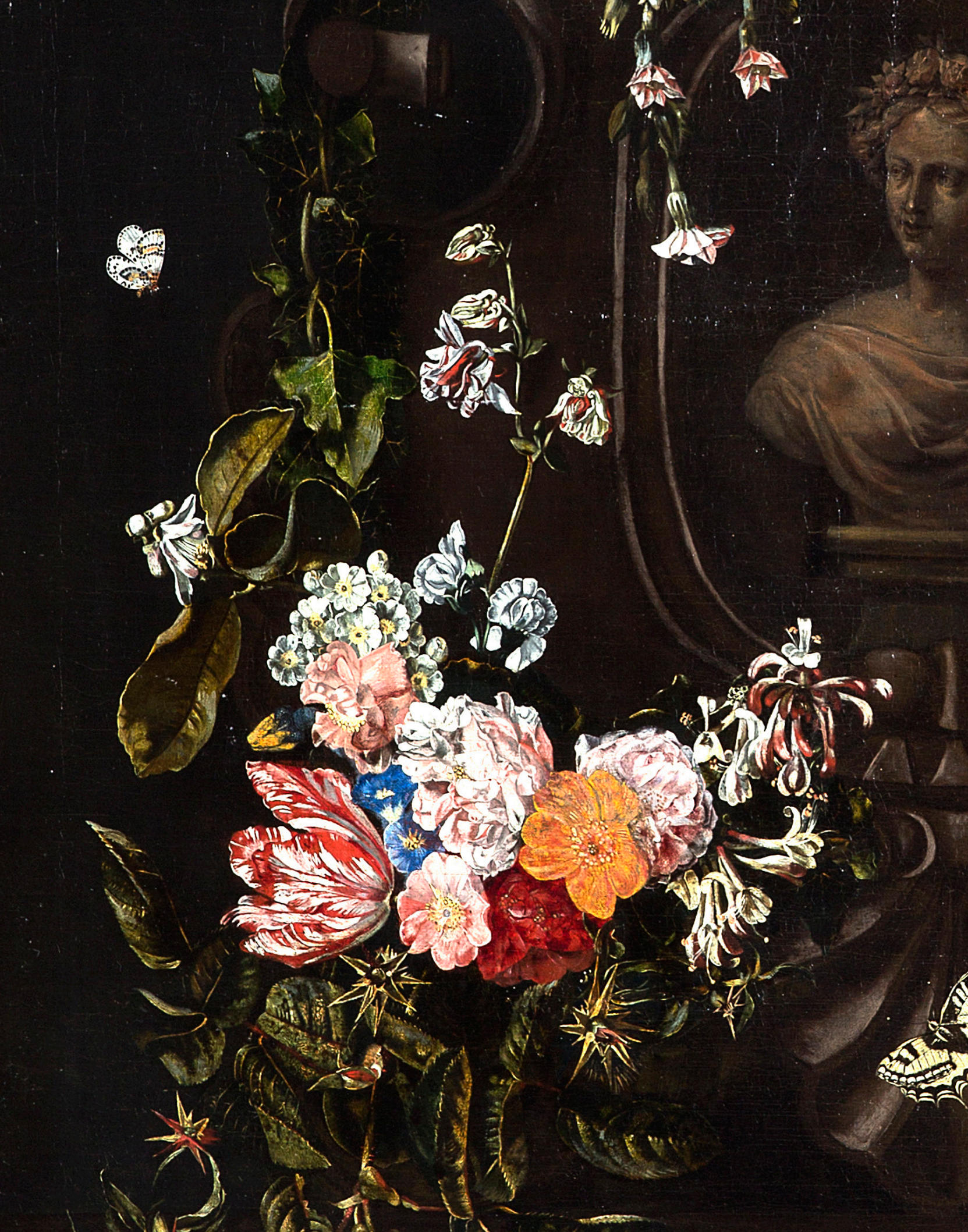
# AGUTTES

## PASSION PATRIMOINE

Tableaux anciens, mobilier d'exception,  
sculptures & objets rares



Mardi 22 septembre 2020  
Neuilly-sur-Seine







# ÉDITO

Chers collectionneurs, chers amateurs ou chers curieux.

C'est un immense plaisir de vous accueillir pour la quatrième édition de notre vente «Passion Patrimoine» dans le cadre des Journées Européennes éponymes. Leur succès ne se dément pas d'années en années et elles sont, pour de nombreux français, l'occasion de redécouvrir la richesse du patrimoine de leur pays en ayant accès à des monuments, musées ou jardins habituellement fermés au public. Au-delà du patrimoine bâti, elles sont aussi l'opportunité pour nous, acteurs du marché de l'art, de célébrer les objets d'art. Témoignages des savoir-faire des siècles passés, ils sont autant d'héritages culturels que nous avons à cœur de mettre à l'honneur.

Nous nous sommes mobilisés pour rassembler une belle sélection de tableaux anciens, mobilier d'époque, sculptures

et objets d'arts témoignant du génie des artistes, peintres, ébénistes, sculpteurs et céramistes des siècles passés.

Quelle joie de participer à la transmission et à la sauvegarde de ce patrimoine artistique ! Cette vente nous rappelle que les objets d'art sont faits pour être montrés, admirés et transmis. Les coups de marteau qui résonneront le mardi 22 septembre permettront certainement à ces œuvres de rejoindre de nouveaux horizons et les collections prestigieuses de clients français ou internationaux ou bien celles de nouveaux amateurs ayant vécu l'émulation inoubliable d'un premier achat aux enchères.

Je vous souhaite une agréable découverte de ce catalogue en attendant de vous accueillir au sein de notre Maison du 19 au 22 septembre pour partager avec vous ma «Passion Patrimoine».

Élodie Bériola  
Spécialiste Mobilier, sculptures & objets d'art

## CONTACTS POUR CETTE VENTE



### **Responsable du département Mobilier, sculptures & objets d'art**

Elodie Beriola  
+ 33 (0)1 41 92 06 46  
beriola@aguttes.com



### **Directeur du département Tableaux & dessins anciens**

Grégoire Lacroix  
+33 (0)1 47 45 08 19  
lacroix@aguttes.com



### **Directeur du pôle Arts classiques**

Charlotte Reynier-Aguttes  
reynier@aguttes.com



### **Administration des ventes Délivrances et stockage Mobilier, sculptures & objets d'art**

Loïc Imberti  
+ 33 (0)1 47 45 08 18  
artsclassiques@aguttes.com



### **Catalogueur Délivrances et stockage Tableaux & dessins anciens**

Gianna Furia  
furia@aguttes.com

## Experts

**Haute-époque**  
Laurence Fligny  
assistée de Benoît Bertrand  
Expert près la cour d'appel de Paris  
+ 33 (0)1 45 48 53 65  
laurencefligny@aol.com  
Lots 6 à 9, 13 à 20, 25, 26, 28

**Tapiserie**  
Alexandre Chevalier  
Expert agréé  
+33 (0)6 76 49 16 83  
chevalier.alexandre07@gmail.com  
Lots 49, 51

**Mobilier, sculptures & objets d'art**  
Cabinet Etienne-Molinier  
Expert  
+33 (0)6 09 25 26 27  
info@etiennemolinier.com  
Lots 29, 30, 32 à 35, 38, 125

## Enchères par téléphone Ordre d'achat

bid@aguttes.com

## Relations acheteurs

+33 (0)4 37 24 24 22  
buyer@aguttes.com

## Relations presse

Sébastien Fernandes  
+ 33 (0)1 47 45 93 05  
fernandes@aguttes.com

# AGUTTES

**Président** Claude Aguttes

## Associés

### Directeurs associés

Hugues de Chabannes, Philippine Dupré la Tour  
Charlotte Reynier-Aguttes

### Associés

Sophie Perrine, Gautier Rossignol

## **SAS Claude Aguttes (SVV 2002-209)**

Commissaires-priseurs habilités  
Claude Aguttes, Sophie Perrine,  
Antoine Aguttes

## **SELARL Aguttes & Perrine**

Commissaire-priseur judiciaire



# PASSION PATRIMOINE

Tableaux anciens, mobilier d'exception,  
sculptures & objets rares

## **Vente aux enchères**

Mardi 22 septembre 2020, 14h30  
Neuilly-sur-Seine

164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine

## **Exposition partielle**

Du mardi 1<sup>er</sup> au vendredi 18 septembre : sur rendez-vous  
+ 33 (0)1 47 45 08 18

## **Exposition complète**

Du samedi 19 au lundi 21 septembre : 11h - 18h

Catalogue et résultats visibles sur [aguttes.com](https://www.aguttes.com)  
Enchérissez en live sur [drouotonline.com](https://www.drouotonline.com)

**DROUOT**  
DIGITAL  
Live

Important : Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue  
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, \*, #, ##, ~  
pour lesquels s'appliquent des conditions particulières décrites  
en fin de catalogue.

ANTIQUITÉ  
& HAUTE - ÉPOQUE







**1**  
**BAS-RELIEF AMARNIEN**  
 en calcaire représentant une tête  
 d'homme au profil droit  
 Nouvel Empire - Epoque Amarnienne  
 XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
 H. 14 ; L. 21 cm  
 PROVENANCE  
 Collection Pierre Guerre, Marseille  
 Collection Alain Vidal-Naquet, Marseille  
**3 000 - 5 000 €**

**2**  
**LES CHANTEUSES D'AMON**  
 Egypte Antique - Ancien Empire  
 Bas-relief en calcaire sculpté  
 H. 20 ; L. 28 cm  
 PROVENANCE  
 Collection Pierre Guerre, Marseille  
 Collection Alain Vidal-Naquet, Marseille  
**1 500 - 2 000 €**



2



3

**CHAPITEAU**

en pierre calcaire normande sculptée  
provenant d'un décor architectural religieux.  
XV<sup>e</sup> siècle

H. 36 ; L. 37 cm

**400 - 600 €**



4

**DEUX CHAPITEAUX**

en pierre calcaire normande sculptée  
provenant d'un décor architectural religieux.  
XV<sup>e</sup> siècle

H. 29 ; L. 28 cm

**600 - 800 €**

5

**PETIT CHAPITEAU**

en pierre calcaire normande sculptée  
provenant d'un décor architectural religieux.  
XV<sup>e</sup> siècle

H. 17 ; L. 20 cm

**400 - 600 €**



**6**  
**SAINTE ANNE ENSEIGNANTE**

en bois sculpté, polychromé et doré, dos évidé. Sainte Anne présente à la Vierge encore enfant un parchemin portant des inscriptions en latin et en hébreux.  
Vers 1700

Hauteur : 107 cm  
Quelques reprises à la dorure et à la polychromie

**3 000 - 5 000 €**

**7**  
**GRAND PANNEAU**

de forme cintrée en noyer sculpté en bas-relief représentant Jésus au Jardin des Oliviers. Au registre supérieur, le Christ est à genoux, les mains jointes en prière, tandis que derrière lui des soldats arrivent accompagnés de Judas ; au registre inférieur, trois disciples sont endormis dont Jean s'appuyant sur un livre et Pierre tenant une épée ; rinceaux feuillagés à têtes de dauphin première Renaissance à la partie supérieure. Numéro d'inventaire et étiquettes de collection au dos.  
Vers 1530

Hauteur : 89 cm – Largeur : 44,5 cm  
Petites restaurations dans les rinceaux et en bordure, quelques vermoultures

PROVENANCE  
Collection Alain Vidal-Naquet, Marseille

**2 000 - 3 000 €**

6



7





8

**GROUPE**

en chêne sculpté représentant la Présentation de Jésus au Temple. Au centre, le vieillard Siméon, entouré de Joseph et de Marie, les mains jointes, tient dans ses bras l'Enfant Jésus emmaillotté; de part et d'autre de l'autel, Anne et une servante apportant la cage avec les colombes comme offrande complètent la scène.

Picardie, vers 1520

Hauteur : 50 cm – Largeur : 18 cm

**2 000 - 3 000 €**



9

**SAINT JACQUES**

en albâtre sculpté, dos ébauché. Debout, le saint porte un habit de pèlerin avec une tunique ceinturée aux rabats ornés de coquilles; il tient un bourdon et le pan de son manteau revenant sur le devant; socle à volutes avec inscription S.JACOBE Italie du sud, XVII<sup>e</sup> siècle

Hauteur totale : 50 cm

Légers accidents dont le bâton cassé et recollé

**2 500 - 3 500 €**

**10**  
**PAIRE DE PIQUE-CIERGES**

en cuivre doré reposant sur trois pieds griffes, fût tourné surmonté d'une coupelle et d'une pique.

Italie du Nord  
XVII<sup>e</sup> siècle

H. 82 cm  
L'une avec un léger jeu

**800 - 1 200 €**

**11**  
**MEUBLE RENAISSANCE**

à deux corps en noyer mouluré sculpté. La partie supérieure ouvre par deux portes ornées de Mars et Vénus dans des niches richement sculptées de feuilles d'acanthe et flanquées de colonnettes corinthiennes détachées.

La partie basse ouvre par deux portes et deux tiroirs ornés de masques. Il repose sur des pieds griffes  
Vers 1580

H. 206 ; L. 107 ; P. 52 cm  
Planche supérieure de la partie basse du meuble postérieure

**800 - 1 200 €**



12  
PETIT CABINET

de forme rectangulaire en bois fruitier, satiné et bois verdi ouvrant en façade par onze tiroirs et une porte découvrant trois petits tiroirs et une cavité. La façade présente un décor de scènes de villages stylisés et au centre, un personnage à l'arc dans un cartouche à volutes. Parties latérales et supérieure composée de motifs géométriques. Serrure de la porte centrale en fer forgé d'origine. Deux poignées latérales en laiton. Travail allemand du XVII<sup>e</sup> siècle. Il repose sur un piétement moderne en bois mouluré noir à six pieds colonnes terminés par des pieds boule aplatis.

H. 32; L. 99; P. 30 cm  
Avec le piétement : H. 117 cm

6 000 - 8 000 €

13  
PLAQUE

en bronze représentant le culte de la Trinité. Dans des nuées, Dieu, le Christ et la Colombe du Saint-Esprit sont adorés par des anges et une foule d'hommes et de femmes dont des personnages de l'Ancien Testament comme Moïse tenant les Tables de la Loi, Noé présentant son arche et le roi David portant sa lyre mais également des personnages du Nouveau Testament comme saint Jean avec son aigle et la Vierge. Pays-Bas ?, début du XVII<sup>e</sup> siècle

Hauteur : 19 cm – Largeur : 13 cm

PROVENANCE  
Collection privée, Lyon

1 000 - 1 500 €

Cette représentation trouve sa source dans une gravure de Cornelisz Cort datant de 1566 d'après le tableau de La Gloire de Titien conservé au Prado. Un exemplaire en plomb est conservé au musée Mayer van den Bergh, Anvers (n°556). Ouvrage consulté : I. Weber, *Deutsche, Niederländische und Französische Renaissanceplaketten 1500-1650*, Munich, 1975, T. I, p 393, n° 978, T. pl. 280.









14

**14**  
**VIERGE À L'ENFANT**

en bois sculpté et polychromé. L'Enfant, assis sur le bras gauche de la Vierge, serre une sphère contre lui et attrape de sa main droite le voile de sa Mère; socle mouluré cantonné de volutes.

Sud de la France, XVII<sup>e</sup> siècle

Hauteur: 36 cm

Quelques usures à la polychromie, main droite de la Vierge manquante

**600 - 800 €**



16



15



17

**15  
CAVALIER**

en chêne sculpté, élément d'une Crucifixion d'un retable, dos ébauché. Personnage barbu, coiffé d'un chapeau aux bords relevés et d'un turban; il devait tenir une bannière de ses deux mains.

Pays-Bas méridionaux, début du XVI<sup>e</sup> siècle

Hauteur : 47 cm – Longueur : 31 cm  
Queue du cheval cassée et recollée

**PROVENANCE**

Collection Alain Vidal-Naquet, Marseille

**700 - 1 000 €**

**16  
VITRAIL POLYCHROME**

représentant *Noli me tangere*. Marie Madeleine est agenouillée devant le Christ qui lève sa main droite dans un geste de refus.

Milieu du XVI<sup>e</sup> siècle

H. 48 ; L. 32 cm

Fragment, quelques restaurations

**400 - 600 €**

**17  
PAIRE DE PANNEAUX**

en noyer sculpté en bas-relief, polychromé et doré représentant les deux Évangélistes, Mathieu et Luc, accompagnés de leurs attributs respectifs, l'ange pour le premier, le taureau, pour le second.

Espagne, Castille, milieu du XVI<sup>e</sup> siècle

Hauteur : 30 cm – Longueur : 68 cm

Quelques manques et usures à la polychromie

**1 000 - 1 200 €**

Rare coffret italien  
damasquiné argent



Détail de la vue latérale gauche



**18**  
**COFFRET**

en fer damasquiné argent à décor de putti  
jardinant ou jouant la comédie dans des  
encadrements de rinceaux animés ; cariatides  
engainées en bronze argenté aux quatre  
angles ; pieds boules.

Italie, fin du XVI<sup>e</sup> siècle

H. 14 ; L. 17,5 ; P. 12 cm

Petites usures à l'argenture, un pied légèrement tordu

**8 000 - 10 000 €**



École napolitaine du XVI<sup>e</sup> siècle  
attribuée à Giovan Domenico d'Auria

19  
ATTRIBUÉE À GIOVAN DOMENICO  
D'AURIA († 1573)  
MILIEU DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

*Grande Vierge de l'Immaculée Conception*

en marbre sculpté en ronde-bosse.

Adossée et debout sur des nuées d'où émergent des têtes d'angelot, le pied droit sur le croissant, elle lève le regard vers le ciel, les mains jointes en signe d'adoration ; visage ovale aux formes pleines avec grands yeux en amande et bouche aux lèvres desserrées ; chevelure ondulée aux longues mèches reposant sur les épaules et tombant dans le dos ; quatre putti s'accrochent à ses vêtements dans différentes positions animées. Naples, attribuée à Giovan Domenico d'Auria († 1573), milieu du XVI<sup>e</sup> siècle

Hauteur : 118 cm – Largeur : 56 cm

Profondeur : 30 cm

Petits accidents et restaurations

**40 000 - 60 000 €**





Le napolitain Giovan Domenico d'Auria fut l'élève de Giovanni da Nola, sculpteur et architecte très réputé à Naples durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est connu pour avoir réalisé de nombreux tombeaux et sépultures, souvent en collaboration étroite avec Annibale Caccavello (1515-1570), formé également dans l'atelier de Nola. On les retrouve ainsi travaillant ensemble dans l'église de San Giacomo degli Spagnoli au tombeau du vice-roi Pedro Alvarez de Toledo y Zuñiga, dans l'église de San Domenico Maggiore à la sépulture de Porzia Capece (1559) et également dans l'église Severino et Sossio aux tombeaux des trois frères Sanseverino. Bien qu'exerçant la sculpture côte à côte, Caccavello et d'Auria possèdent chacun leur style. Sur cette belle Vierge de l'Immaculée, on reconnaît ainsi la manière du second avec les mèches plaquées sur les fronts des putti ou celles doucement ondulées de la Vierge épousant ses épaules à la différence des chevelures gonflantes d'Annibale, parfois creusées au trépan à la façon de la sculpture antique; les yeux en amande bordés d'épaisses paupières ne sont pas non plus dans les habitudes de son condisciple qui creuse généralement les pupilles.







**20**  
**GRANDE VIERGE**

en pierre calcaire sculptée avec restes de polychromie, dos ébauché. Debout et les mains jointes, elle prend appui sur sa jambe gauche, l'autre légèrement fléchie; visage aux traits réguliers avec front dégagé, nez fort, yeux en amande à la paupière supérieure ourlée, bouche aux lèvres minces; la chevelure est relevée, deux mèches s'échappant du chignon et tombant dans son cou; elle est revêtue d'une robe ceinturée et d'un manteau ouvert accroché sur le haut de la poitrine. Maine ou Anjou, première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle

H: 172,5 cm  
Petits accidents et manques

**1 000 - 1 500 €**



**21**  
**FAUTEUIL D'APPARAT**

en noyer mouluré à dossier ajouré de bandeaux à décor de cartouches à volutes.

Italie du Nord, XVI<sup>e</sup> siècle

H. 133; L. 55; P. 53 cm  
Accidents, restaurations

PROVENANCE  
Collection particulière, Belgique

**700 - 900 €**

**22**  
**MEUBLE DEUX CORPS**

à corps supérieur en retrait en noyer mouluré et incrustation de bois indigènes. Il ouvre par quatre portes et deux tiroirs. Ornementation d'angelots sculptés sur la frise supérieure. Il repose sur quatre pieds toupie.

Val de Loire, fin du XVI<sup>e</sup> siècle

H. 174; L. 111; P. 55 cm  
Insolé

PROVENANCE  
Collection particulière, Belgique

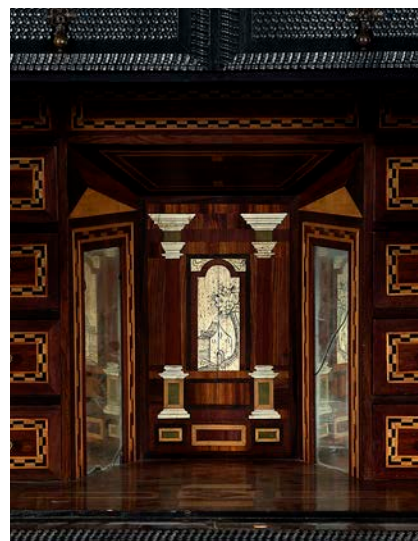
**2 000 - 3 000 €**





22

# Entourage de Jean Macé



Le cabinet fait son apparition à la Renaissance. Si la vocation de rangement est indéniable, son but premier est d'afficher le statut social de son propriétaire. Véritables morceaux de bravoure, les ébénistes inventent de nouveaux codes et s'adaptent à l'arrivée de matériaux exotiques en provenance d'Afrique et du Nouveau Monde. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, l'ébène était importé en Occident par les routes commerciales, grâce aux caravaniers subsahariens. Sculptés en pommeau ou en statuette, ils garnissent les trésors royaux ou de riches abbayes et basiliques, telle Saint Denis. Avec l'intensification des échanges due à la traite négrière, une grande quantité d'ébène arrive en Europe, par les grands ports du Nord : Anvers et Amsterdam. Surtout, aux Provinces-Unies naît un procédé de débitage de l'ébène en fine lamelle permettant de les plaquer sur des essences moins précieuses. Ses qualités naturelles : sa teinte très sombre et sa solidité en font un matériau très recherché bouleversant les arts décoratifs du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Jean Macé fut sans conteste l'un des ébénistes les plus réputés de ce goût. Ebéniste marqueteur originaire de Blois, il partit parfaire ses connaissances aux Pays-Bas. Revenu en France en 1641, il fut admis au logement du Louvre en 1644. Un des plus beaux exemples, conservé à Fontainebleau, est le cabinet de l'Odyssée. Le cabinet présenté ici est décoré de splendides scènes issues du jugement de Salomon. Véritable meuble de « monstrance », les jeux de lumières sur les plaques gravées dans l'ébène sont d'une grande qualité. Ces vantaux découvrent un théâtre marqueté d'essences précieuses.

23

### ENTOURAGE DE JEAN MACÉ

Cabinet en placage d'ébène sculpté et gravé, surmonté d'une corniche ouvrant à deux tiroirs, ouvrant par deux vantaux ornés de scènes bibliques figurant le jugement de Salomon, scène ceinte de fleurs et rinceaux de feuillage, les écoinçons à motif de médaillons, les vantaux découvrant dix-sept tiroirs autour de deux petits vantaux à décor de paysage contenant un théâtre à portique à décor d'allégories dans une arche de temple en trompe-l'œil marquetées de bois fruitiers, palissandre, os teinté.

Au centre un paysage peint en arrière-plan, les côtés à motif de damiers.

Le piétement ouvrant par deux tiroirs en ceinture, soutenu par douze colonnes ioniques réunis par une base en plinthe terminée par des pieds en boules aplaties.

Epoque Louis XIII

H. 183 cm ; L. 127 cm ; P. 48,5 cm  
Traces de vers, restaurations

PROVENANCE

Collection particulière, Paris

**20 000 - 30 000 €**





24

**24  
MÉDAILLON**

Porte-reliquaire en or et cristal de roche.  
Il est orné en son centre d'une vierge en prière  
anciennement émaillée dans un décor  
rayonnant.

Monture ajourée d'entrelacs et de coquilles.  
Travail brésilien du XVIII<sup>e</sup> siècle

Poids brut total : 36 gr  
H. 8,5 ; 4,3 cm

**2 500 - 3 500 €**

**25  
MÉDAILLON DÉCOUPÉ**

en demie ronde-bosse en or émaillé  
représentant l'Adoration des Mages, émaux  
vert, bleu clair, bleu foncé, blanc et jaune.  
Allemagne du sud, fin du XVI<sup>e</sup> siècle

Hauteur : 2,4 cm – Largeur : 2,1 cm  
Dans un socle en plexiglas avec loupe

PROVENANCE  
Collection privée, France

**4 000 - 6 000 €**

Ce petit médaillon devait vraisemblablement trouver sa place dans un grain ovale de dizain figurant des épisodes de la Vie de la Vierge ou du Christ. Le musée du Louvre conserve un exemple de ces objets précieux, provenant de l'ancienne collection Adolphe de Rothschild, qui illustre la Passion (inv. OA 5634). En or émaillé et agate, il est composé de dix grains de forme oblongue, chaque grain s'ouvrant pour découvrir deux petites scènes découpées sur fond de pierre dure (fig. a et a'). D'une époque légèrement postérieure, cette Adoration des Mages reprend la même technique d'un grand raffinement avec un style plus tardif s'apparentant à la sphère germanique qui rappelle la facture d'un retable portatif réalisé dans un atelier munichois de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne (inv. Kunstammer, 3218, fig. b).



Fig. a



Fig. a'

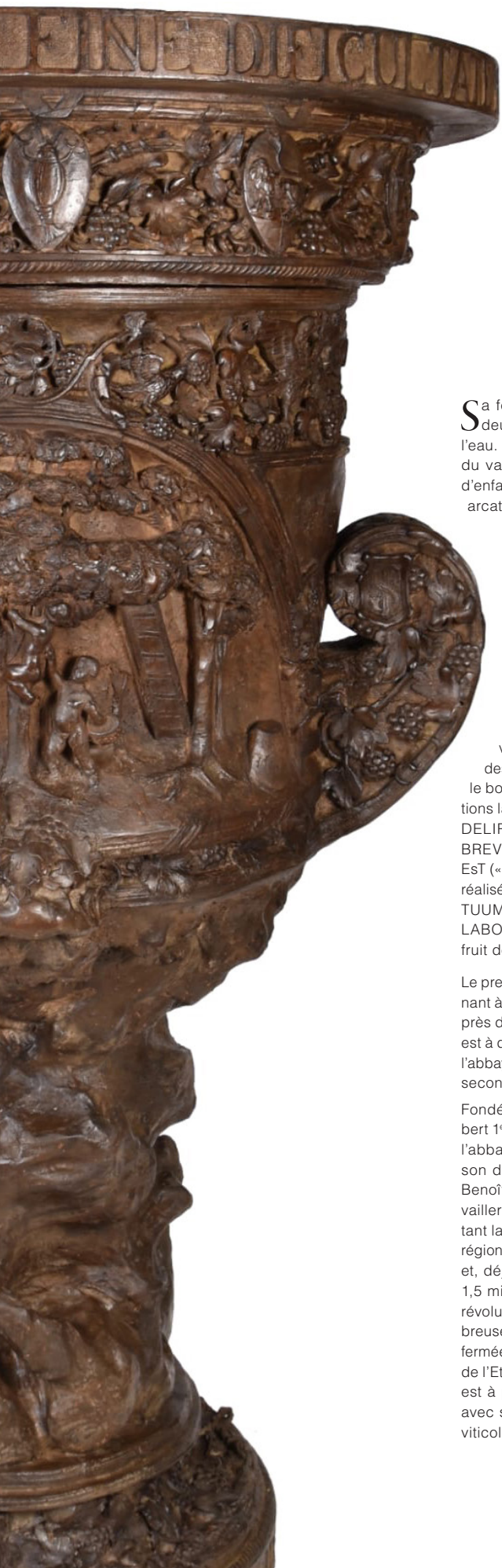


Fig. b

Rare médaillon en or  
du XVI<sup>e</sup> siècle



25



## Exceptionnel cratère à vin, Abbaye d'Eberbach

Sa forme s'inspire du vase antique grec à deux anses destiné au mélange du vin et de l'eau. Le pied figure un cep de vigne ; le corps du vase est orné sur deux faces de scènes d'enfants et d'angelots vendangeurs sous une arcature ; à la partie inférieure de ces scènes et de chaque côté, se trouve une excroissance en forme de nœud dont une est percée permettant de verser le vin ; des pampres animés d'oiseaux meublent le décor tout autour ainsi que sur les anses qui portent deux blasons : l'un, d... à deux barres échiquetées d... ; l'autre, d... au monogramme IS enlacé ; des grands cartouches autour des anses présentent des inscriptions en latin partiellement effacées dont une date qui n'est plus visible ; à la partie supérieure, frise sculptée des signes du zodiaque sur fond de pampres ; le bord du vase et la base portent des inscriptions latines en lettres capitales : en haut, OPUS DELIRA MENTE ET FICTUM LUCRI CAUSA BREVI AC FINE DIFICULTATE PERFECTUM EsT (« Cet ouvrage extravagant a été conçu et réalisé brièvement et sans difficulté ») ; à la base, TUUM POST PASSION ET DULCES FRUCTUS LABORIS EST. (« Après ta peine, il est doux, le fruit de ton travail »).

Le premier blason a été identifié comme appartenant à l'abbaye cistercienne d'Eberbach, située près d'Elteville-am-Rhein, au sud de la Hesse. Il est à deux barres échiquetées bien que celui de l'abbaye n'en comporte qu'une ; figure très rare, la seconde barre remplace ici la crosse de l'abbé.

Fondée pour la première fois en 1135 par Adalbert 1<sup>er</sup> de Sarrebruck, archevêque de Mayence, l'abbaye d'Eberbach a très tôt été réputée pour son domaine viticole. Selon la règle de saint Benoît, les moines se devaient en effet de travailler pour faire vivre la communauté ; exploitant la situation géographique et le terroir de la région, ils se consacrèrent à la culture de la vigne et, déjà au XV<sup>e</sup> siècle, ils produisaient près de 1,5 millions de litres par an. Suite aux guerres révolutionnaires et après avoir traversé de nombreuses vicissitudes, l'abbaye fut définitivement fermée et vendue en 1803. Propriété de nos jours de l'Etat de Hesse et siège d'une fondation, elle est à présent parfaitement entretenue et reste avec ses 300 hectares le plus grand domaine viticole d'Allemagne.

Dans l'histoire de l'abbaye, on relate la construction d'un énorme tonneau au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le célèbre tonneau d'Eberbach, d'une capacité de 50 000 à 100 000 litres que l'humaniste bavarois Vincentius Opsopoeus (1539) a célébré à l'époque dans deux distiques en le comparant aux anciennes merveilles du monde et en terminant par ... On peut dire en vérité que le tonneau [d'Eberbach] est un océan de vin et un étang de Bacchus d'où le nectar coule nuit et jour. Cet impressionnant vase a donc très vraisemblablement servi de réceptacle à cet exceptionnel tonneau que l'on ouvrait au moment des grandes fêtes. Réalisé avec un assemblage de nombreux morceaux de bois de noyer, son fond est percé afin de pouvoir verser le breuvage par une des bouches latérales. Outre son intérêt historique et patrimonial, il constitue une sculpture d'une belle prouesse technique, remarquable par ses dimensions et son ambitieux programme ornemental.

#### BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages consultés et lien internet: A. Dimier, *Les moines bâtisseurs : Architecture et vie monastique*, Paris, 1964 ; W. O. von Horn, *Der Rhein, Geschichte und Sagen seiner Burgen, Abteien, Klöster und Städte*, Nöderstedt, 2019. <https://kloster-eberbach.de/>



Détail de la anse





26

**GRAND VASE CRATÈRE À VIN**

en noyer richement sculpté en fort relief.  
Rhin supérieur, Abbaye d'Eberbach,  
XVI<sup>e</sup> siècle

Hauteur : 200,6 cm - Diamètre : 122 cm  
Restaurations et rebouchages

**28 000 - 32 000 €**



27  
TRAVAIL INDO-PORTUGAIS  
DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

Saint debout dans sa tenue de moine arborant tonsure et bure brune des franciscains.  
Bois et ivoire sculpté  
H. 16,8 cm (sans le socle)  
Manque attributs, redoré

2 000 - 3 000 €





28  
**SAINT MICHEL TERRASSANT  
LE DRAGON**

en ivoire sculpté en ronde-bosse s'inspirant  
du «Grand saint Michel» de Raphaël ;  
socle en bois sculpté en forme de rocher.  
Italie du nord, XIX<sup>e</sup> siècle  
Hauteur totale : 39 cm – Largeur totale : 23 cm  
Profondeur totale : 16 cm

**6 000 - 8 000 €**

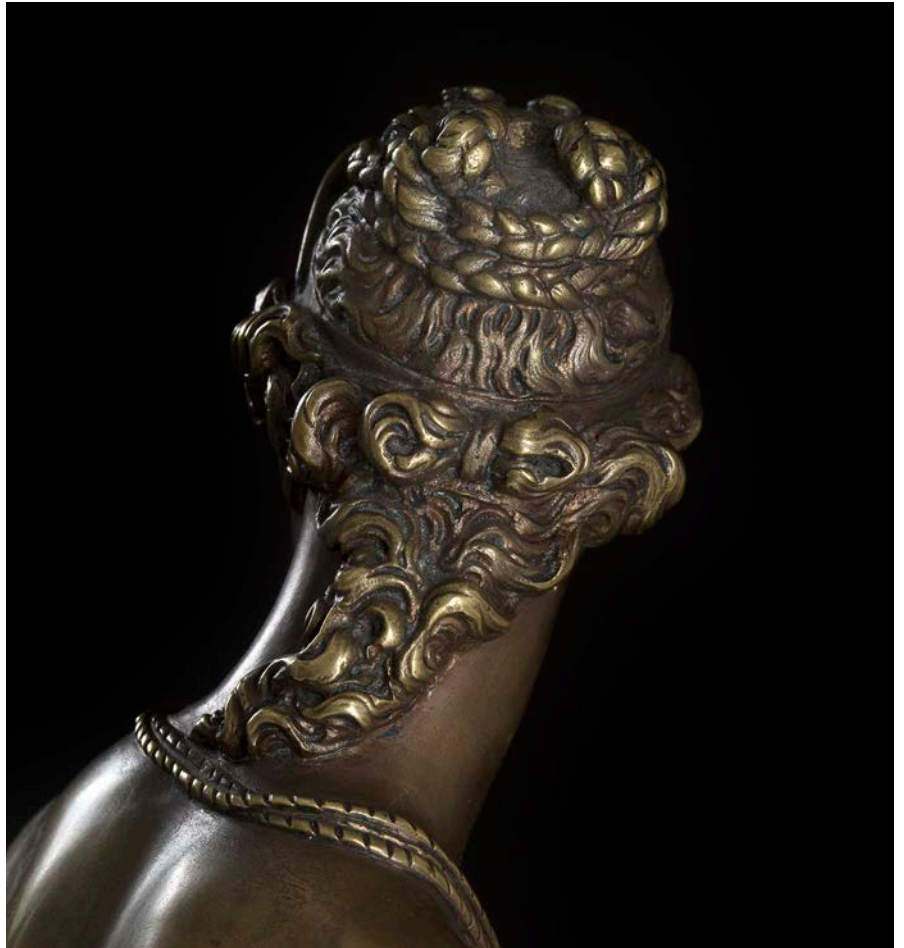


■ Quintessence des Arts  
de la Renaissance au classicisme ■

Collection particulière européenne







## Allégorie de L'Architecture, atelier Jean de Bologne-Antonio Susini

La venue sur le Marché de l'Art d'un bronze inédit du mouvement maniériste italien, qui plus est de l'atelier de Jean de Bologne-Susini, l'un des plus importants de la cité florentine, est un événement. En effet, cette figure allégorique de l'Architecture est une découverte majeure ; elle s'inscrit logiquement dans le corpus des statuettes allégoriques ou mythologiques en bronze de Jean de Bologne qui les destinait le plus souvent à des commanditaires florentins ou européens de tout premier plan, parmi lesquels figuraient évidemment les Médicis, ses protecteurs et mécènes, ainsi que certaines grandes familles florentines de l'époque ; c'est très probablement l'une de ces familles patriciennes qui avait passé commande vers 1565 du marbre grandeur nature représentant ce même sujet qui figurait anciennement dans les Jardins de Boboli et qui est exposé de nos jours au Museo Nazionale del Bargello à Florence (voir B. Paolozzi Strozzi et D. Zikos, *Giambologna, gli dei, gli eroi*, Florence, 2006, p.215-217), catalogue n°26.

L'œuvre que nous proposons, puissante et subtile, repose sur son socle d'origine en bois noirci. Son revers porte, inscrites à l'encre en latin, de précieuses informations : tout d'abord « *Ars longa vita brevis* » (L'art est long, la vie est brève), citation tirée d'un aphorisme d'Hippocrate, suivi de « *Ioanes Bologna Belgia F. As Florentiae* », signature du sculpteur soulignant sa patrie d'origine et la cité dans laquelle fut réalisée l'œuvre, enfin, « *I. A. Salviati MDXCVI* » semblant correspondre à une dédicace datée 1596 destinée à l'un des membres de la famille Salviati, puissante famille de banquiers florentins apparentée aux Médicis ; il s'agit très certainement d'Anton Maria Salviati (1537-1602) à qui le pape Grégoire XIII conféra la dignité de cardinal en décembre 1583.

Ce socle est orné d'un superbe panneau en lapis-lazuli renfermé dans une fenêtre, ainsi que d'un riche décor en applique réalisé en argent repoussé et ciselé à motifs d'acanthes et de feuillages ; ces motifs répondaient à l'origine à l'argenture de la statuette.

Cette dernière présente également tout un ensemble de petits orifices pointés de façon régulière qui ne semble pas résulter de défauts propres à la fonte de l'œuvre, mais de marques intentionnelles faites par le sculpteur-fondeur dont l'explication, à l'heure actuelle, nous échappe ; toutefois, notons que cela peut être lié à l'accroche des feuilles d'argent relativement épaisses. Signalons également l'absence du retour du « L » de l'équerre qui souligne une nouvelle fois le caractère hors-du-commun de l'œuvre.

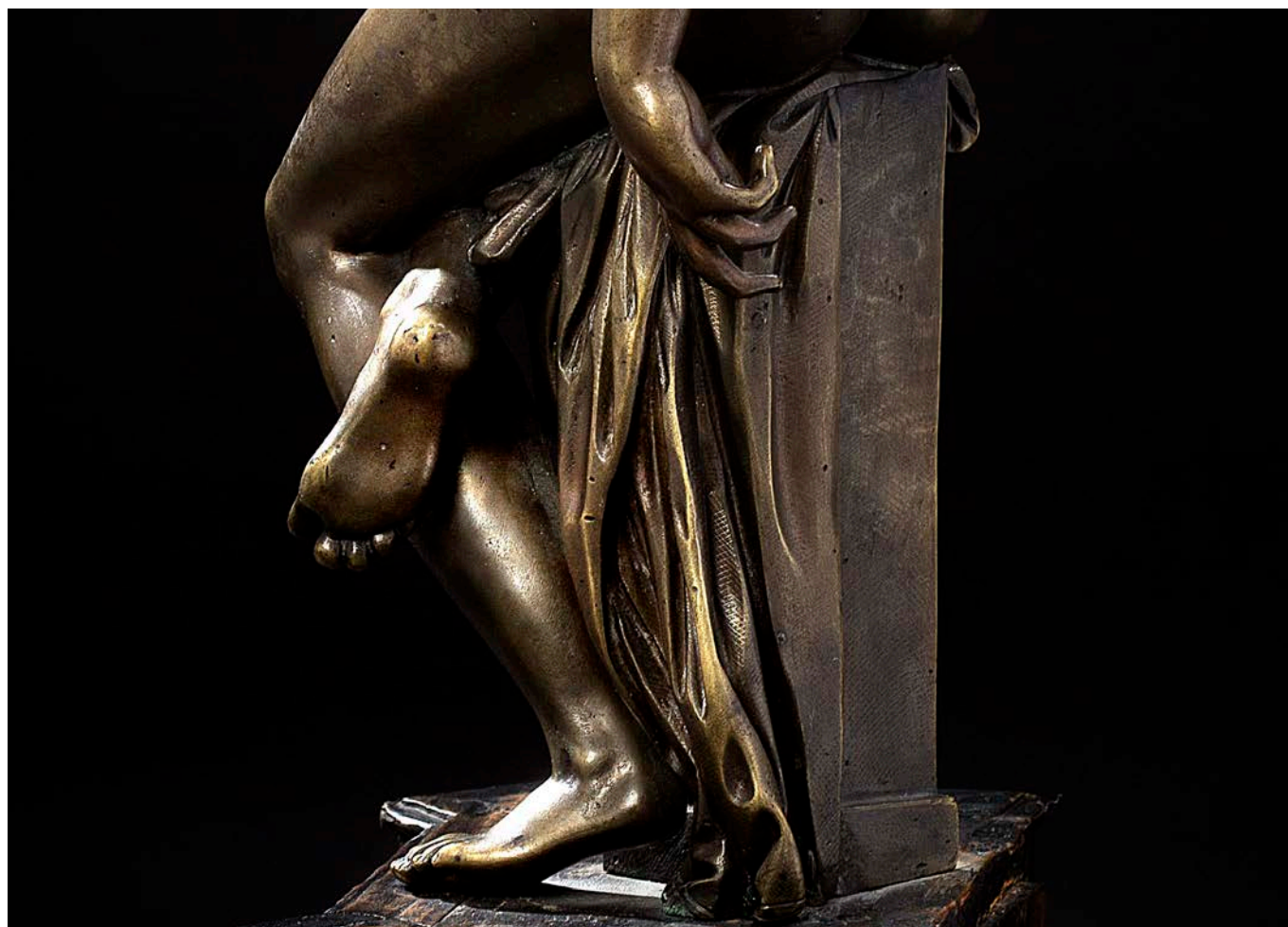
Enfin, relevons que Jean de Bologne (1529-1608), ainsi que son principal assistant chargé des fontes de l'atelier Antonio Susini (1558-1624), déclinèrent cette figure de l'Architecture à de quelques rarissimes exemplaires, dont certains sont aujourd'hui répertoriés. Mentionnons notamment, un premier bronze, provenant des collections de la marquise de Ganay et possiblement repatiné au XIX<sup>e</sup> siècle, qui a été récemment vendu à un très fort prix lors de la dispersion de

la collection Fernand Lafarge en 2019, il portait la signature abrégée « S » de Susini sous la talon gauche (vente Artcurial, Paris, le 27 mars 2019, lot 9) ; ainsi qu'un deuxième, sur lequel la traverse de l'équerre et le fil de plomb du pendentif sont absents, qui provient des anciennes collections royales françaises et appartient de nos jours aux collections du Museo Nazionale du Bargello à Florence (voir le catalogue de l'Exposition « *Les bronzes de la Couronne* », Paris, Musée du Louvre, 1999, p.92-93, catalogue n°65) ; un troisième, attribué à Jean de Bologne, mais plus certainement réalisé par l'atelier Jean de Bologne-Susini, figure dans les collections du Bayerisches Nationalmuseum de Munich (reproduit dans Hans R. Weihrauch, *Europäische Bronzestatuetten 15.-18. Jahrhundert*, Braunschweig, 1967, p.207, fig.249) ; enfin, citons particulièrement un troisième et dernier bronze qui était, avant la découverte du bronze que nous proposons, la seule statuette de l'Architecture signée « GIO BOLONGE » et probablement fondu par Antonio Susini ; conservé au Museum of Fine Arts de Boston, Marietta Cambareri souligne, certainement à juste titre, que le fait de signer aussi visiblement et lisiblement un bronze pourrait être un indicateur de sa destination : un cadeau diplomatique (voir B. Paolozzi Strozzi et D. Zikos,

*op.cit.*, Florence, 2006, p.218, catalogue 27) ; ainsi la dédicace « *Salviati* » pourrait tout aussi bien correspondre au commanditaire de l'œuvre, qu'à son destinataire.

Cette provenance initiale pourrait précéder l'appartenance du bronze aux collections de la famille Arcimboldo dont le revers du socle porte le cachet en cire aux armes de cette illustre famille de prélats italiens. Enfin, relevons également une mention tirée de l'inventaire après décès du cardinal de Richelieu en 1643 qui, bien que brève et imprécise, pourrait également correspondre à l'exemplaire que nous proposons : « *Une figure d'une Géométrie de bronze, d'un pied ½ de haut, sur son pied de bois noirci, de même que dessus fait par Messer Jean Boulogne et réparé du Soucine* » (Boislisle, 1881, p.88, n°66) ; cependant, il s'agirait de préférence de la figure décrite et mise en scène au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle par Gilles Marie Oppenord et gravée d'après un dessin de René Charpentier (1680-1723) qui représente la « *Gallerie de Girardon* », référence au célèbre sculpteur ; ainsi sur la planche VI apparaissent « *Venus, et la Géométrie figures de bronze de Jean de Boulogne réparées par A Soucine* » (voir A. Maral, *François Girardon (1628-1715), Le sculpteur de Louis XIV*, Arthena, 2015 p.397, fig.325).

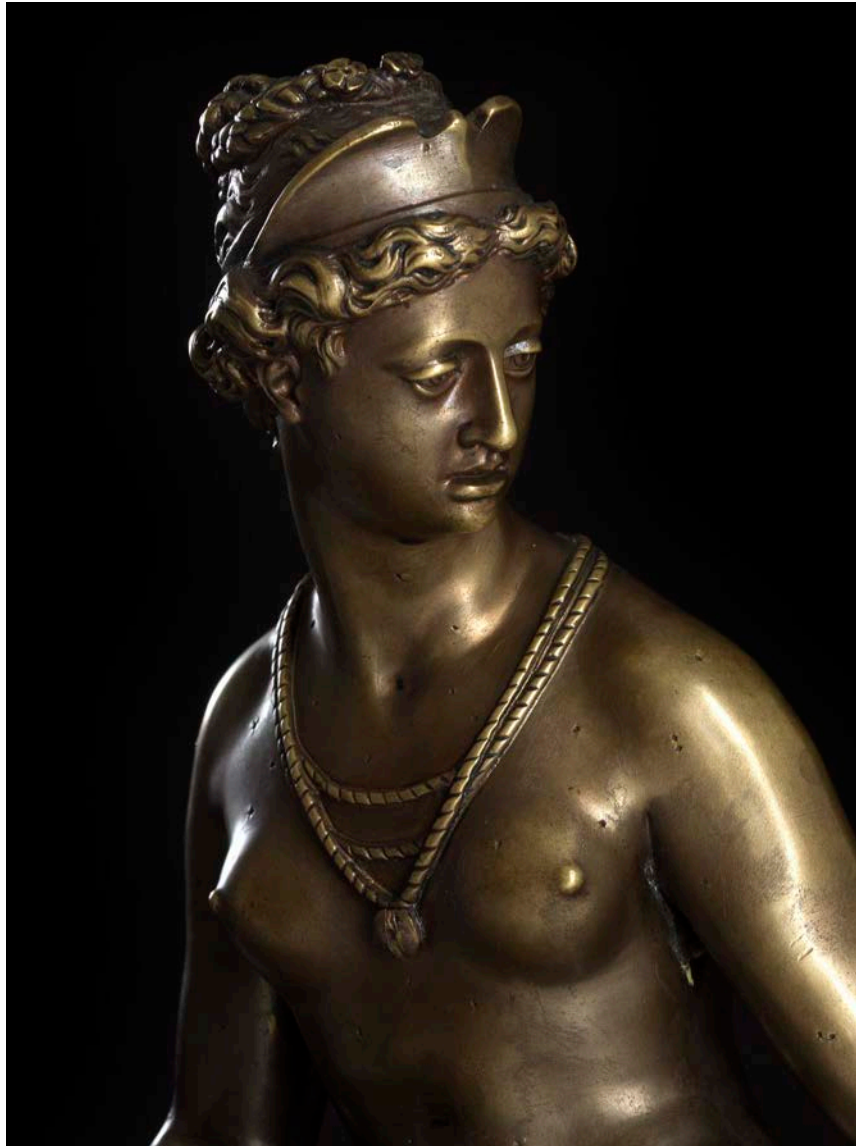
Giambologna (Douai 1529-Florence 1608) est l'un des plus importants artistes européens de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et des toutes premières années du siècle suivant. Né Jehan Bouloungne, francisé en Jean de Bologne et italianisé en Giovanni Bologna, puis en Giambologna, il effectue son apprentissage à Mons chez Jacques Du Broeucq (1505-1584), célèbre architecte et sculpteur, puis part à Rome afin d'étudier les antiques et les œuvres de Michel-Ange, auquel Giambologna voue une véritable admiration. Ce début de carrière italienne, effectué durant deux années de 1555 à 1557, est suivi de l'installation du sculpteur à Florence probablement à l'invitation du mécène Bernardo Vecchietti, proche des Médicis, qui l'introduit à la Cour des banquiers florentins et permet à l'artiste de se placer sous la protection de François I<sup>er</sup> de Médicis. Perdant le concours de la fontaine de la Piazza della Signoria au profit de son confrère et rival Bartolomeo Ammannati, il concevra toutefois quelques années plus tard pour cette même place la statue équestre de Cosme de Médicis, puis les groupes de l'enlèvement des Sabines et d'Hercule luttant avec le Centaure. Quelques années après sa mort, la statue équestre d'Henri IV, commandée par Marie de Médicis, sera inaugurée sur l'île de la Cité à Paris avant d'être détruite à la Révolution.

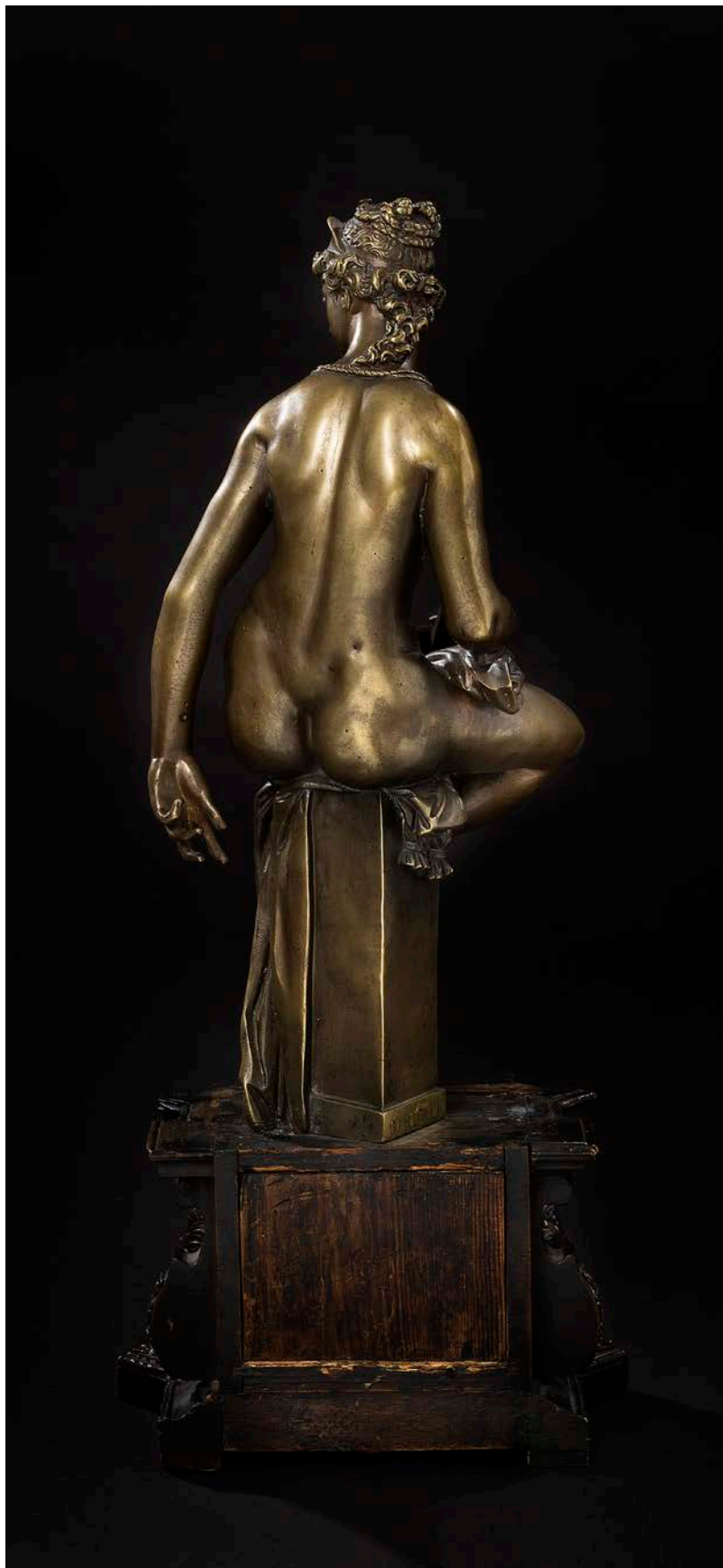












29

### EXCEPTIONNELLE FIGURE

en bronze finement ciselé et anciennement argenté représentant en ronde-bosse une allégorie de l'Architecture sous la forme d'une jeune femme assise sur une borne habillée d'un drapé; la tête tournée vers sa gauche et coiffée d'un diadème; elle tient dans sa main droite des accessoires relatifs à l'Architecture tels qu'une règle et un compas. Signée sur la plinthe de la borne : GIO. BOLONGE. B. Elle est présentée sur son socle d'origine en poirier noirci à montants à consoles et agrémenté de feuilles d'acanthé en argent repoussé; la façade présentant une fenêtre foncée d'un panneau en lapis-lazuli (accidenté). Le revers est inscrit : « *Ars Longa Vita brevis/loanes Bologna Belgia F. As Florentiae/I.A. Salviati MDXCVI* ».

Réalisée par l'atelier Giambologna-Antonio Susini.

Florence, fin du Cinquecento, vers 1596

Figure : H : 34 cm  
Socle : H : 12,5 cm  
Manque la tablette

#### PROVENANCE

Importante collection privée européenne

### EXCEPTIONAL SCULPTURE

*Exceptional finely chiselled bronze sculpture formerly silvered representing the allegory of Architecture bearing the signature, inscribed on the base of the quadrangular terminal, of Giambologna: "GIO. BOLONGE B."*

*It rests on its original blackened wooden base with console uprights richly decorated with embossed and chiselled silver appliqué with foliage motifs; its reverse side signed, located, dedicated and dated 1596. Made by the Giambologna - Antonio Susini workshop.*

*Florence, circa 1596*

*Height: 18.11 inch  
Missing tablet*

#### PROVENANCE

*Important European private collection*

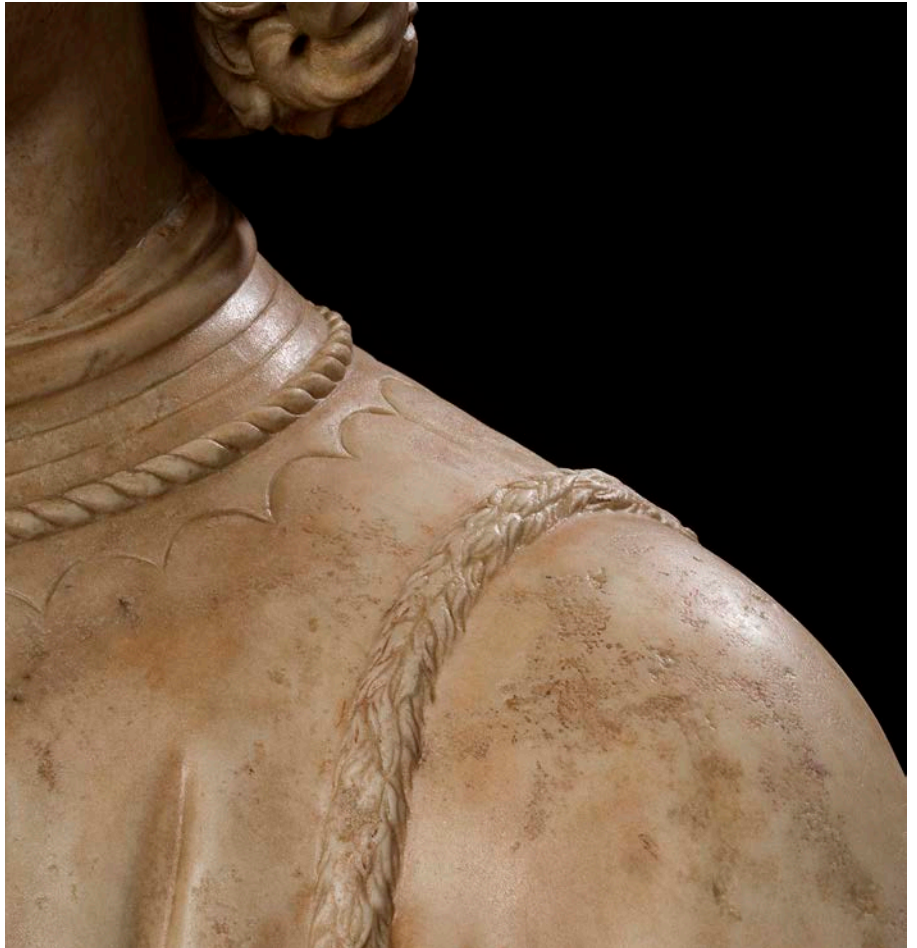
**500 000 - 800 000 €**



Détail du revers : « *Ars Longa Vita brevis/loanes Bologna Belgia F. As Florentiae/I.A. Salviati MDXCVI* »







## Buste de Julien de Médicis attribué à Mino di Giovanni Mini da Poppio dit Mino da Fiesole

Inédit et exceptionnel, tels peuvent être les deux adjectifs qui qualifient avec la plus grande justesse la redécouverte d'un portrait sculpté de la Première Renaissance florentine. Le buste masculin que nous proposons s'inscrit pleinement dans ce contexte ; ses caractéristiques qu'elles soient techniques, stylistiques ou esthétiques, nous plongent dans l'incertitude et dans la contemplation émouvante de l'un des grands chefs-d'œuvre de cette époque d'effervescence artistique hors du commun ; période au cours de laquelle commanditaires et artistes tendaient vers un même idéal de perfection de la représentation de la figure humaine en s'inspirant parfois plus ou moins directement de certains modèles, reconnus comme absolument parfaits, réalisés par les grands sculpteurs de l'Antiquité classique, qu'ils soient romains, mais par dessus tout grecs.

Ici, le portraituré n'est autre que Julien de Médicis (1453-1478), figure centrale de la Florence du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, rendu aussi bien célèbre par son rôle majeur de mécène, que par sa fin tragique, puisqu'il fut assassiné à vingt-cinq ans lors de la conjuration des Pazzi, famille ennemie des Médicis fermement décidée à éliminer ses rivaux. Ce personnage passionné était ainsi dépeint par Rochon dans son ouvrage consacré à son frère (*La jeunesse de Laurent de Médicis 1449-1478, Paris, 1963, p.26*) : «...de haute taille, musclé et robuste en dépit d'une médiocre santé. Une épaisse chevelure brune, un teint foncé, des yeux noirs et des traits marqués prôtaient un charme un peu ténébreux à son visage... il était extrêmement populaire mais ne prit pas une part importante à la vie politique et ne jouit que de fort peu d'autorité dans l'état. Son rôle fut uniquement représentatif et se borna à quelques ambassades de pur apparat ».

Mais, plus que cette approche, toutefois vraisemblable, le physique du jeune prince nous est surtout connu par quelques représentations sculptées ou peintes, parmi lesquelles citons particulièrement, un buste en terre cuite le figurant, réalisé par Verrochio vers 1475, qui appartient aux collections de la National Gallery of Art de Washington (voir G. Passavant, *Verrochio, Sculptures, Paintings and Drawings*, Londres, 1969, p.183, fig.25) ; tandis qu'un deuxième portrait, cette fois peint et connu par trois versions, fut réalisé par Sandro Botticelli probablement vers 1475-1480 ; il pourrait donc être posthume et représente le profil du jeune prince (versions à la National Gallery de Washington, à l'Accademia Carrara de Bergame et au Staatliche Museen de Berlin) ; enfin, mentionnons également un relief en marbre attribué à l'entourage de Verrochio qui est conservé au Musée de Berlin (reproduit dans T. Trapeznikoff, *Die Porträtdarstellungen*

*der Merdicer des XV. Jahrhunderts*, Strasbourg, 1909, planche XXX). Ces différentes figurations nous permettent avant tout de tenter de déterminer une période de création du buste que nous proposons en comparant les traits connus du prince à des dates supposées ; ainsi, il en découle que Julien de Médicis, mort à vingt-cinq ans, est portraituré jeune, certainement au tournant de ses vingt ans, c'est-à-dire vers 1473. Toutefois, dû au contexte politique florentin du temps qui nécessitait une représentation forte et virile du pouvoir, n'excluons pas une datation légèrement plus tardive.

Au cours de cette période, un sculpteur de talent se distinguait particulièrement par son approche instinctive du rendu de la personnalité et par sa capacité à capter la psychologie de ses commanditaires, tous issus du cercle des grandes familles florentines ou italiennes du temps : Mino da Fiesole (1429-1484), à qui nous attribuons, grâce à une analyse comparative de ses œuvres connues, le buste présenté. En effet, relativement jeune, le sculpteur vient s'installer à Florence et devient l'élève, selon Vasari, de Desiderio da Settignano (1430-1464), mais, plus

vraisemblablement, il aurait fréquenté l'atelier de Michelozzo (1396-1472) par l'intermédiaire duquel il aurait été introduit à la cour des Médicis. Lors de son premier séjour florentin (vers 1445-vers 1463) Mino da Fiesole se consacre brillamment et exclusivement à l'art du portrait sculpté. Ainsi, le fils de Cosme de Médicis, Pierre le Goutteux (1416-1469), lui passe commande dès 1453 de son buste, puis de celui de son épouse Lucrezia Tornabuoni (vers 1425-1482) ; le premier étant de nos jours conservé au Musée du Bargello à Florence, le second au Camposanto à Pise. Toujours pour les Médicis, il réalise peu avant le décès de Jean de Médicis (vers 1421-1463), frère de Pierre, son portrait sculpté qui est exposé au Musée du Bargello à Florence.

Parallèlement, le sculpteur, fixé à Florence mais travaillant ponctuellement dans le reste de l'Italie, réalise le buste d'Astorgio Manfredi lors d'un séjour napolitain qui est conservé à la National Gallery of Art de Washington. Toujours à Florence, il exécute successivement les bustes d'Alexa Luca Mini en 1456 (Musée de Berlin) et de Rinaldo della Luna en 1461 (Florence, Musée du Bargello).

Peu de temps après, il quitte la cité florentine pour partir à Rome où il va travailler quelques mois pour le pape Pie II, mais revient rapidement à Florence où il exécute le portrait de Diotisalvi Neroni conservé au Musée du Louvre à Paris (reproduit dans G. Bressc-Bautier, *Les sculptures européennes du musée du Louvre*, Editions Somogy, Paris, 2006, p.171). Dès le début des années 1470, il travaille à Pérouse, puis repart à Rome de 1474 à 1480. C'est très certainement peu avant ce nouveau départ romain que le sculpteur s'attache à la réalisation du portrait de Giuliano de Médicis.

La figure est sévère ; la composition frontale imprime au prince une attitude apaisée contrastant certainement avec les doutes politiques de l'époque ; il regarde face à lui, vers son avenir ; c'est de toute évidence la représentation politique d'une personnalité forte, certaine de son autorité. Les yeux, soulignés de fines rides, sont délicatement esquissés et les paupières sont finement délimitées. Cette finesse dans le modelé et cet attachement à la représentation de la nature dans ses moindres détails traduit l'intérêt des sculpteurs florentins, particulièrement de Mino da Fiesole, pour le rendu de l'expression physiologique ; le front large, signe d'intelligence, est animé de quelques mèches de cheveux ; le reste de la chevelure traité en boucles naissantes forme un type de coiffure particulièrement à la mode à Florence au milieu du Quattrocento ; également typique de la Florence des Médicis est le vêtement relativement sobre formé de larges plis, agrémenté de passementerie à l'encolure ou de fourrure aux emmanchures et fermé par une double agrafe au col.

« Ici, la vision artistique de la Renaissance florentine du Quattrocento prend pleinement son sens : la représentation de l'Homme à l'imitation de la Nature figuré au centre du Monde. »

Ainsi, il émane de l'expression de ce visage, non pas idéalisé mais individualisé, une force et une puissance, voire une autorité, qui traduisent la psychologie du jeune prince ; mais également qui sont révélatrices de la maturité du sculpteur et de sa parfaite maîtrise des techniques nécessaires à la création de bustes en marbre. Toutefois, relevons que notre vision de l'œuvre originale est incomplète ; en effet, à l'examen certains éléments qui pourraient apparaître comme des restaurations ou des greffes plus ou moins anciennes s'avèrent être des pièces intégrées à la sculpture lors de sa création et faisant ainsi initialement partie de l'œuvre. Notre approche d'experts, d'amateurs, d'historiens de l'art...correspond à notre époque. Ce buste conserve une part de mystère car à l'origine il était peint « *au naturel* » ; notre prince était donc entièrement rehaussé de pigments colorés. Ici la vision artistique de la Renaissance florentine du Quattrocento prend pleinement son sens : la représentation de l'Homme à l'imitation de la Nature figuré au centre du Monde.







30

### BUSTE

en marbre figurant en ronde-bosse Julien de Médicis; il regarde devant lui; les cheveux coiffés « à la florentine », bouclés; quelques mèches sur le front; il est vêtu d'une tunique à larges plis et à col fermé d'une double agrafe et souligné d'un tore; les emmanchures agrémentées d'un galon de fourrure.

Attribué à Mino da Fiesole (1429 - 1484).

Florence, seconde moitié du Quattrocento

Il est présenté sur un socle mouluré titré :

« Giuliano de Medici/Mino da Fiesole 1429 - 1484 ».

H : 48 - L : 54 cm

Quelques éclats au pourtour de la base; patine légèrement rosée conséquence de la polychromie originelle; petites restaurations dont une à la base du cou à gauche; fils naturels bouchés

#### PROVENANCE

- Le chevalier Joseph de Ghellinck d'Elseghem (1904-1983), Bruxelles
- Importante collection privée européenne

### MARBLE BUST

*In the round Julien de Medici style; he is looking straight ahead; his hair is curly and coiffed "à la florentine"; a few locks on his forehead; he is wearing a tunic with wide folds and a collar closed with a double clasp and underlined with a torus; the armholes are decorated with a fur braid.*

*Attributed to Mino da Fiesole.*

*Florence, second half of the Quattrocento*

*It is presented on a moulded base titled:*

*"Giuliano de Medici/Mino da Fiesole 1429-1484)".*

*H: 48 - W: 54 cm*

*Some chips around the base; slightly pinkish patina resulting from the original polychromy; small restorations (one at the base of the neck on the left; natural threads blocked).*

#### PROVENANCE

- The knight Joseph de Ghellinck d'Elseghem (1904-1983), Brussels
- Important European private collection

**180 000 - 220 000 €**



GIULIANO DE' MEDICI  
MINO DA FIESOLE 1429 - 1484



Venite  
ad me  
et quiesce  
in pace  
quia  
quia  
quia

# Vierge à l'enfant du Trecento par Cecco Di Pietro

31

**CECCO DI PIETRO**

**(PISE DOC.1364 - V.1402)**

*Vierge à l'Enfant*

Pise vers 1365

Tempera et feuille d'or sur bois de peuplier

Surface totale : 110,8 x 63,2 cm

Surface peinte : 98 x 50,8 cm

INSCRIPTIONS

- AVE MARIA GRASIA PLENA  
(dans l'auréole de la Vierge)

- Venite ad me, omnes qui laboratis,  
et onerati estis et ego reficiam vos  
(Mt.11:28, sur le rouleau du Christ)

PROVENANCE

1955, Paris, collection Baroni,

1956/1960: Florence, collection Salocchi

1960, Zürich, Kurt Meissner

Acquis auprès de la galerie Meissner  
par l'actuel propriétaire

BIBLIOGRAPHIE

Enzo Carli , *Pittura Pisana del Trecento*, Pisa

1961, p.92, et fig.153; Miklòs Boskovits,

Cecco di Pietro, in *Dizionario Biografico degli  
Italiani*, 23, Treccani, Roma 1979

**CECCO DI PIETRO**

**(PISA DOC.1364 - CA.1402 PISA)**

*Virgin and Child*

Pisa ca. 1365

Tempera and gold-leaf on wood (poplar)

110.8 x 63.2 cm (painted surface 98 x 50.8 cm)

INSCRIPTIONS

- AVE MARIA GRASIA PLENA (in the halo  
of the Virgin)

- Venite ad me, omnes qui laboratis, et onerati  
estis et ego reficiam vos. (Mt.11:28, in the  
scroll of Christ),

PROVENANCE

1955, Paris, Baroni collection,

1956/1960: Florence, Salocchi collection

1960, Zürich, Kurt Meissner

Bought from Meissner Gallery by the present  
owner

BIBLIOGRAPHY

Enzo Carli , *Pittura Pisana del Trecento*, Pisa

1961, p.92, and fig.153; Miklòs Boskovits,

Cecco di Pietro, in *Dizionario Biografico degli  
Italiani*, 23, Treccani, Roma 1979

**150 000 - 200 000 €**





Fig. 1

Sous une arche gothique polylobée, la Vierge et l'Enfant sont assis sur un coussin bleu à broderies d'or posé sur un banc de marbre rose orné de motifs esthétiques incrustés. Ce simple trône repose sur un piédestal dont les carreaux esthétiques courent vers un point de fuite commun, qui laisse entendre une tentative de création d'une composition tridimensionnelle fondée sur une perspective centrale empirique. Des tentatives si précoces ont déjà été expérimentées à Sienne dans l'atelier d'Ambrogio Lorenzetti, comme sa Présentation dans le Temple à la Galerie des Offices.

L'Enfant céleste se tient debout sur les genoux de sa mère, tandis qu'il a levé sa main droite pour bénir le spectateur. Jésus est vêtu d'un précieux manteau de lapis lazuli aux motifs dorés orientalisants, conçu comme un filet de rondeaux orné d'un aigle aux ailes déployées.

Ces tissus orientaux raffinés (fig.5) devaient être à la mode en Toscane vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, puisqu'un motif comparable refait surface sur un tableau florentin peint vers 1400 (fig.1) et réapparaît également dans quelques autres œuvres de Cecco di Pietro (fig.2-5), à qui - comme nous allons le démontrer - nous attribuons le présent tableau. Le regard solennel, tenant un parchemin inscrit d'un texte de l'Évangile selon Matthieu (11.28), l'Enfant s'adresse au spectateur : *Venite ad me, omnes qui laboratis, et onerati estis et ego reficiam vos. (Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos)*, l'invitant à une vie chrétienne qui allégera tous les fardeaux de la vie. Ce texte est relativement rare dans le contexte de la représentation de la Vierge à l'Enfant et pourrait donner un indice sur le patronage du tableau. Alors que le message du Christ est lisible de manière très distincte et que l'attention est manifestement portée sur lui, la Vierge incline doucement la tête vers son Enfant tandis que ses yeux cherchent tendrement le spectateur. La scène intime entre la Vierge et l'Enfant est surmontée de deux anges s'élevant dans les écoinçons au-dessus de l'arche pointue, et qui se portent témoin de cette vision.

Le tableau nous est parvenu dans d'excellentes conditions et n'a subi que des dommages superficiels dans la zone supérieure des deux anges. La technique picturale est très sophistiquée et d'une grande finesse, comme nous pouvons le



Fig. 2

constater par l'importante dorure non seulement dans les halos et les encadrements, mais aussi par la création d'effets de broderie dorée dans les tissus grâce à l'utilisation intensive d'un burin. Le cadre intérieur est original, mais les pilastres latéraux et la base sont un ajout du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'aspect général de ce superbe tableau peu connu est qu'il avait évoqué le nom de Lippo Memmi comme auteur de ce tableau. Une origine siennoise a également été étudiée par Roberto Longhi dans une expertise ancienne qui suggérerait pour notre panneau la paternité d'Andrea di Bartolo. En 1961 Enzo Carli, à la suite d'une communication orale de Federico Zeri, a attribué le tableau au peintre pisan Cecco di Pietro, une attribution qui a été acceptée par la suite par Miklòs Boskovits. Étant donné le fort impact de la tradition siennoise sur ce tableau, ces conclusions qui, en fait, n'ont jamais été étayées par une analyse approfondie à première vue, pourraient surprendre. En effet, l'exécution picturale extrêmement raffinée du tableau, qui dépasse toutes les œuvres connues de cet artiste, ainsi que certaines questions typologiques dont nous parlerons plus loin, pourraient à première vue rappeler les meilleures œuvres de Bartolo di Fredi et certaines conventions artistiques qui étaient également partagées par Luca di Tommè. Étant donné que ce panneau fascinant n'a pas fait l'objet d'une analyse scientifique approfondie dans le passé et qu'il n'est apparu que comme un élément supplémentaire dans le catalogue de Cecco di Pietro, il est nécessaire de proposer



Fig. 4



Fig. 5

ici une analyse plus approfondie qui, en fin de compte, pourrait également aider à comprendre les éléments siennois discernables dans ce tableau.

## Biographie de Cecco di Pietro

On sait peu de choses sur la biographie de Cecco di Pietro et encore moins sur sa formation artistique. Une première référence à un Cecco Pieri, cependant en tant que résident à Lucques avec un peintre Paolo di Lazzarino date de 1351, mais on ne sait pas si ce document fait référence à notre peintre Cecco di Pietro. Ce n'est que des années plus tard, en 1364, que nous entendons parler pour la première fois de Cecco di Pietro. Dans ce document, il apparaît comme un peintre actif et cité comme témoin dans deux contrats. En 1372; le peintre est mentionné comme collaborateur de l'artiste pisan Francesco Neri da Volterra pour la restauration des fresques du Camposanto de Pise, c'est-à-dire la série de fresques de Job de Taddeo Gaddi. En 1379, il se voit confier une nouvelle fois une tâche similaire au Camposanto. Il devait restaurer L'Enfer des fresques de Buonamico Buffalmacco qui avaient apparemment été endommagées par quelques apprentis non formés lors d'une précédente tentative de restauration. C'est dans cette décennie, que l'on trouve divers retables datés (1374,1377) peints et signés par lui. En 1385, il est payé pour peindre une bannière pour la cathédrale de Pise et en 1386, il signe un retable daté (aujourd'hui perdu) pour San Pietro in Vincoli, et la belle Madone du Portland Museum of Art (fig.44). Une œuvre de la dernière décennie du XIV<sup>e</sup> siècle (vers 1395) à San Martino in Pisa témoigne de son activité artistique quelques années avant sa mort, étant donné qu'un document du 28 mars 1402 mentionne notre artiste comme décédé.

La question de la formation artistique de Cecco di Pietro est loin d'être résolue de manière satisfaisante et fiable. Étant donné que Cecco di Pietro est mentionné comme compagnon de Francesco Neri da Volterra en 1370, il était généralement admis que notre peintre avait fait son apprentissage dans l'atelier de Francesco. Cela aurait signifié que l'activité de Cecco di Pietro n'aurait duré qu'un peu plus de deux décennies, puisque ses œuvres datées sont toutes situées dans les années 1370 et 1380. Dans ces tableaux, il révèle une claire conscience de ses

traditions pisanes, qui se présentent comme un hybride entre l'élégance et la richesse décorative de la peinture siennoise et les manières plus expressives développées par Francesco Traini, Bonamico Buffalmacco et enfin Francesco Neri da Volterra. Dans ses œuvres postérieures des années 1380 et 1395, il apparaît plus réceptif au courant néo-giottesque de Florence, ce qui lui a valu la définition d'Andrea De Marchi comme une sorte de «Orcagna pisan» ou de « Niccolò di Pietro Gerini pisan».

Concernant la Vierge à l'Enfant présentée ici, nous pensons que sa personnalité artistique, et surtout sa formation artistique, semblent un peu plus complexes que ce qui était envisagé par le passé. Une première étape décisive dans l'étude des débuts de la carrière de notre peintre a été franchie plus récemment par Andrea De Marchi dans une étude qui a situé la phase initiale de Cecco di Pietro avec l'activité de Giovanni da Milano à Pise en 1364. Je partage sa conviction, déjà exprimée par Miklòs Boskovits, que la carrière de peintre de Cecco di Pietro avait commencé bien dix ans avant sa collaboration documentée avec Francesco Neri da Volterra en 1372. Je pense qu'il se trouvait d'une part, comme on pouvait s'y attendre, sous le signe de la grande génération de peintres pisans, en particulier Nicola di Giovanni da Pisa, comme nous allons le dire, son premier professeur présumé, et d'autre part sous le charme des artistes étrangers actifs pour Pise, principalement des peintres de Sienne ainsi que Giovanni da Milano. C'est le dialogue de l'artiste avec Giovanni da Milano et, surtout, avec les modèles développés par les peintres siennois du Trecento, qui apparaît d'une importance fondamentale pour la peinture dont il est question, et qui est donc à replacer dans le contexte du début de sa carrière de peintre, c'est-à-dire la septième décennie du XIV<sup>e</sup> siècle.

### Attribution

Par de nombreux aspects, le tableau actuel semble extraordinaire dans la carrière de Cecco di Pietro et, à première vue, on serait enclin à attribuer le tableau à l'un des nombreux peintres talentueux actifs à Sienne vers les années 1360. À cet effet, nous pourrions citer une Vierge à l'Enfant fragmentaire du Museo Civico de Montalcino réalisée par le peintre siennois Bartolo di Fredi (fig.8) et une autre probablement du même peintre de la première phase de sa carrière dans le Portland Museum of Art (Kress 61.35 (fig.6)). Notre peintre devait sans doute avoir en tête quelques modèles siennois, qui étaient également à la base des images de la Vierge de Bartolo di Fredi et, comme nous allons le montrer, s'inspiraient d'idées formulées par Simone Martini et Lippo Memmi, tous deux également actifs à Pise dans la troisième décennie du XIV<sup>e</sup> siècle.

L'origine pisane de notre peinture, et plus précisément la main de Cecco di Pietro, est clairement discernable, peut-être moins en ce qui concerne son exécution picturale extrêmement raffinée, qui diffère de son style ultérieur plus sévère, mais pour des raisons de technique et de composition. Il ne peut nous échapper que la composition de notre Vierge à l'Enfant a été réutilisée par notre peintre, bien que cela soit dans un style



Fig. 6



Fig. 8

pictural plus dur, pour son panneau du musée de San Matteo à Pise (anciennement en dépôt aux Offices de Florence, fig. 10), peint probablement au début des années 1370 ainsi qu'à l'occasion d'une autre interprétation ultérieure du thème au Statens museum for kunst de Copenhague datant de 1379 (fig. 11). Ce dernier panneau, bien qu'offrant une interprétation différente et ludique de l'Enfant qui apparaît sur les genoux de sa mère jouant avec un oiseau attaché à une corde, motif cher au peintre siennois Bartolomeo Bulgarini, révèle en principe le même décor.

Dans les deux cas, les figures de la Vierge et de l'Enfant sont placées sur un coussin brodé posé sur un banc en marbre orné de motifs cosmiques incrustés, de même que le simple trône repose sur un piédestal aux carreaux esthétiques. Alors que dans notre panneau, les carreaux sont disposés de manière à se diriger vers un point de fuite commun, dans la version

ultérieure de Copenhague, il n'y a aucune tentative de représentation sophistiquée d'un monde tridimensionnel naturel et le sol est réduit à un simple enrichissement décoratif superficiel. La même tendance est également visible dans le rendu des tissus et des voiles transparents, qui s'articulent dans notre peinture avec la plus grande finesse. Dans ses œuvres ultérieures, ces qualités ont été reléguées au profit d'une décoration superficielle. Néanmoins, il ne fait aucun doute que les trois tableaux sont du même auteur, Cecco di Pietro. Ceci est également confirmé par l'utilisation du même répertoire d'outils de poinçonnage utilisés pour imprimer les motifs décoratifs dans la couche dorée. L'un de ces motifs, comme la rosette hexagonale dans l'aurole du Christ (fig.13), est l'un des principaux ornements du répertoire des outils de poinçonnage de notre peintre et réapparaît à profusion dans nombre de ses peintures, comme dans les saints du retable d'Agnano (fig.12).



Fig. 10



Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13

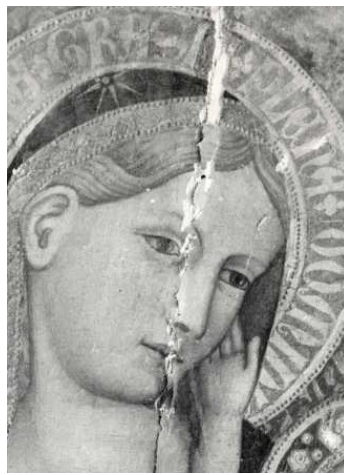


Fig. 15

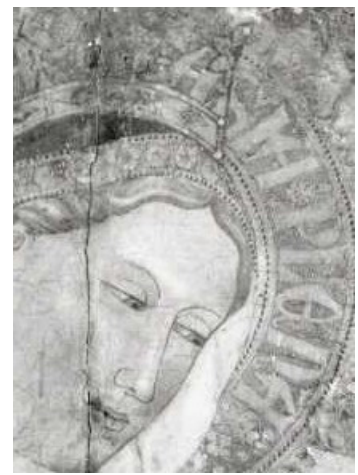


Fig. 16

Comme s'il fallait d'autres preuves pour confirmer la paternité de Cecco di Pietro, un autre petit détail visible dans notre tableau confirme clairement cette conclusion. Il s'agit apparemment d'une particularité d'orthographe du doreur du tableau qui a gravé la prière de l'AVE MARIA GRATIA PLENA dans l'aureole de la Vierge. Au lieu du traditionnel GRAT IA PLENA, il a écrit le GRAT IA comme GRAS IA, une particularité qui refait surface également dans au moins deux autres panneaux ultérieurs de notre artiste (fig 15,16).

### La Vierge à l'enfant de Cecco di Pietro dans la tradition de la peinture du Trecento siennois

Comme nous l'avons souligné, notre peinture présente diverses particularités qui semblent s'inspirer des traditions siennoises, formulées par Simone Martini, et qui ont été reprises sous forme de variations par les contemporains siennois de Cecco di Pietro, Bartolo di Fredi et Luca di Tommè.

Il ne fait aucun doute qu'en concevant notre Madone, Cecco di Pietro avait à l'esprit un modèle qui dérivait de ce que nous pouvons appeler l'image primordiale de la Vierge à l'Enfant de Sienne, c'est-à-dire la représentation de la Reine du Ciel par Simone Martini dans sa peinture murale de la Maestà réalisée en 1315 (1321) dans la Sala del Consiglio de la mairie de Sienne (fig.17). L'invention marquante de Simone Martini de la plus grande sophistication, allait par la suite devenir la pierre angulaire de nombreux peintres, qui ont commencé à proposer leurs propres interprétations personnelles d'après ce modèle éminent. Il n'est guère surprenant que la première interprétation la plus fidèle ait été réalisée par le beau-frère de Simone Martini, Lippo Memmi, dont la carrière artistique s'est déroulée en lien étroit avec son célèbre parent. Quelques années seulement après la Maestà de Simone, Lippo a offert dans un panneau représentant la Vierge à l'Enfant au musée Lindenau d'Altenburg (vers 1320-25, fig.18) une interprétation un peu moins hiératique de la célèbre invention de Simone. Dans son interprétation, il a légèrement modifié l'esprit de son modèle car sa Vierge à l'Enfant

révèle une attitude plus affectueuse de la Vierge envers son fils debout sur ses genoux. Elle apparaît ici en figure de tendresse, joue à joue avec son fils qui la bénit.

En 1362, Niccolò di Ser Sozzo, qui a été formé dans l'atelier de Pietro Lorenzetti, a proposé, en collaboration avec Luca di Tommè, une autre interprétation ultérieure du modèle de Simone (fig.19). Dans le panneau central du polyptyque daté (1362) pour San Tommaso in Siena signé par les deux peintres, les artistes décidèrent de conserver l'aspect plus hiératique de la Vierge à l'Enfant de Simone en ajoutant en même temps une foule d'anges rassemblés derrière le trône, comme ils étaient disposés de façon similaire dans divers petits tableaux de la Maestà peints par Ambrogio et Pietro Lorenzetti, en particulier dans la splendide petite Maestà d'Ambrogio dans la Pinacoteca Nazionale de Sienne (fig.22). Cet important prototype devrait devenir par la suite l'un des modèles les plus appréciés pour l'imagerie de la Vierge à l'Enfant de Luca di Tommè et a été repris en variations dans de nombreux panneaux.



Fig. 17



Fig. 18



Fig. 19



Fig. 22



Dans l'interprétation pisane de Cecco di Pietro (fig.22), on a l'impression que le peintre avait en tête un modèle siennois, peut-être de Luca di Tommè ou de Bartolo di Fredi, qui aurait combiné le modèle de Simone Martini avec les principes lorenzettiens faisant apparaître sa peinture comme un hybride entre l'imagerie de Simone Martini et les Lorenzetti. D'un côté, le modèle de la Vierge à l'Enfant est, comme nous l'avons souligné, clairement tiré de l'univers pictural de Simone Martini, ainsi que le rendu très raffiné des voiles transparents et du manteau bleu et doré tout aussi sophistiqué. Le décor du tableau, cependant, avec une vue en pseudo perspective au moyen de carreaux courant vers un point de fuite commun, ainsi que le simple banc de trône avec le coussin brodé d'or bleu, semble inspiré de tableaux tels que la petite Maestà d'Ambrogio Lorenzetti (fig.22).

mécènes pisans et nous pouvons supposer qu'il y a pu y avoir plus de commandes pisanes qui ont été confiées aux deux peintres que celles qui ont survécu. En fait, il existe plusieurs Madones de Luca di Tommè de la période en question, comme ses panneaux à San Francesco in Mercatello Metauro (fig.26), au Museo Civico de Rieti (fig.25) et au Metropolitan Museum de New York (fig.27) qui pourraient nous éclairer sur la question de l'apparence des prototypes siennois de la Madone de Cecco di Pietro en question, puisque certaines caractéristiques ainsi que l'esprit de ces Madones sont partagés par la peinture de Cecco di Pietro.

Plus qu'une simple interprétation du prototype de Simone Martini, notre peinture partage une particularité caractéristique de la peinture siennoise du troisième quart du XIV<sup>e</sup> siècle et au-

delà, et concerne l'inclusion d'anges ou d'autres figures dans les écoinçons au-dessus de l'arc brisé gothique. De telles inclusions figuratives dans le dispositif d'encadrement supérieur ont été introduites dans la peinture siennoise vers le milieu du siècle, peut-être par Lippo Memmi ou Simone Martini, et sont abondamment représentées dans l'œuvre de Bartolomeo Bulgarini (fig.29) et dans les œuvres de Luca di Tommè (fig.25) et Bartolo di Fredi (fig.30). Il est intéressant de noter que ce dispositif figure également dans un panneau de Giovanni di Nicola da Pisa, avec la Vierge de l'Humilité au musée du Williams College à Williamstown (Mass.) (fig.28), qui est connue pour avoir aidé Lippo Memmi à Sienne et probablement aussi à Pise.

Giovanni di Nicola a dû être un intermédiaire important pour la diffusion des principes artistiques siennois auprès de la jeune génération de peintres pisans, comme le jeune Cecco di Pietro, qui aurait pu apprendre son art auprès de lui. Cela expliquerait divers aspects de notre peinture qui sont extraordinaires dans la carrière de notre peintre, et correspondent à de nombreuses questions dans l'art de son mentor plus âgé. Ceux-ci concernent non seulement l'apparente sensibilité à l'art siennois de la part de notre peintre qui a choisi de puiser pour sa Madone à une source siennoise, mais aussi certains principes techniques ancrés dans la peinture siennoise, notamment dans le cercle de Simone Martini et de son beau-frère Lippo Memmi. Ils sont liés aux principes décoratifs mentionnés du sgraffite et du travail au burin dans les vêtements car il est merveilleusement rendu dans la robe bleue brodée d'or du Christ ainsi qu'à l'utilisation d'outils de poinçonnage pour la décoration du fond d'or. La comparaison avec la Vierge de l'Humilité de Giovanni di Nicola en est la meilleure illustration. Comme pour les sgraffites du maître, notre peintre a créé dans le manteau bleu de l'enfant Jésus et le coussin bleu un filet de sgraffites extrêmement raffiné, impressionné par le burin dans le sol, qui rend les vêtements brodés d'un merveilleux effet décoratif et lumineux.



Fig. 25



Fig. 26



Fig. 27

Cet intérêt pour un espace empiriquement organisé, tel qu'il apparaît ici avec sa pseudo vue en perspective du trône, est une question rare dans l'œuvre de Cecco di Pietro, tout comme sa représentation raffinée des tissus, mentionnée plus haut, qui, contrairement aux ornements plus apparents, mais en même temps plus grossiers et voyants, discernables dans ses œuvres ultérieures du dernier quart du Trecento, témoignent d'un certain intérêt pour la visualisation du monde naturel. Si l'on admet que Cecco di Pietro s'est inspiré d'un modèle siennois pour le présent tableau, on peut se demander qui, parmi les peintres siennois, aurait pu fournir un prototype dans la région pisane ?

Il existe plusieurs peintres qui, dans les premières décennies de la seconde moitié du Trecento, ont suivi les traces de leurs plus célèbres prédécesseurs siennois, Simone Martini et Lippo Memmi. En fait, Jacopo di Mino del Pellicciaio et Luca di Tommè sont connus pour avoir travaillé pour des



Fig. 28



Fig. 29



Fig. 30

Il ne fait aucun doute que Cecco di Pietro avait accès aux outils de poinçonnage de Giovanni da Nicola, puisque la rosette hexagonale figurant dans l'auréole du Christ est la même que celle utilisée par le maître, non seulement pour son tableau à Williamstown (fig.33), mais aussi pour d'autres panneaux comme celui de Saint Anthony Abbot à la National Gallery de Londres (fig.35). Il se pourrait bien qu'après la mort de Giovanni da Nicola (1363 - 1365), Cecco di Pietro ait hérité des outils de poinçonnage de son maître. La probable relation de travail de notre artiste avec Giovanni di Nicola n'a pas eu un impact plus important dans l'art de Cecco di Pietro, mais elle est présente dans notre extraordinaire peinture.

Il est facilement discernable dans le rendu similaire du visage du Christ avec ses cheveux blonds bouclés et son nez trapu, incarnant un type créé dans le milieu de Simone Martini et Lippo Memmi, et il en va de même pour les anges dans les écoinçons qui apparaissent comme des êtres célestes de la même sorte que ceux peints par Giovanni di Nicola (fig.37), révélant certaines abstractions que nous associons au répertoire figuratif de Bartolo di Fredi.

Les observations faites jusqu'à présent suggèrent que cette belle Vierge à l'enfant, probablement la peinture la plus raffinée du maître, a été créée dans la première phase de sa carrière, probablement peu de temps après la mort de son maître, vers 1365. C'est seulement à ce moment que l'on reconnaît dans l'art de Cecco di Pietro une culture picturale extrêmement raffinée et un intérêt marqué pour la visualisation du monde tangible. Ces qualités devraient rapidement disparaître au cours de sa carrière pour laisser place à des effets décoratifs plus superficiels dans ses peintures et à des simplifications dans l'articulation des formes, comme le montre la comparaison avec le panneau central de ce qui est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de sa carrière tardive, le retable d'Agnano (fig.41). Par rapport à l'aspect noble et doux de notre Vierge, rendu avec de subtils changements de tons et un dessin raffiné des tons de la chair, la Madone d'Agnano révèle en revanche un dessin simplifié généralement plus dur et, malgré une dynamique gothique accrue, des contours légèrement anguleux qui la rendent en même temps un peu plus dure d'expression.



Fig. 33



Fig. 35

Le rendu décoratif des deux tableaux diffère aussi considérablement. Alors que dans notre peinture, les tissus apparaissent habilement rendus dans leur matérialité et les voiles révèlent une transparence jamais retrouvée dans ses œuvres ultérieures créées après les années soixante-dix et quatre-vingt du XIVe siècle, ces subtilités ont fait place à des effets plus superficiels de couleurs vives et à des effets décoratifs plus larges, comme on le voit également dans le retable daté (1386) divisé entre le Petit Palais d'Avignon (saints latéraux) et le Portland Museum of Art (fig. 44).

Dans ces œuvres de sa dernière phase, le peintre semble avoir de plus en plus tourné son regard vers la peinture florentine de la fin du Trecento, ce qui le fait apparaître - pour reprendre la définition d'Andrea De Marchi - comme une sorte de «Gerini pisan».

La finesse perceptible dans notre Vierge à l'Enfant et d'autres aspects tels que son penchant précoce pour le répertoire figuratif siennois que lui a transmis son probable professeur Nicola di Giovanni da Pisa ainsi que la connaissance directe des nombreuses peintures siennoises des églises pisanes et d'autres aspects de cette peinture reflètent bien la situation à Pise vers le milieu des années 1360. Après la mort de son professeur, probablement lors de l'épidémie de

peste en 1363, il aurait pu rejoindre temporairement un autre atelier présent à Pise, comme l'a fait valoir Andrea De Marchi, l'atelier de Giovanni da Milano, qui lui-même semble avoir rejoint temporairement une compagnie de peintres siennois parmi lesquels Bartolomeo Bulgarini, Niccolò di Ser Sozzo et le déjà mentionné Luca di Tommè. En fait, cette hypothèse basée sur la division de l'exécution des deux panneaux avec l'Annonciation au Museo Nazionale di San Matteo à Pise divisée entre Cecco di Pietro (ange de l'Annonciation)(fig.47) et Giovanni da Milano (Vierge Annoncée (fig.48), comme cela a été récemment proposé par André De Marchi et Lorenzo Sbaraglio, peut être confirmée par la décoration poinçonnée dans les auréoles dorées.

Si les poinçons discernables dans l'auréole de la Vierge Annoncée appartiennent au répertoire de Giovanni da Milano et confirment effectivement la paternité du peintre lombard pour ce panneau, les poinçons imprimés dans l'auréole de l'ange sont toutefois clairement reconnaissables comme ceux dont Cecco di Pietro avait hérités de Nicola di Giovanni da Pisa et qui figurent également dans l'actuelle Vierge à l'Enfant. Cette circonstance explique également les caractéristiques stylistiques de l'ange de l'Annonciation, qui trahissent sans équivoque la main de Cecco di Pietro. Cette apparente collaboration avec Giovanni da Milano à Pise, qui se situe autour de 1364, a dû inspirer notre artiste et éveiller son intérêt momentané pour la visualisation du monde matériel de Giovanni da Milano. C'est probablement de son mentor lombard qu'il a dû apprendre le rendu sophistiqué des tissus transparents, comme nous pouvons le voir dans notre tableau à travers le voile de la Vierge et la robe de l'Enfant, dont les qualités sont similaires à celles que l'on retrouve dans l'œuvre de Giovanni da Milano, comme dans la Vierge à l'Enfant dans Scandicci (église de San Bartolomeo à Tuto, fig. 49), où le peintre milanais a fait briller avec la plus grande finesse le corps nu de l'Enfant à travers la robe transparente.



Fig. 37



Fig. 39

C'est cette même source artistique qui a dû inciter notre artiste à rendre sa peinture avec une finesse picturale accrue dans le rendu des tons chair ainsi que le plus grand soin dans la représenta-



Fig. 41



Fig. 43



Fig. 49

tion lumineuse des tissus et l'imitation de leurs broderies dorées. Même la rare représentation du trône avec une incrustation esthétique, telle qu'elle apparaît dans notre tableau (fig. 45), a pu lui être suggérée par Giovanni da Milano, puisqu'elle est un élément fixe de l'œuvre de ce dernier (fig. 46). Tout bien considéré, la belle Vierge à l'Enfant dont il est question, datant de 1365, apparaît dans cette étude comme un témoin fondamental du début de la carrière de Cecco di Pietro, qui se trouvait sous le signe du caractère cosmopolite de l'art pisan vers le milieu du siècle, qui a vu la fusion des traditions siennoises avec des éléments florentins et nord-italiens, fusionnant - notamment grâce à Cecco di Pietro - en un langage artistique de caractère pisan distinct. Notre superbe panneau, vraisemblablement peint en 1365, devrait devenir un modèle important pour les représentations ultérieures de la Vierge à l'Enfant de notre artiste.

On ne sait rien de la provenance originelle de notre tableau, ni qui aurait pu commander ce tableau à notre peintre émergent. Le seul élément qui pourrait donner un indice sur une éventuelle provenance est le rouleau dans les mains de l'Enfant Jésus, qui est une bénédiction et qui lit un passage de Matthieu (11.28) : *Venite ad me, omnes qui laboratis, et onerati estis et ego reficiam vos. (Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos)*. Ce texte, qui figure rarement dans les parchemins détenus par le Christ et qui s'adresse aux personnes troublées et peut-être aux malades, pourrait indiquer une provenance d'une chapelle d'hôpital. Dans ce contexte, il convient de rappeler que notre peintre a réalisé un retable qui aurait pu être commandé par un hospitalier pour la chapelle de l'hôpital pisan San Giovanni della Calza.

**Gaudenz Freuler**  
 Professeur émérite  
 à l'université de Zurich,  
 août 2020



Fig. 44



Fig. 46



Fig. 47



Fig. 48





32

**STATUETTE**

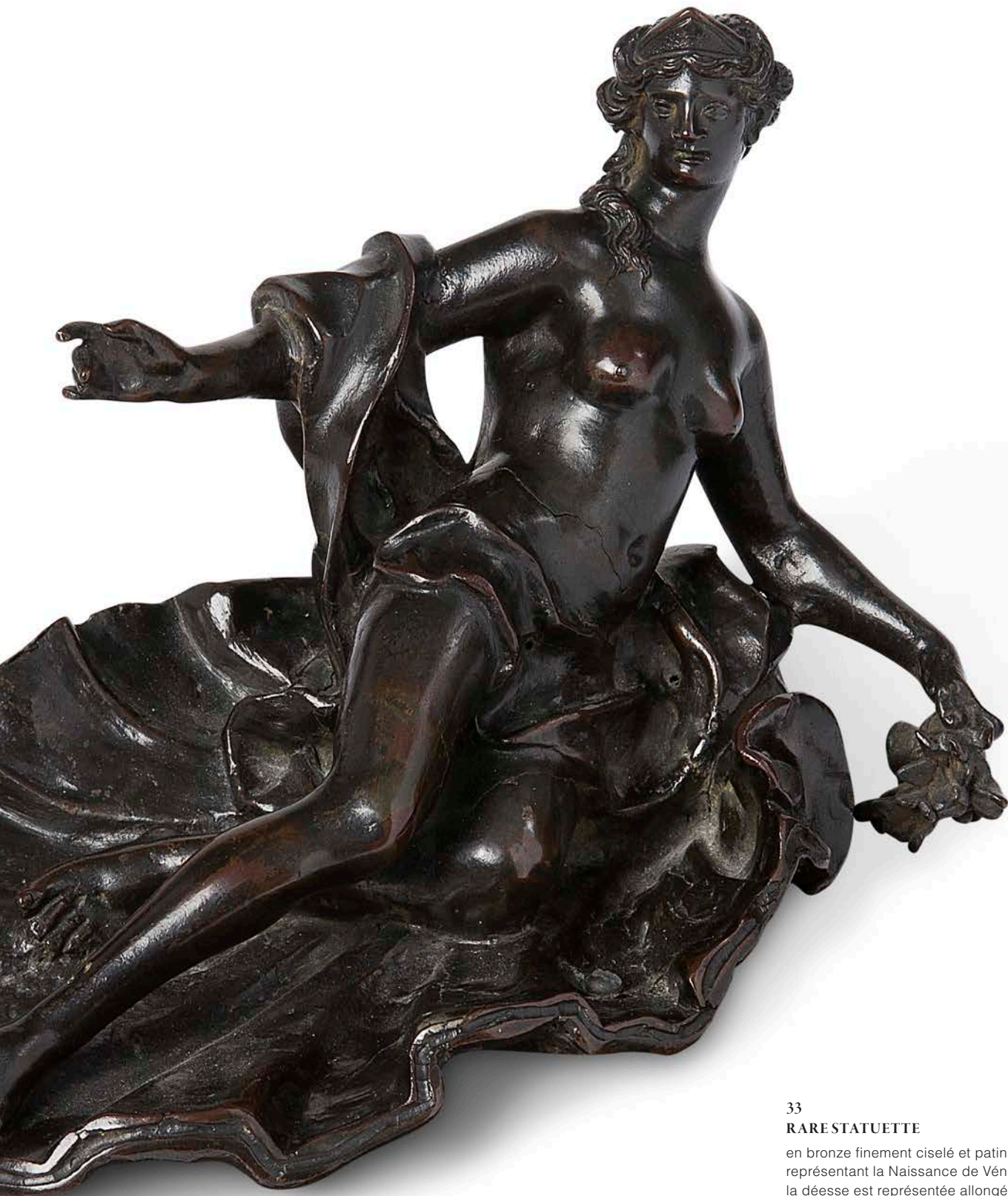
en bronze finement ciselé et patiné  
représentant une néréide assise  
sur un dauphin faisant jaillir l'eau nourricière  
de sa poitrine ; elle est coiffée d'un casque  
à enroulements.

Italie, XVII<sup>e</sup> siècle

Initialement un élément de projet de fontaine  
d'après Jean de Bologne « Fontana del  
Nettuno » ; cette statuette étant adossée  
au monument expliquant un ancien bouchage  
au plomb. Elle est présentée sur un socle  
en bois et marbre à l'imitation du porphyre.

H: 13 cm

**8 000 - 12 000 €**



33

**RARE STATUETTE**

en bronze finement ciselé et patiné  
représentant la Naissance de Vénus ;  
la déesse est représentée allongée  
dans une coquille ; elle tient une branche  
de corail dans sa main gauche, son bras  
droit soutenant un drapé l'enveloppant.

XVIII<sup>e</sup> siècle

Elle est présentée sur une base moulurée  
gainée de velours de soie (usé).

H: 14,5 - L: 22 cm

**10 000 - 12 000 €**





34  
**JEAN DE BOLOGNE, D'APRÈS**  
**(1529-1608)**

Figure en bronze ciselé et patiné représentant Hercule et le sanglier d'Erymanthe; ce dernier tenu sur l'épaule du héros, dont la main droite retient sa massue.

Travail italien, œuvre du Grand Tour du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle

H: 42 cm

Elle est présentée sur une base en bois mouluré.

**10 000 - 15 000 €**





35

**STATUETTE**

en bronze ciselé et patiné figurant un taureau  
représenté dans l'attitude de charger.

Flandres, XVIII<sup>e</sup> siècle

Il repose sur une base quadrangulaire  
en marbres ceinturée d'une frise d'acanthes  
en bronze ciselé et doré (éclat).

Bronze : H : 14,5 – L : 29,5 cm

Base : H : 11,5 – L : 20,5 cm

**50 000 - 60 000 €**



36

36  
**ATTRIBUÉ À JOOS DE MOMPER**  
**(ANVERS, 1564 – 1635)**

*La Montée au calvaire*

Huile sur panneau

57 x 74 cm

**6 000 - 8 000 €**

37  
**DANIEL SEGHERS (ANVERS, 1590 – 1661)**  
**ET ERASME QUELLIN (ANVERS, 1607–1678)**

Trompe-l'œil en bas-relief entouré  
 de guirlandes de fleurs

Vers 1640-50

Huile sur toile

101 x 84,5 cm

**35 000 - 40 000 €**



## D'après Germain Pilon

Ce rare buste en plomb reprend la composition du superbe buste en marbre blanc rattaché à l'œuvre de Germain Pilon qui est conservé dans les collections du Musée du Louvre à Paris (illustré dans C. Terrasse, *Les grands artistes, Leur vie - Leur œuvre, Germain Pilon*, Editions Henri Laurens, Paris, 1930, p.105 ; J. Babelon, « Germain Pilon », dans *L'art français*, Collection dirigée par Georges Wildenstein, Paris, 1927 ; *Musée du Louvre, Sculpture française II-Renaissance et Temps modernes*, Volume 2, RMN, Paris, 1998, p.531). Ce dernier, provenant du Musée des Monuments français, est entré dans les collections publiques françaises en 1818, puis au Louvre en 1851. L'identification du personnage représenté est demeurée mystérieuse ; certains y ont vu une figuration du roi Henri II enfant, d'autres celle d'Henri III ou de son successeur Henri IV ; de nos jours, c'est cette dernière hypothèse qui est le plus souvent retenue. Le marbre du Louvre fut décliné dans divers matériaux, ainsi, citons particulièrement un bronze, de qualité nettement inférieure, qui se trouvait anciennement dans la collection Heseltine (voir M. Beaulieu, *Description raisonnée des sculptures du Musée du Louvre, Tome 2, Renaissance française*, RMN, Paris, 1978, p.143, n°225).

Germain Pilon (vers 1528-1590) est un médailleur de grand talent et surtout l'un des plus impor-

tants sculpteurs de la Renaissance française. Il se forme dans l'atelier de son père André Pilon, également sculpteur ; toutefois, contrairement à son père, Germain Pilon s'initie également au travail du bronze, s'exerçant à la fonte et au ciselage de ce matériau. Il se distingue rapidement et reçoit d'importantes commandes de la Surintendance des Bâtiments du Roi, notamment le Monument du cœur de Henri II aujourd'hui conservé au Musée du Louvre pour lequel il crée une composition monumentale et originale à trois figures féminines en marbre blanc statuaire, probablement une allégorie des Trois Grâces ou des vertus théologales. Placé sous le contrôle et la supervision du Primate, Pilon continue à travailler pour la Cour en se consacrant quasi-exclusivement à des représentations funéraires ou mortuaires, particulièrement certains gisants. Parallèlement à ces travaux de sculpture pour la Couronne, Pilon obtient la charge, dès 1572, de contrôleur général des effigies à la cour des Monnaies et se compose une clientèle privée parmi laquelle figuraient des membres puissants de la haute aristocratie. De nos jours, ses réalisations appartiennent à certaines grandes collections publiques françaises et internationales, citons particulièrement celles conservées au Musée du Louvre à Paris, au Musée national de la Renaissance à Ecouen et à la Wallace Collection à Londres.





« Ce rare buste en plomb reprend la composition du superbe buste en marbre blanc rattaché à l'œuvre de Germain Pilon qui est conservé dans les collections du Musée du Louvre à Paris (Fig. c) »



Fig. a et b



Fig. c

38

### RARE BUSTE

en plomb doré représentant le portrait présumé d'Henri IV enfant ; le jeune souverain est figuré la tête légèrement tournée vers sa gauche et vêtu d'une chemise partiellement ouverte à col plissé.

France, XVII<sup>e</sup> siècle d'après un modèle attribué à Germain Pilon.

Il est présenté sur un piédoche en bois plaqué d'écaille teintée rouge agrémentée de cordelettes entrelacées ou acanthes en bronze doré.

H. 32 ; L. 17,5 cm

#### PROVENANCE

- Par tradition, anciennes collections impériales russes
- Probablement vendu à la fin des années 1920 lors des ventes post-révolutionnaires russes
- Henry-René d'Allemagne (1863-1950)
- Vente de la collection Henry-René d'Allemagne, Paris, Hôtel Drouot, Maître Etienne Ader, les 2-3 mars 1953, lot 248
- Nicolas Landau (1887-1979), Paris
- Le chevalier Joseph de Ghellinck d'Elseghem (1904-1983), Bruxelles
- Importante collection privée européenne

#### BIBLIOGRAPHIE

- Henry-René d'Allemagne, *La maison d'un vieux collectionneur*, Tome second, Librairie Gründ, Paris, 1948, planche CCIV, n°204 (illustré) ; mentionné comme exposé dans la Salle des étains (Fig. a et b)
- Catalogue de l'exposition « Bronzes de la Renaissance de Donatello à Duquesnoy conservés dans les collections privées belges », Association royale des demeures historiques de Belgique, Château de Laarne, septembre-octobre 1967, n°109 (illustré)
- International Art Treasures Exhibition presented by The British Antique Dealer's Association Ltd, Bath, 11 août - 8 septembre 1973, planche 287, catalogue n°339 (illustré)

### RARE BUST

in gilded lead representing the presumed portrait of Henry IV as a child ; the young sovereign is depicted with his head slightly turned to his left and wearing a partially open shirt with a pleated collar.

France, 17<sup>th</sup> century, after a model attributed to Germain Pilon.

It is presented on a wooden pedestal veneered with red-stained tortoiseshell decorated with interlaced cords or acanthus leaves in gilt bronze.

H. 12.60 ; W. 6.69 inch

#### PROVENANCE

- By tradition, former Russian imperial collections
- Probably sold at the end of the 1920's during the Russian post-revolutionary sales.
- Henry-René d'Allemagne (1863-1950)
- Sale of the Henry-René d'Allemagne collection, Paris, Hôtel Drouot, Maître Etienne Ader, March 2-3, 1953, lot 248
- Nicolas Landau (1887-1979), Paris
- Le chevalier Joseph de Ghellinck d'Elseghem (1904-1983), Brussels
- Important European private collection

#### BIBLIOGRAPHIE

- Henry-René d'Allemagne, *La maison d'un vieux collectionneur*, Tome second, Librairie Gründ, Paris, 1948, plate CCIV, n°204 (illustrated) ; mentioned as exhibited in the Salle des étains.
- Catalogue of the exhibition "Bronzes of the Renaissance from Donatello to Duquesnoy preserved in Belgian private collections", Royal Association of Historic Mansions of Belgium, Château de Laarne, September - October 1967, n°109 (illustrated)
- International Art Treasures Exhibition presented by The British Antique Dealer's Association Ltd, Bath, 11 August-8 September 1973, plate 287, catalogue no. 339 (illustrated)

40 000 – 50 000 €



39

**FRANÇOIS BOUCHER (PARIS, 1703-1770)  
ET ATELIER**

*Le Trébuchet*

Vers 1730-1737

Huile sur toile

Signé en bas à gauche sur le tronc

« F. Boucher »

102 x 100 cm

**PROVENANCE**

Vente Sotheby's New York, janvier 1986

Vente Christie's Monaco, décembre 1991

**EXPOSITION**

Galerie Gismondi, Paris, novembre 2002

**BIBLIOGRAPHIE**

Pierrette Jean-Richard, *L'Œuvre gravé de François Boucher dans la collection Edmond de Rothschild*, Paris : Éditions des musées nationaux, 1978, n°224

**FRANÇOIS BOUCHER (PARIS, 1703-1770)  
AND WORKSHOP**

*Le Trébuchet*

*Circa 1730-1737*

*Oil on canvas*

*Signed lower left on the trunk « F. Boucher ».*

*102 x 100 cm*

**PROVENANCE**

*Sotheby's New York Sale, January 1986*

*Christie's Monaco Sale, December 1991*

**EXHIBITION**

*Galerie Gismondi, Paris, November 2002*

**BIBLIOGRAPHY**

*Pierrette Jean-Richard, L'Œuvre gravé de François Boucher dans la collection Edmond de Rothschild, Paris : Éditions des musées nationaux, 1978, n°224*

**50 000 - 60 000 €**







François Boucher, *Les Charmes de la vie champêtre*, 1737, Paris, musée du Louvre



Pierre Alexandre Aveline (1702-1760), *Le Trébuchet*, eau-forte, 50,7 x 36,1 cm, Paris, musée du Louvre, collection Rothschild

Notre tableau est une réplique partiellement autographe de la peinture faite par François Boucher pour le cabinet de retraite du roi à Fontainebleau en 1737. Exécutée avec l'aide de son atelier, cette réplique fut certainement également commandée comme dessus-de-porte pour un cabinet particulier, compte tenu de ses dimensions et de son format.

Ce tableau constitue une importante œuvre des débuts de Boucher. Auparavant peintre de paysages, le peintre se tourne dès 1735 vers les sujets de scènes galantes représentant les loisirs de la haute société et les mœurs de son temps. Ainsi, le paysage occupe ici une place importante de la composition et les trois personnages, certes au premier plan, sont relégués dans le coin droit. La végétation variée, composée de troncs nus et d'arbres touffus, de plantes et de mousse des sous-bois, est traitée de manière lâche et plutôt libre. Loin des fonds très détaillés des

commandes royales, ce tableau révèle la touche de Boucher, en particulier dans le paysage rural au loin, très proche de celui dépeint dans *Les Charmes de la vie champêtre* (commandé pour Fontainebleau en 1737).

L'architecture simple bordée de nature sert de décor théâtral aux activités des jeunes bergers et bergères, souvent empreintes de sous-entendus amoureux. Ainsi, le trébuchet, ce piège à oiseaux artisanal dont le jeune homme semble attendre avec impatience les effets, était également le surnom donné à la chambre à Versailles où le roi Louis XV retrouvait ses jeunes maîtresses. Le petit enfant appuyé sur les genoux de la jeune femme semble dès lors jouer le rôle d'un Cupidon.

Le sujet fut repris par le fameux graveur Pierre Alexandre Aveline, d'après une composition très proche de Boucher, où l'artiste fait figurer un personnage supplémentaire, transformant ainsi la scène en un innocent jeu d'enfants.







MOBILIER,  
SCULPTURES  
& OBJETS D'ART

**ELEGANT CABINET FLAMAND**

à poser en placage d'écaïlle rouge, filets d'os et bois noirci ouvrant en façade par dix tiroirs et un vantail en partie centrale. Chaque tiroir est doté d'un encadrement à baguette ondulée et d'une entrée de serrure en métal repoussé. Le vantail en partie central découvre six petits tiroirs sur deux rangs de forme carrée à prise en ivoire de forme boule. La caisse, de forme rectangulaire repose sur quatre pieds boules. Poignées latérales tombantes en métal.

Le piètement architecturé ouvre en ceinture par trois tiroirs, et repose sur quatre pieds gaine réunis en partie basse par une entretoise. Pieds boules aplaties  
Flandres, XVII<sup>e</sup> siècle

H. 55 ; L. 78,5 ; P. 36 cm (cabinet)

H. 137 ; L. 87 ; P. 43 cm (hauteur totale avec piètement)

Accidents, restaurations, fentes au placage, piètement probablement rapporté

**5 000 - 7 000 €**





**41**  
**LUTRIN EN BOIS NOIRCI**

en marqueterie d'écaïlle teintée, verre peint et verre églomisé, à décor de scènes de la Passion du Christ et des quatres évangélistes en partie supérieure.

En parties latérales, de gauche à droite : Jésus parmi les Docteurs, l'adoration des mages, la nativité, la Présentation au Temple, le Lavement des pieds, la Cène, les Noces de Cana et l'entrée du Christ à Jérusalem.

Probablement Anvers, XVII<sup>e</sup> siècle

H. 14,5 ; L. 51 ; P. 42 cm  
Importants accidents au verre, sauts d'écaïlle et manques

**5 000 - 7 000 €**

À l'été 1566, à la fin du pèlerinage de Hond-schoote à Steenvoorde, la chapelle du Sint-Laurensklooster (Monastère de Saint-Laurent) est attaquée par les protestants. S'en suit la furie iconoclaste de la République calviniste de la République d'Anvers (1577-1585). Quand les espagnols reprennent la ville en 1585, la moitié des habitants a déserté la ville, puis 25 000 marchands et artisans principalement protestants rejoignent les Provinces-Unies.

Porte d'entrée des richesses du Nouveau Monde avant cette date, la ville n'est plus que l'ombre d'elle-même. Sur ce champ de ruines, la ville va devenir une tête de pont de la Contre-Réforme : la rivale catholique de la cité émergente protestante, Amsterdam. L'église Saint Paul fut confiée aux dominicains, Saint Charles Borromée, aux jésuites qui l'ornent d'œuvres Rubens et Van Dyck. Le lutrin présenté dans notre vacation s'inscrit dans cette période d'intense émulation artistique. Probablement provenant d'une église ou d'une chapelle privée, le lutrin est rehaussé d'écaïlle de tortue – cette matière importée d'Amérique nous rappelle qu'elle demeure un port florissant relié au commerce mondial.

Son iconographie rejoint les thèses de la Contre-Réforme pensées après le concile de Trente (1545-1563) : les œuvres d'art, et en particulier

la peinture marquée de théâtralité, rendent communicable le message chrétien, sans que cela signifie une subordination absolue et exclusive de l'art à la religion. Ici, tout le registre supérieur représente la passion du Christ, agrémenté aux coins d'évangélistes, en rapport avec la vocation du lutrin servant de support au missel lu par le prêtre durant l'office. Plus original, les scènes latérales quoique très didactiques et aisément reconnaissables par un fidèle sont dans un ordre original : de face, la nativité et la présentation au temple. Sur la partie gauche, l'adoration des mages (quoiqu'antérieure à la présentation au temple) et le Christ parmi les docteurs au temple de Jérusalem. [Au revers, les noces de Cana puis une ellipse narrative avec sur la même face l'entrée du Christ à Jérusalem avant la Passion.] Enfin sur la face latérale droite, le lavement des pieds et la Cène. D'abord peintes par un peintre sur verre puis probablement agencées postérieurement par l'ébéniste, c'est ainsi que l'on peut interpréter l'organisation originale du récit.

Chaque scène est peinte avec détails et minuties, tel le dais de la noce de Cana nous plongeant dans une noce anversoise ou le Christ aux outrages nous renvoyant à l'iconographie baroque italienne, elles constituent un témoignage du bouillonnement artistique des Flandres au début du XVII<sup>e</sup> siècle.



42  
**MIROIR OCTOGONAL  
EN MARQUETERIE «BOULLE»**

de corne teintée bleu, vert et rouge, étain et  
laiton, sur fond d'ébène et bois noirci à décor  
de lambrequins végétaux.

Epoque Louis-Philippe

H. 70 ; L. 46 cm

Multiplés sauts d'étain et laiton

**1 000 - 1 500 €**

43  
**PAIRE D'APPLIQUES**

en bronze doré ciselé, à décor de mascarons  
de Diane dans un entourage floral.

Platine violonée se terminant par une grappe  
de raisins. Bras sinueux à décor floral  
soutenant binet et bobèche.

Style Louis XIV

H. 20 cm

**200 - 300 €**

44  
**BUREAU DE CHANGEUR**

en placage de bois de violette marqueté  
dans des encadrements à filet.

Le plateau à dessus brisé, à façade  
à abattant, dissimule trois tiroirs.

À la partie inférieure une porte en retrait,  
encadrée de neuf tiroirs. Pieds tournés.

XVII<sup>e</sup> siècle

H. 77,2 ; L. 108,5 ; P. 63,5 cm

Reprises au placage

**5 000 - 8 000 €**



43



42



43



44





45

### GRAND COFFRET

rectangulaire marqueté de feuillages, de fleurs et d'oiseaux, rehaussé d'écaïlle teintée verte. Le couvercle centré et aux coins, d'initiales entrelacées soutenant une flèche sommées d'une couronne de marquis. Il est ceint de baguettes de bronze ciselé doré d'oves. XVII<sup>e</sup> siècle

H. 11,5 ; L. 53,5 ; P. 42,5 cm

Restaurations, fentes sur la partie supérieure et sauts de placage

**6 000 - 8 000 €**

Par la finesse de son décor et ses incrustations de bois indigènes et d'ivoire teinté vert, ce coffret se rapproche du travail de Pierre Gole. Originaire des Provinces Unies, le jeune menuisier ébéniste perçoit vite la dynamique de Paris, alors plus grande ville d'Europe. A son arrivée, il entre en apprentissage chez un menuisier, Adriaan Gar-

brandt. Repéré pour sa virtuosité, en particulier dans la variété des matériaux utilisés dans ses marqueteries, il est nommé « maître menuisier en ébène du roi » en 1656. A compter de 1681, il possède un atelier aux Gobelins, d'où il diffuse son style jusqu'aux jeunes ébénistes. Parmi eux André-Charles Boulle (1642-1732) qui fut particulièrement influencé par son travail, sa virtuosité à manier la marqueterie d'étain et de laiton, tel le bureau Mazarin attribué à Pierre Gole, conservé au Musée des Beaux Art de Chartres.

Parmi les coffrets passés en vente et attribués à Pierre Gole, citons :

- Sotheby's Amsterdam, 21 novembre 2007, lot 10
- Christie's Paris, le goût Steinitz II, 14 novembre 2007, lot 135
- Artcurial, 15 décembre 2010, lot 6





**46**  
**CHRIST «AUX LIENS»**  
**OU «À LA COLONNE»**

Debout en contraposto, les poignets croisés attachés à un tronc d'arbre. Le modèle de ce christ est décrit dans l'inventaire posthume de la collection de Girardon comme un christ de François DUQUESNOY (1597-1643).  
 Statuette en bronze à patine brune nuancée.  
 France ou Italie (probablement Rome)  
 Fin du XVII<sup>e</sup> - début XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 21,4 cm  
 Bon état, belle patine brune

**5 000 - 8 000 €**

**47**  
**SAINT-BARTHÉLEMY**

Statuette en bronze doré.  
 Début du XVII<sup>e</sup> siècle  
 Socle en albâtre avec traces de polychromie  
 H. totale 23 cm  
 Restauration au drapé

**4 000 - 6 000 €**



48

**VÉNUS PUDIQUE**

une main cachant son sexe et l'autre tenant un flambeau ; sa coiffure méchée ceinte d'un nœud et réunie en chignon à l'arrière. Statuette en bronze à patine brune nuancée. Italie, XVII<sup>e</sup> siècle

H. 36,5 cm (sculpture)

Sur une base circulaire en marbre noir

H. 8 cm (socle)

Accident, restaurations aux jambes

**10 000 - 15 000 €**



49  
**PANNEAU DE TAPISSERIE**

*Scène biblique*

Flandres, probablement Audenarde  
XVI<sup>e</sup> siècle  
Tissé en laine et soie  
H. 2,30; L. 2,24 m

Ce fragment a conservé de beaux coloris vifs. La tapisserie présente des zones d'usures, notamment dans les soies, et d'anciennes restaurations. La doublure a été probablement collée.

**1 500 - 2 000 €**

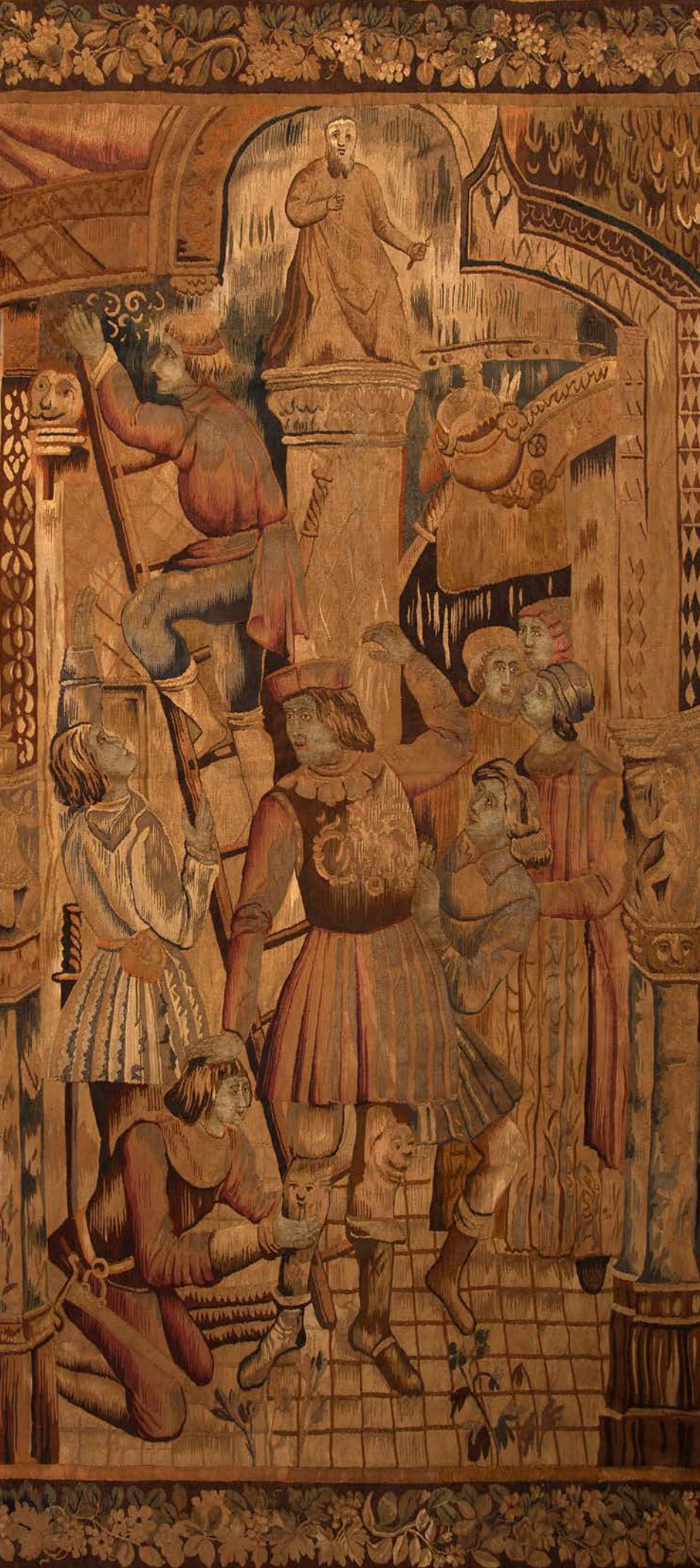
50  
**SUITE DE QUATRE FAUTEUILS**

cannés à dos plat en bois naturel mouluré sculpté de coquilles, feuillages et croisillons. Les supports d'accotoirs cambrés reposent sur une ceinture chantournée. Quatre pieds légèrement cambrés terminés par des enroulements réunis par une entretoise en X ornée au centre d'une rosace. Epoque Régence

H. 95; L. 70; P. 55 cm  
Manchette et galette en cuir rouge clouté  
Restaurations d'usage, insolés

**4 500 - 5 000 €**





**51  
TAPISSERIE**

*Le Chevalier armé  
avant de partir à la guerre*

Scène de style médiéval  
Tissée en laine et soie  
Fin du XIX<sup>e</sup> siècle

H. 2 83; L. 1,93 m  
La tapisserie a gardé sa bordure

**1 500 - 2 000 €**

**52  
MIROIR**

rectangulaire à pareclozes à fronton en bois  
noirci et cuivre repoussé découpé à riche  
décor de feuillages.

Dos parqueté  
Flandres, XVII<sup>e</sup> siècle

H. 152; L. 102 cm

**2 000 - 2 500 €**

**53  
IMPORTANTE COMMUNE TOMBEAU**

en placage de bois de violette marqueté  
en feuille. Elle ouvre en façade par cinq tiroirs  
sur trois rangs séparés par des lingotières  
foncées de laiton. Les montants à côtes  
pincées reposent sur quatre pieds légèrement  
incurvés. Les poignées de tirage, les entrées  
de serrure, les côtes et le culot sont en bronze  
ciselé doré à décor de masques féminins,  
angelot souffleur et motifs rocailles  
de feuillages et agrafes.

Plateau de marbre rouge du Languedoc  
mouluré.

Epoque Régence

H. 90; L. 139,5; P. 71 cm

Restaurations, manques de placage aux pieds  
postérieurs

**8 500 - 9 500 €**



52



53



**54**  
**MIROIR DE FORME**  
**RECTANGULAIRE**

en ébène et bronzes ciselés dorés.  
 Le pourtour du miroir est ajouré de plaques de bronzes dorés à motifs de feuillages gravés au trempé. Dans les écoinçons et sur les arêtes, six éléments en applique à motifs de masques empanachés et arabesques viennent orner le miroir. Il est sommé d'un fronton ajouré orné au centre d'une tête d'angelot flanquée d'ailes déployées. Cachet de cire rouge au dos composé de lettres entrelacées et d'une couronne de marquis.

En partie XVII<sup>e</sup> siècle  
 H. 58 ; L. 39 cm

**1 200 - 1 500 €**

**55**  
**PAIRE DE CANDÉLABRES**

en bronze doré ciselé à fût chantourné supportant deux bras sinueux en enroulement feuillagé.  
 Style Louis XV

H. 34 cm  
 Percés pour l'électricité

**400 - 600 €**







Détail du mouvement

56

**PENDULE DITE «TÊTE DE POUPÉE»**

en marqueterie Boulle, d'étain et de laiton sur fond d'écaille rouge, à décor de rinceaux, enroulements, fleurons et frises. Ornementation de bronzes ciselés et dorés, tel que moulures, encadrements, vases godronnés, masque et pattes de lion. Cadran ovale en laiton gravé orné d'un cadran en étain, les aiguilles en acier, signé P. Du Chesne. Mouvement avec échappement à fil, de Jean-Baptiste Paillard à Paris. Epoque Louis XIV

H. 52,5 ; L. 28 ; P. 18 cm  
Manques filets de laiton et accidents.  
Socle et tête non fixés

**6 500 - 7 500 €**



57

**PAIRE DE TABOURETS**

en bois naturel mouluré sculpté à décor ajouré de feuillages, agrafes et acanthes. La ceinture chantournée repose sur quatre pieds cambrés.

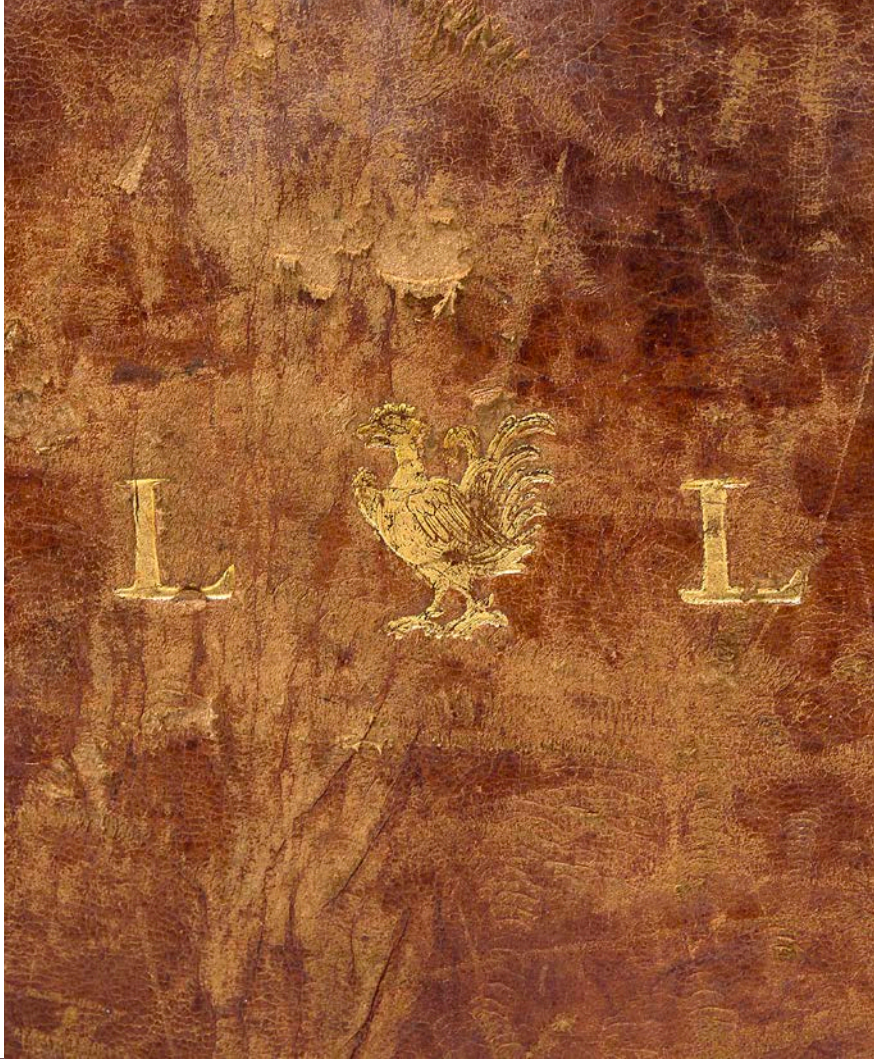
Epoque Régence

H. 46 ; L. 44 ; P. 50 cm  
Garniture de velours vert à croisillons.  
Manques

**1 200 - 1 500 €**



58



58

## Coffret royal aux armes de Marie Leszczyńska



59

58

### RARE PAIRE DE PETITS LUSTRES DE VOYAGE

à quatre lumières amovibles en bronze très finement ciselé et doré ; les fûts, à décor de tores, bouquets feuillagés, enfilages de perles et frises de postes, se terminent en culot à pommes de pin et reçoivent les bras de lumières sinueux à réserves amaties agrémentés de feuillages ou volutes et se terminant par des têtes de bélier supportant les bassins et bobèches à décor de feuillages et canaux à asperges. Ancien travail dans le goût d'André Charles Boulle (1642-1732)

H. 19 ; L. 33,5 cm

PROVENANCE  
Collection privée

12 000 - 15 000 €

59

### IMPORTANT COFFRE ROYAL DE VOYAGE

aux armes de Marie Leszczyńska, Reine de France. Âme de bois entièrement gainée de maroquin brun-rouge doré aux petits fers. Le couvercle bombé est orné en son centre des armes de Marie Leszczyńska.

Porte la marque du gainier Antoine Lauson Vers 1750

H. 28 ; L. 57 ; P. 30 cm

PROVENANCE  
Collection particulière, conservé dans la famille depuis l'Ancien Régime

12 000 - 15 000 €

Si leur métier est aujourd'hui tombé dans l'oubli, les gainiers furent une corporation influente à Paris. Leur monopole concernait tous les objets recouverts de cuir. Passaient entre leurs main : gaines, fourreaux, coffres et cuirs d'ameublement.

Constituée en corporation sous Saint Louis et en corps de jurande dès 1323. A la Renaissance, la corporation des gainiers dût s'opposer aux relieurs qui possédaient l'usage exclusif des fers royaux.

Le plus célèbre gainier fut probablement Jean-Claude Galluchat, inventeur du procédé qui porte son nom pour adoucir le galuchat dont Madame de Pompadour lui fit de nombreuses commandes. Travaillant pour la cour et Louis XV, il jouissait des faveurs royales.



60



61



62

**60**  
**DANS LE GOÛT DE**  
**FELICE BOSELLI (1650-1732)**

*Nature morte aux pigeons*

Huile sur toile

56,5 x 77 cm

Rentoilée

**1 500 - 2 000 €**

**61**  
**TABLE DE MILIEU**

de forme rectangulaire en bois mouluré sculpté et doré de croisillons, acanthes et fleurettes. La ceinture droite repose sur quatre pieds légèrement cambrés terminés par des pieds biche.  
 Milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle

Plateau de marbre mouluré rouge de Rance veiné blanc de forme cuvette

H. 69 ; L. 105 ; P. 67 cm

Manque à un coin

**3 500 - 4 500 €**

**62**  
**MIROIR À PARECLOSES**

en bois sculpté et doré orné de rinceaux feuillagés, palmes, agrafes, feuilles d'acanthes, volutes. Le fronton est surmonté d'une large demi coquille éclatée  
 France, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 183 ; L. 109 cm

Restauration d'usage

**4 000 - 6 000 €**



63

**MIROIR**

en bois mouluré sculpté doré de forme rectangulaire et sommé d'un fronton cintré à décor rocaille.  
XVIII<sup>e</sup> siècle

H: 64 - L: 46 cm  
Restauration au fronton

**500 - 700 €**



64

**CONSOLE GALBÉE**

en bois richement sculpté et ajouré à décor rocaille de coquilles, agrafes, frises florales reposant sur deux pieds en console. Plateau de marbre rouge veiné gris rapporté.

Epoque Régence

H. 85; L. 105; P. 50 cm  
Restauration d'usage et renforts

**1 500 - 1 800 €**

Pierre Nogaret,  
ébéniste lyonnais  
sous Louis XV



Estampille

65  
**RARE FAUTEUIL À ASSISE  
EN FORME DE COEUR**

en noyer mouluré et sculpté de nervures, volutes et fleurettes. Le dossier en gondole et l'assise en forme de coeur sont cannés. Elle repose sur trois pieds cambrés. Estampillé sur le montant arrière droit « NOGARET A LYON »

Epoque Louis XV

Porte une marque formée d'urne à l'antique

H. 82 ; L. 53 ; P. 70 cm

Avec sa galette de cuir cognac

Restaurations d'usage

PROVENANCE

Collection privée, Paris

**6 000 - 9 000 €**

**P**ierre NOGARET (1718 - 1771) : Maître en 1745 à Lyon. Né à Paris en 1718, il est le plus célèbre menuisier en sièges Lyonnais du siècle de Louis XV. Formé par François Girard, il fabrique des modèles de fauteuils, canapés, chaises le plus généralement en noyer finement sculpté d'un décor de roses, rinceaux ou fleurettes, épousant une forme chantournée.



66

66

**HERCULE**

en bronze patiné  
Fin XVI<sup>e</sup> - début du XVII<sup>e</sup> siècle  
Socle en marbre (accidents)

H. totale 38 cm

PROVENANCE

Sotheby's Parke Bernet vente  
à Monte Carlo, 23 juin 1976, lot 256

**5 000 - 8 000 €**



Connaissances des Arts n°134, avril 1963, p. 56.  
Vue de l'appartement de M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Bonjean Jacques  
où l'on aperçoit une des grisailles  
attribuée à l'époque à l'atelier du Parmesan

67

**DANS LE GOÛT DE PELLEGRINO TIBALDI  
(VALSOLDA, 1527-MILAN, 1596)**

*Eve et Moïse*

Huile sur toile en grisaille

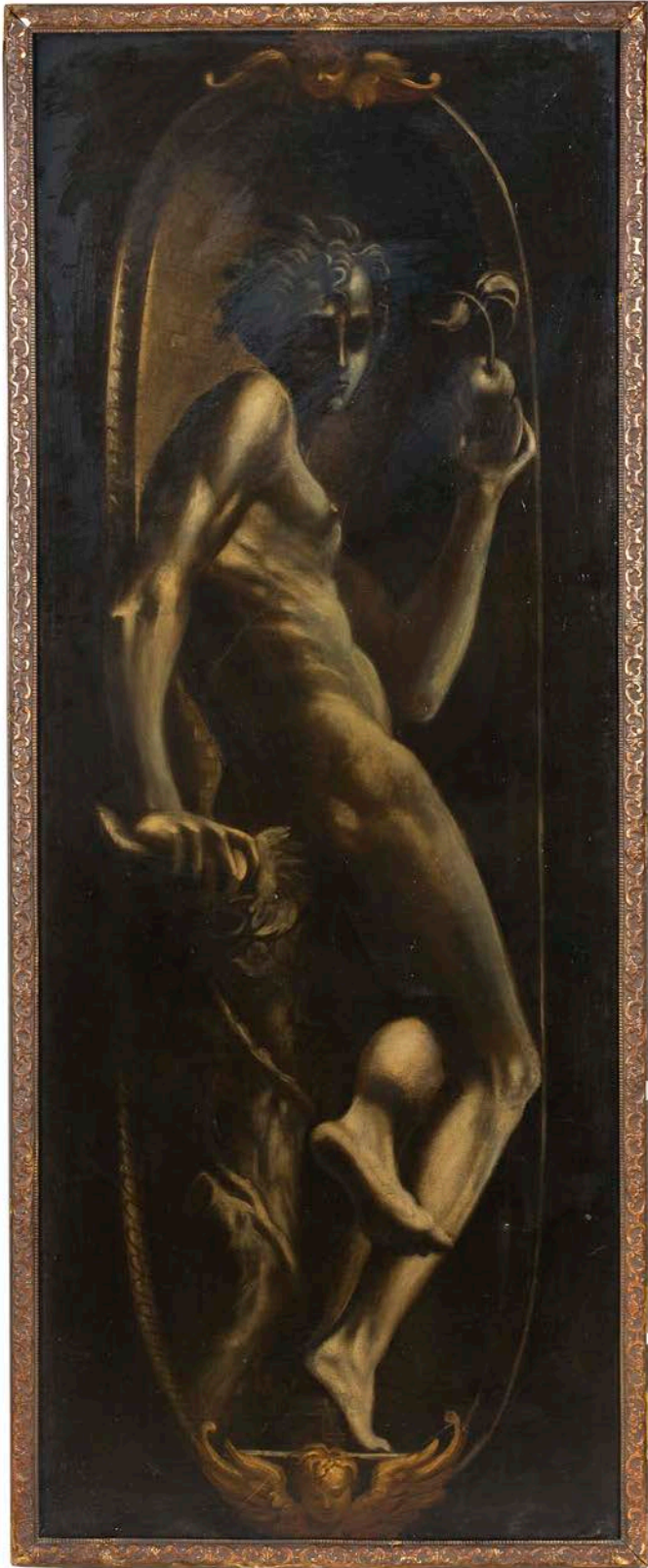
Paire : 63 x 162 cm chaque

PROVENANCE

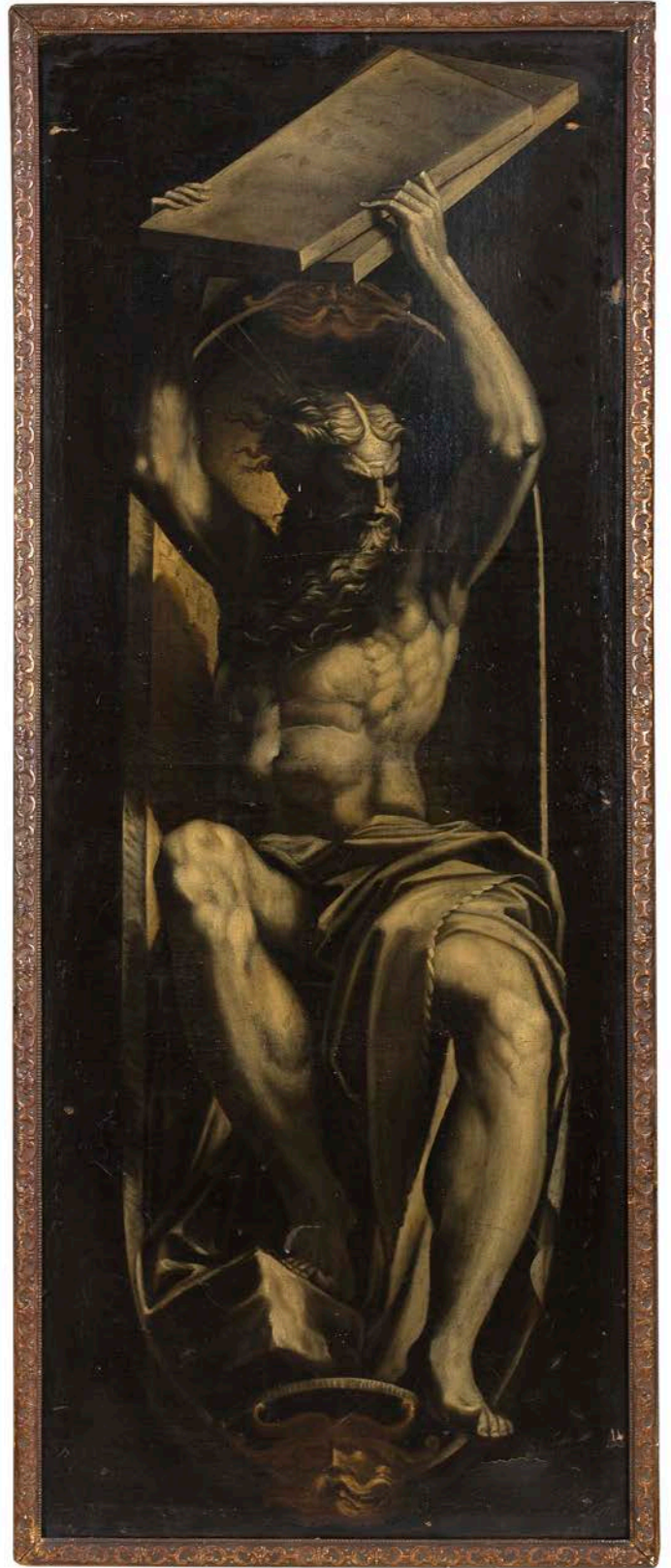
- Jacques Bonjean  
- À l'actuel propriétaire

**6 000 - 9 000 €**





67





68

**PAIRE DE CHENETS**

en bronze ciselé et doré, l'un représentant l'enlèvement de Ganymède, l'autre celui d'Egine, les deux figures assises sur un aigle aux ailes déployées, reposant sur une base à décor de lambrequins posée sur des têtes de chimères.

Style Louis XIV

H. 41; L. 22 cm  
Usures et oxydation

**2 000 - 4 000 €**

Une paire de chenets du même modèle que celui que nous présentons est conservé à la Frick Collection à New York, (cfr. D. Dubon et T. Dell, « Furniture in the Frick collection », vol. VI, 1992, pp. 243-246, fig. 18.6.1 et 18.6.2). Une autre paire, conservée dans les collections royales Suédoises à Drottningholm, est illustrée dans H. Ottomeyer, P. Pröschel et al., « Vergoldete Bronzen », Munich, 1986, Vol. 1, p. 71, fig. 1.10.9.

Une dernière, anciennement partie des collections du Rijksmuseum de Amsterdam (ancienne collection Gutmann), s'est vendue chez Christie's Londres, « A Townhouse off Grosvenor Square, The Collection of Dr. Peter Sommer », le 4 décembre 2014, lot 123.



69

**PAIRE D'APPLIQUES**

en bronze finement ciselé et doré.  
Les platines à décor de pampres  
de vigne et guirlandes chantournées.  
Bras cambrés.

Epoque Louis XV

H. 43,5; L. 33 cm  
Perçées pour l'électricité

**6 000 - 8 000 €**



70

**70**  
**PAIRE DE CHENETS**  
**«COMEDIA DELL'ARTE»**

en bronze ciselé doré au motif d'Arlequin et  
Colombine reposant sur des tertres feuillagés  
d'où s'échappent des têtes de chien  
XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 27 ; L. 30 cm  
Avec leurs fers

**1 800 - 2 000 €**

**71**  
**CONSOLE**

en bois mouluré sculpté puis doré reposant  
sur deux pieds en crosse terminés par  
des volutes et réunis par une large coquille  
à fleurettes. La ceinture et les pieds sont  
sculptés de motifs de pampres de vigne  
et fleurettes.

Milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 84 ; L. 108 ; P. 56 cm  
Manque à la dorure, restaurations d'usage

**3 000 - 4 000 €**



71



72  
**D'APRÈS UN DESSIN DE GILLES-MARIE  
OPPENORD (1642-1742)**

Importante paire d'appliques en bronze doré  
ciselé à deux bras de lumière feuillagés  
retenus par des angelots drapés.

Style Régence

H. 54; L. 29 cm

**3 000 - 5 000 €**



73

**73**  
**VERRIÈRE**

en tôle laquée gris à décor de paysage  
chinois, aux pagodes et mandarin.  
XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 10,5 cm  
Quelques chocs et nombreuses rayures

**500 - 700 €**

**74**  
**VERRIÈRE**

en tôle peinte à décor de griffons  
entourant une pomme de pin.  
XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 11 cm  
Quelques chocs et nombreuses rayures

**500 - 700 €**



74



75

**75**  
**ECOLE FRANÇAISE DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE ,**  
**DANS LE GOUT DE JEAN PILLEMENT**

Chinoiserie à décor aux enfants souffleur  
 de bulles

Huile sur toile

81 x128 cm

Restaurations

**2 000 - 3 000 €**

**76**  
**ENCOIGNURE**

en vernis Martin à fond vert représentant  
 une scène chinoisante dans un décor  
 de branchage aux oiseaux.

Elle repose sur des pieds galbés à sabots  
 chantournés. Plateau de marbre veiné gris  
 mouluré.

Epoque Louis XV

H. 99 ; L. 70 ; P. 49,5 cm

Restaurations, marbre félicé, manques

**2 000 - 3 000 €**



76



77



78



79



80

**77  
VERRIÈRE**

en tôle peinte à décor de griffons encadrant dans un décor floral à l'antique sur fond rouge. XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 11 cm  
Percé aux revers, en trois endroits.  
Quelques chocs et nombreuses rayures

**500 - 700 €**

**78  
VERRIÈRE**

en tôle peinte à décor de pampres de vigne sur fond rouge. XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 11 cm  
Quelques chocs et nombreuses rayures

**500 - 700 €**

**79  
VERRIÈRE**

en tôle peinte à décor de pampres de vigne dorées sur fond rouge. XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 11 cm  
Quelques chocs et nombreuses rayures

**500 - 700 €**

**80  
VERRIÈRE**

en tôle peinte à décor de guirlandes feuillagées sur fond rouge. XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 11 cm  
Quelques chocs et nombreuses rayures

**500 - 700 €**

**81  
ECOLE ANGLAISE  
FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*Portrait de chien au vase imari*

Huile sur toile  
63 x 89 cm

**1 200 - 1 500 €**



81





82  
**GRAND MIROIR  
 COLONIAL**

chantourné en bois exotique richement sculpté d'un indien à coiffe de plumes dans une coquille. Bordure à décor de griffons dans des entrelacs végétaux, carnavaliers aux fouets, têtes de chevaux et de boucs. Lions aux coins inférieurs et chevaux aux coins supérieurs. En partie inférieure, armoiries encadrées de griffons.

Amérique du Sud  
 Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 143 ; L. 152 cm  
 Traces de vers et manques

**10 000 - 15 000 €**

83

**FAUTEUIL DE BUREAU CANNÉ**

à dossier gondole en bois naturel mouluré.  
La ceinture mouvementée et sculptée de  
fleurettes repose sur trois pieds cambrés.  
Epoque Louis XV

H. 88 ; L. 68 ; P. 55 cm  
Manchette en cuir cognac

**3 000 - 3 500 €**



Estampille

84

**BONHEUR DU JOUR**

de forme légèrement galbée en placage de  
bois fruitier et bois noirci toute face formant  
des motifs de réserve et losanges. La partie  
supérieure ouvre par deux rideaux découvrant  
quatre casiers. La partie inférieure s'ouvre  
par un plateau gainé en son intérieur d'un cuir  
cognac doré aux petits fers et trois casiers  
à ouverture coulissante. La ceinture ouvre  
par un tiroir. Quatre pieds cambrés terminés  
par des sabots de bronze.

Entrée de serrure en bronze ciselé doré  
Estampillé « HACHE FILS A GRENOBLE »  
sur le tiroir inférieur.

Deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 105 ; L. 83 ; P. 48 cm  
Manques, restaurations, soulèvements

**4 000 - 6 000 €**

# Jean-Baptiste Fromageau

85

## PAIRE DE MEUBLES CHIFFONNIERS

en placage de bois de rose et de satiné marqueté en feuille dans des réserves chantournées. Ils ouvrent en façade par six tiroirs. Les montants à pans coupés reposent sur des pieds légèrement cambrés. Ils sont surmontés de plateaux de marbre rouge veiné gris. Ornementation de bronzes ciselés et dorés à motifs de nœuds de ruban, guirlandes de laurier et feuillages : entrée de serrure, poignées de tirage et sabots.

Estampillés « IB FROMAGEAU » sur les montants arrières et « JME »

Dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 102; L. 60; P. 32 cm

Restaurations d'usage

10 000 - 12 000 €

Jean-Baptiste Fromageau né en 1725 est reçu maître en 1755. Installé dans le faubourg Saint Antoine, sa production tant dans la menuiserie que dans l'ébénisterie se caractérise par sa variété de styles. Il traverse le XVIII<sup>e</sup> siècle, avec une égale renommée auprès de la cour, s'inscrivant tout à tour dans le vocabulaire décoratif Louis XV, Transition et Louis XVI. Style épuré, utilisant peu de bronze, il ne cesse son activité qu'en 1777.



Estampille





## Léonard Boudin

86

### PAIRE D'ENCOIGNURES

à façade galbée en placage et marqueterie de bois de rose, satiné et bois verdi composée d'un riche réseau de fleurs et fleurettes dans une réserve chantournée. Les montants légèrement bombés se terminent par deux petits pieds cambrés.

Ornementation de bronzes ciselés dorés à motifs de feuillages et asperges : entrée de serrure, culots et sabots.

Plateau de marbre vert veiné rouge et blanc mouluré

Vers 1760

Estampillées «L. BOUDIN» et «JME»

H : 94,5 - 75 - P 56 - cm

Sauts, manques, fentes et restaurations au placage, marbre rayé.

**7 000 - 9 000 €**

Léonard Boudin (1735-1804), reçu maître le 4 mars 1761.





87

### RAVISSANT COFFRET

en marqueterie toutes faces en bois de rose, bois fruitier et bois verdi à décor d'une composition aux instruments et fleurettes dans des réserves à grecques. Il ouvre par un abattant et un tiroir et découvre une tablette d'écriture et deux petits tiroirs secrets.

Serrure et clé à trèfle.

Epoque Louis XVI

H. 18 ; L. 28 ; P. 38,5 cm

Quelques rayures

**3 500 - 4 500 €**

Ce coffret joliment marqueté peut-être rapproché du travail de l'ébéniste André Louis Gilbert reçut maître ébéniste en 1774.

Il installa ensuite son atelier Faubourg Saint-Antoine. Il était réputé pour ses meubles et objets marquetés de trophées ou de paysages en perspective.

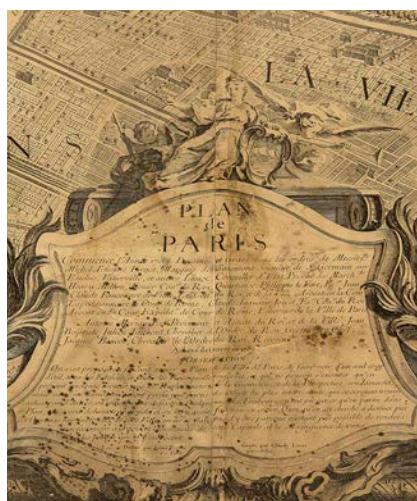


## Plan de Paris par Turgot

Alors que commence un vaste exode rural durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, s'opère une concurrence accrue entre les mégapoles européennes. Paris fut la plus grande ville de l'Occident chrétien du XII<sup>e</sup> siècle à la Renaissance, véritable plaque tournante du commerce, jouant de sa localisation charnière entre les villes commerçantes des Flandres et les cités-Etats d'Italie. Cependant, avec l'intensification des échanges avec le Nouveau monde, de grandes villes portuaires la talonnent, Amsterdam quadruple sa population en l'espace de cent ans et pire, Londres devient au début du XVIII<sup>e</sup> siècle la ville la plus peuplée d'Europe.

Cette relative perte d'influence est renforcée par le départ de la cour ; en effet en 1682 Versailles devient la résidence principale de la cour. Si les Grands du Royaume retournèrent brièvement à Paris à la mort du roi dès décembre 1715, le jeune Louis XV se prononça pour un retour à Versailles en 1722.

Dans ce contexte obscurci, le prévôt des marchands Michel-Etienne Turgot (1690-1751) souhaite promouvoir Paris auprès de l'élite parisienne, provinciale et au-delà des frontières du Royaume. Il nomme comme dessinateur Louis Bretez (c. 16. - 1736). D'abord au crayon, il réalise ensuite les cartes à l'encre. Enfin, revient aux graveurs Antoine II Coquart et Claude Lucas de réaliser les matrices au burin. L'angle de vue adopté est zénithal, en contre-plongée, axe nord-ouest/sud-est, rendant très esthétique la carte. Les monuments sont particulièrement bien mis en valeur – quitte à prendre quelques licences avec la réalité – et se détachent du tissu urbain étroit de venelles qu'était Paris avant l'intervention du Baron Hausmann. Le plan met en exergue les aménagements urbains, tout à la gloire de la Monarchie : de l'hôtel des Invalides aux grandes places royales rationalisant les flux urbains tel la place des Victoires ou la place Louis-Le-Grand.



88

[PARIS]. [TURGOT MICHEL ÉTIENNE (1690-1751)]. LUCAS CLAUDE (GRAVEUR) – BRETEZ LOUIS (DESSINATEUR) – AUBIN (AUTEUR)

Plan de Paris. Commencé l'année 1734. Dessiné et gravé sous les ordres de messire Michel Étienne Turgot [...]. Achevé de graver en 1739 [...] Levé et dessiné par Louis Bretez. Gravé par Claude Lucas et écrit par Aubin. Paris, [1739]  
In-plano (251 x 318 cm), plan gravé à l'eau-forte et au burin, en 20 feuilles assemblées sur papier « Grand Aigle » contrecollées sur toile de jute.

Superbe plan de Paris, composé en tableau d'assemblage, dressé en perspective à vol d'oiseau. En bas de cette vue générale, un cartouche surmonté d'une allégorie et des armes de la Ville de Paris comprend une dédicace. Ce plan de l'ensemble de la capitale fut commandé par Michel Étienne Turgot, alors prévôt

des marchands de Paris, à Louis Bretez, professeur de perspective et membre de l'Académie de peinture. Ce dernier travailla pendant deux ans, à partir de 1734, aux relevés très précis de chaque rue et de chaque maison, pénétrant même dans les cours et les jardins.

En 1736, Claude Lucas, graveur de l'Académie des Sciences, fut chargé de graver à l'eau-forte et au burin les 21 planches du plan dit de « Turgot », entreprise qui ne se termina qu'en 1739. Vingt planches forment le plan proprement dit et la dernière correspond à un tableau d'assemblage de ces vingt planches.

Destiné avant tout à promouvoir la grandeur de la ville de Paris et du royaume, ce plan fut amplement diffusé dans les provinces de France, et dans les principales cours d'Europe.

251 x 318 cm

Coins et bords abîmés, à certains endroits déchirés ; nombreuses craquelures et déchirures ; traces de pliures ; rousseurs et mouillures

**2 000 - 3 000 €**



89  
**PAIRE DE PLAQUES  
EN BAS-RELIEF**

*Scènes aux Putti bachiques :  
le sacrifice de la chèvre et du chien.*

en terre cuite, dans le goût  
de Claude Michel Clodion (1738-1814).

H. 15,5; L. 26,5 cm

H. 16; L. 28 cm

Multiples accidents, particulièrement  
en partie inférieure

**1 000 - 1 500 €**

89



90



90  
**PAIRE DE VITRINES  
D'ENTRE-DEUX**

en acajou et placage d'acajou, reposant sur  
des pieds sinueux et aux montants cannelés  
rudentés. Ouvre par deux vantaux vitrés.  
Plateau de marbre blanc.

Epoque Transition  
H. 116; L. 129; P. 42 cm

**6 000 - 7 000 €**



89



90



91

**MIROIR**

en bois mouluré sculpté et doré  
de forme rectangulaire à décor ajouré  
de volutes et acanthes. Le pourtour porte  
les inscriptions: Napoli, Verona, toscana,  
Roma, Messina, Modena, Genova,  
Firenze, Pisa, Venezia.

Travail italien du XX<sup>e</sup> siècle

190 x 141,5 cm

**800 - 1 200 €**



92

**PAIRE D'APPLIQUES**

en bronze ciselé et doré au C couronné,  
à deux bras de lumière chantournés,  
formés de volutes feuillagées.

Epoque Louis XV

H. 60 cm

**8 000 - 10 000 €**

Le poinçon au C couronné fut apposé sur les ouvrages en bronze entre mars 1745 et février 1749 pour financer la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748).



**93**  
**PAIRE D'APPLIQUES**  
**AUX CHINOIS**

en bronze ciselé doré  
à deux bras de lumière  
Style Louis XV

H. 40 cm  
Electrifiées

**700 - 900 €**



**94**  
**BUREAU DE PENTE**

marqueté toutes faces de forme galbée. Bâti de chêne, placage en frisage de bois de rose, satiné et bois de violette. La facade est ornée d'un quartefeuilles et de quatre coeurs. Il ouvre et découvre deux casiers centraux, un secret et six tiroirs de part et d'autre sur trois rangs. La surface d'écriture est gainée d'un cuir doré aux petits fers de couleur bordeaux.

La ceinture de forme chantournée ouvre par trois tiroirs. Il repose sur quatre pieds cambrés terminés par des sabots de bronze feuillagé.

Porte quatre fois l'initiale « F. G » pour François GARNIER (1726-1806)  
XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 96; L. 99; P. 50 cm

**3 500 - 5 000 €**



95

**COMMODE**

en vernis Martin, façade légèrement galbée ouvrant à deux tiroirs sans traverse, elle est ornée de scènes dans le goût de la Chine sur fond noir dans des encadrements dorés (oiseaux et papillons dans un décor floral). Ornementation de bronze ciselé et doré à décor feuillagé.

Dessus de marbre brèche de Montmeyan (restauré)

Style Louis XV

H. 88 ; P. 53 ; L. 129 cm

**4 000 - 6 000 €**





96

**96**  
**PAIRE D'APPLIQUES D'APRÈS**  
**JEAN-CHARLES DELAFOSSE (1734-1791)**

en bronze ciselé et doré, à trois bras de lumière à agrafe de feuilles d'acanthé, le fût en pilastre surmonté d'une urne flammée à l'antique, le culot feuillagé.

Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle  
H. 49 cm  
Percées

**3 000 - 4 000 €**



97

**97**  
**CARTEL D'ALCÔVE**

en bronze doré et ciselé, cadran émaillé «CAUSARD - HGR DU ROY. SUIVIT LACOUR» surmonté d'un pot à feu, guirlande de laurier et feuilles d'acanthés, partie basse vitrée.

Epoque Louis XVI  
H. 42; L. 20 cm

Quelques chocs, pertes à la dorure

**1 200 - 1 500 €**



96

**98**  
**PAIRE DE FAUTEUILS**

en bois mouluré sculpté laqué gris reposant sur des pieds légèrement sinueux à décor de rubans en ceinture. Accotoirs en retrait, le dossier médaillon sommé d'un noeud.

Estampillé «PLUVINET» (1754-1793).  
Epoque Transition

H: 83; L: 54; P: 45 cm  
Renforts, restaurations et trous de vers

**3 000 - 5 000 €**



98



99

**PAIRE DE FLAMBEAUX**

en bronze doré et patiné, le fût formé d'un faune enfant à couronnes de pampres supportant un flambeau à décor de palmettes et frises d'acanthé. La base en porcelaine émaillée polychrome à décor de frises florales néoclassiques reposant sur des pieds boules aplatis.

Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 27,8 cm

Pertes à la dorure et quelques accidents

**2 000 - 3 000 €**

# Mobilier génois provenant du Palais Doria

100

## CONSOLE GÉNOISE ET SON TRUMEAU

La console, de forme rectangulaire est en bois sculpté et anciennement doré. Elle est ornée en ceinture d'un décor sculpté de fleurs en guirlandes et en chutes, au centre d'un masque de lion. Elle repose sur quatre pieds fuselés cannelés feuillagés. Ils sont réunis par une entretoise en X surmontée d'une urne à l'antique en bois peint.

Plateau de marbre brèche Médicis

Epoque XVIII<sup>e</sup> siècle

À rapprocher du sculpteur en meuble néoclassique italien Giuseppe Maria Bonzanigo.

H. 99 ; L. 135 ; P. 67 cm

Le trumeau, de forme également rectangulaire est en bois sculpté, mouluré peint et doré. Il est orné en fronton d'une urne antique sur un socle dans un entourage d'entrelacs, oiseaux et chute de draperies.

Les côtés sont sculptés d'une alternance de vases et de gerbes de blé, rangs perlés

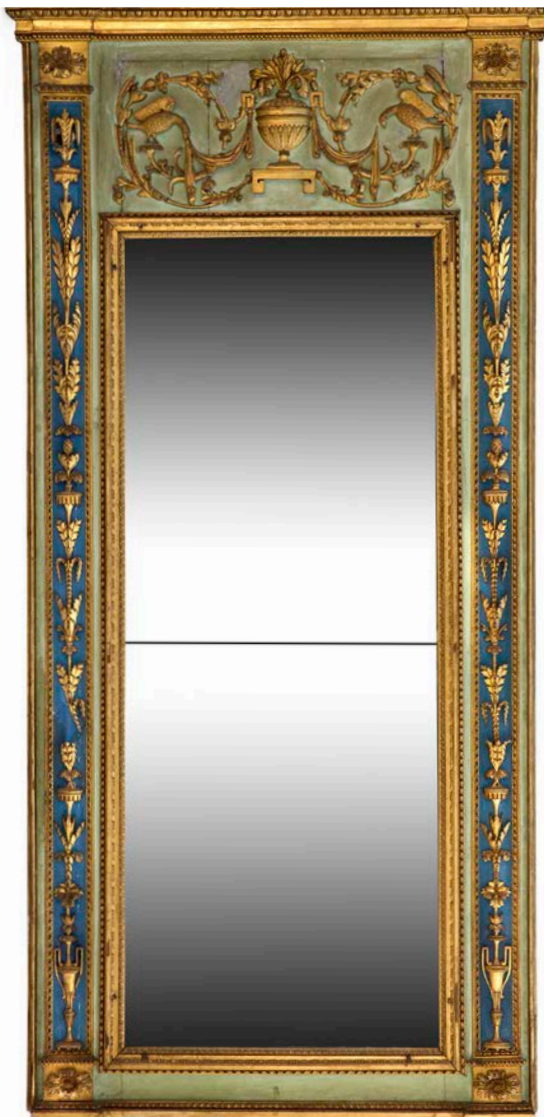
H. 280 ; L. 137 cm

### PROVENANCE

Palais Doria, Gênes

Collection privée, Avignon

25 000 - 30 000 €



Photographie in situ





Photographie in situ

**101  
EXCEPTIONNEL LUSTRE  
DU PALAIS DORIA**

Lustre d'apparat dit «à lacets» à dix-huit bras de lumière en cristal de roche, perles de cristal de roche, pampilles et perles de cristal. La cage en bronze et laiton, de forme mouvementée est ornée en son sein de fils de laiton à perles en cristal de roche entrelacés. En partie basse de la cage, onze cristaux de roche sont suspendus. Boule à l'amortissement. Bobèches en cristal à décors torsadé. Percée pour l'électricité XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 150 ; L. 98 cm environ

PROVENANCE  
Palais Doria, Gênes  
Collection privée, Avignon

**25 000 - 30 000 €**

L'ancien Palazzo Doria alla Marina est situé à Pegli, un quartier situé à l'ouest de Gênes. Contemporain de l'église d'Andrea Ceresola, ce bâtiment a été construit pour l'amiral génois Giovanni Andrea Doria (1539 - 1606) en 1585, afin de le relier à la villa Centurione Doria. Depuis 1908, le bâtiment a été restauré, agrandi, avec l'élévation de deux étages et la modification d'une partie de la façade. Il est par la suite divisé en plusieurs appartements pour les particuliers et ce, jusqu'à aujourd'hui. A ce jour, seuls quatre lustres du même type dit «à lacets» sont connus.

Vendu sur désignation



**102**  
**PAIRE D'APPLIQUES**  
**DE STYLE LOUIS XVI**

en bronze ciselé et doré à deux bras de lumière. La platine est ornée en son centre d'une asperge ajourée dans un encadrement de rangs perlés. Elle est surmontée d'un bouton fermé. Style Louis XVI

H. 35 ; L. 24 cm  
Perçées

**800 - 1 200 €**



**103**  
**SECRÉTAIRE**

en acajou et placage d'acajou flammé ouvrant en façade par un tiroir au niveau du bandeau, un abattant et deux portes en partie inférieure. Montants en forme de colonnes cannelées. L'abattant ouvre et découvre quatre tiroirs sur deux rangs et quatre casiers. La surface d'écriture est gainée d'un cuir noir doré aux petits fers. Bronzes dorés finement ciselés au niveau des chutes, et traverse supérieure à décor d'une frise de boucles. L'abattant et les portes sont encadrées par des baguettes de laiton. Toutes les serrures sont à trèfle. Plateau de marbre blanc veiné gris

Fin de l'époque Louis XVI  
H. 145 ; L. 97 ; P. 43 cm  
Restaurations d'usage

PROVENANCE  
Ancienne vente Chevaux légers  
PERRIN ROYERE LA JEUNESSE

**2 000 - 2 500 €**



**104**  
**PAIRE D'APPLIQUES**

en bronze ciselé et doré à trois bras de lumière ornés de feuilles d'acanthes. Au centre, ils sont réunis par des mufles de lion enserrant un anneau, Décor de guirlandes de lauriers et d'une pomme de pin feuillagée en partie inférieure. Au sommet, un pot à feu. Epoque Louis XVI

H. 44, 5; L. 40 cm  
Perçées pour l'électricité

**3 000 - 5 000 €**



**105**  
**COMMODE TRANSITION**

en placage de bois de rose et amarante marqueté dans des réserves oblongues. Elle ouvre en façade par deux tiroirs sur deux rangs. Les montants arrondis reposent sur quatre pieds galbés. Ornementation de bronzes ciselés et doré à motifs d'asperges, cannelures, guirlandes et urne feuillagée : entrée de serrure, poignées de tirage, montants et culot.

Epoque Transition  
Trace d'estampille de Roussel  
Plateau de marbre rose veiné gris mouluré

H. 85; L. 110; P. 57 cm  
Fentes, restaurations, accident

**3 500 - 4 500 €**





**106**  
**IMPORTANTE BIBLIOTHÈQUE**

en placage de bois de rose, amarante, satiné et bois verdi marqueté en réserve à filet et motifs de grecques. Elle ouvre par deux portes à crémone en partie grillagée. Les montants droits sont ornés d'éléments décoratifs en bronze ciselé doré à motifs d'acanthes, rosaces, guirlandes.  
Epoque Louis XVI  
H. 240; L. 113; P. 36 cm

**3 000 - 4 000 €**

**107**  
**PAIRE DE GRANDES APPLIQUES**

en bronze ciselé doré à trois bras de lumière terminées par noeud de ruban et motifs d'asperges.  
Fin du XVIII<sup>e</sup> - début du XIX<sup>e</sup> siècle

H. 72 cm  
Percées

**3 500 - 4 000 €**

**108**  
**COMMODOE DE FORME DEMI-LUNE**

en acajou et placage d'acajou. Elle ouvre en façade par trois tiroirs et deux portes de part et d'autre. Quatre montants arrondis à cannelures rudentées à asperges reposent sur des pieds fuselés cannelés. Les ouvertures sont soulignées de rangs de perles et les montants de rosaces. Entrées de serrure en bronze ciselé doré. Pleateau de marbre blanc veiné gris encastré dans une lingotière de laiton doré ajourée de motifs de demi-lune. Estampillée à trois reprises sur le montant arrière gauche J.A BRUNS.  
Fin de l'époque Louis XVI

H. 88; L. 97; P. 43 cm

**5 000 - 7 000 €**

Jean-Antoine Bruns, menuisier-ébéniste à Paris. Reçu maître le 17 mai 1782.

106



107



108



109

**109**  
**PAIRE DE PETITES CASOULETTES**

de forme balustre en marbre et monture de bronze ciselé et doré en forme d'athénienne. Les montants sont ornés de trois têtes de béliers réunis par des chutes de drapés. Le fût de forme tripode renferme un serpent enroulé ciselé au naturel. Contre-socle en marbre blanc reposant sur des pieds boules aplatis. Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 23 ; L. 13 cm

**2 500 - 3 000 €**



**110**  
**COMMODE**

en marqueterie de bois variés à décor géométrique. Bâti de chêne, placage de bois de rose, satiné, amarante, bois verdi. Elle ouvre en façade par cinq tiroirs sur trois rangs. Ses montants arrondis sont à décor de colonnes feintes et reposent sur quatre pieds fuselés terminés par des sabots de bronze uni.

Fin de l'époque Louis XVI  
Estampillée « DUSAUTOY » et marque « JME »  
H. 85 ; L. 129 ; P. 58 cm

**2 300 - 2 500 €**

**111**  
**GRANDE PAIRE DE CANDÉLABRES**

à trois bras de lumières en bronze ciselé et doré. Le fût est orné d'une femme à l'antique penchée sur le côté supportant une tige centrale ornée de guirlandes de lierre et terminée par une graine. Il s'en échappe trois bras de lumières terminé en enroulements feuillagés. Le socle, de forme circulaire en marbre gris veiné blanc est orné d'une guirlande de lauriers et d'un cerclage cannelé et feuillagé.

Contre-socle en marbre blanc veiné gris. Fin XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 80 ; L. 33 cm

Manque une bobèche

**5 500 - 6 500 €**

**112**  
**PENDULE**  
**« L'ETUDE ET LA PHILOSOPHIE »**

en bronze ciselé et doré. Cadran émaillé blanc présentant les heures en chiffres arabes, signé « Folin l'Ainé à Paris ». Il est flanqué de deux femmes assises. Au sommet de la pendule, est posée une urne flammée entourée d'une guirlande de fleurs.

Epoque Louis XVI

H. 42 ; L. 47 cm

**5 500 - 6 500 €**



110

**113**  
**COMMODE**

en placage de bois de rose en ailes de papillon et filets de bois verdi, bâti de chêne. Elle ouvre en façade par cinq tiroirs sur trois rangées ornés aux angles de grecques. Les montants arrondis à cannelures feintes reposent sur des pieds cambrés. Ornementation de bronze ciselé doré telle que : chutes, entrée de serrure, poignées de tirage, culot et sabots.

Epoque Transition

Plateau de marbre rose veiné gris mouluré

H. 87 ; L. 132 ; P. 65,5 cm

Restaurations d'usage

**3 000 - 5 000 €**



111



112



111



113



114

#### 114 PAIRE DE FLAMBEAUX

en bronze ciselé et doré. Le fût de forme tronconique cannelé est orné de guirlandes de lauriers. Il repose sur une base circulaire à cannelures ornée sur le pourtour d'une couronne de lauriers. Frise de poste, frise godronnée et frise végétale ornent tour à tour le binet.

Vers 1800

Collection du château de Louis d'Aurelle de Paladines

H. 26; Diam. 14 cm

**3 000 - 5 000 €**

#### 115 TABLE TRONCHIN

en acajou et placage d'acajou, le plateau à mécanisme, la ceinture ouvrant par une tirette gainée de maroquin vert doré aux petits fer et deux tiroirs, reposant sur des pieds fuselés, terminés par des roulettes. Style Louis XVI

H. 69; L. 89; P. 62 cm

**1 600 - 1 800 €**



115



**116**  
**PENDULE**

en bronze doré ciselé reposant sur des pieds toupies. Socle à frise d'acanthé supportant un amour tenant un flambeau et un couple de tourterelles nichant dans une couronne de roses au milieu de branches d'olivier. Cadran signé «J.B Baillon A Paris» formé d'une plaque d'émail, à chiffres romains et arabes, indiquant les heures et les minutes, ceint d'une frise de perles et sommé d'un putto sur un guirlande de lauriers enrubannée.

Fin de l'époque Louis XVI

H. 50 ; L. 43 ; P. 20 cm  
Pertes à la dorure, accidents à l'émail

**4 000 - 6 000 €**

**117**  
**BUREAU**

en placage d'acajou, reposant sur des pieds fuselés cannelés bagués, grattoirs en ceinture. ouvre par trois tiroirs à décor de filets. Plateau gainé de cuir Epoque Louis XVI

H. 71 ; L. 129 ; P. 64 cm  
Manques, accidents, tâches et usures au cuir

**5 000 - 7 000 €**



116



117



Détail de la plaque en porcelaine de Sèvres

118

**SECRÉTAIRE DE DAME**

en placage de bois clair, filets d'ébène et de buis à marqueterie de rosaces reposant sur des pieds fuselés bagués, s'ouvrant en partie inférieure par deux vantaux à décor de frises de quartefeuille encadrés de colonnettes fuselées cannelées en bronze doré ciselé. En partie supérieure, un vantail incrusté d'un panneau de porcelaine polychrome de Sèvres à décor d'une scène de vie rurale dans un encadrement végétal à fond gros bleu d'époque XVIII<sup>e</sup> siècle. Il découvre quatre caissons. Plateau de marbre blanc supérieur ceint d'une galerie ajourée.

Estampillé «COSSON» (1737 - 4 avril 1812)  
- Maître le 4 septembre 1765, sur le montant arrière droit

Premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

H. 112; L. 56; P. 33 cm

Galerie endommagée, craquelures et sauts de placages. Plateau de marbre fêlé

PROVENANCE

Vente Ader Picard Tajan, 22 novembre 1987, lot 232

Collection privée, Paris

**20 000 - 30 000 €**



Ouvert





119

**119  
BUSTE DE JEUNE ÉPHÈBE**

en marbre blanc. La tête tournée de trois-quarts face.

Italie, début du XVIII<sup>e</sup> siècle  
H. 46 cm

**4 000 - 6 000 €**

**120  
CANAPÉ CANNÉ**

en bois mouluré, sculpté et laqué gris, reposant sur six pieds gaines à cannelures rudentées surmontées d'une rosace, frise d'oves en ceinture, accotoirs feuillagés et dossier plat en chapeau de gendarme. Il repose sur sept pieds fuselés à cannelures à asperges rudentées.

Epoque Louis XVI - vers 1770

H. 91 ; L. 170 ; P. 54 cm  
Accidents, manques et restaurations

**2 000 - 3 000 €**

**121  
PAIRE DE DAUPHINS**

en bronze doré ciselé, croisant leurs queues, reposant sur un socle en marbre noir et blanc veiné gris à décor de guirlandes de chêne. Epoque Louis XVI

H. 32 ; L. 18 ; P. 14,5 cm  
Quelques chocs, usures et oxydations au bronze

**5 000 - 7 000 €**

**122  
IMPORTANTE COMMODE DEMI-LUNE**

en acajou et placage d'acajou. Elle ouvre en façade par trois tiroirs sur trois rangs, en partie latérales, deux tiroirs et deux portes. Les montants droit à cannelures reposent sur des pieds fuselés. Ornementation de bronze ciselés dorés : encadrement en frises, entrées de serrure, poignées de tirage et sabots. Plateau de marbre blanc

Epoque Louis XVI

Estampillée « FEURSTEIN » (1733-1809)

Ebéniste, reçu maître le 29 avril 1767

H: 88 - L: 161 - P: 61 cm

**4 000 - 5 000 €**



120



121



Estampillée Feurstein

122



123

### 123 THERMOMÈTRE

en bois et bronze doré provenant du Palais des Tuileries. Thermomètre de forme portique, plaqué de bronze doré, coiffé d'un entablement orné d'une urne couverte de guirlande de roses. Linteau à décor de caducée dans des enroulements feuillagés encadré de rosaces, supporté par deux pilastres corinthiens ornés de pampres de vignes. En partie inférieure, paire d'angelots dans des entrelacs, ceints d'une frise de perles. Encadrés de rosaces formées de feuilles de chêne, ceintes de feuilles d'eau. Le thermomètre central est délimité par une fine frise de piastres, sommé d'une frise florale enrubannée. Le tube à alcool est appliqué sur la plaque qui est gravée de graduations et de lieux; retenu en haut par un mascaron. Signé «Cohin opticien du roy des princes Quai de Gevres Paris».

Style Louis XVI

Marque du Palais des Tuileries sous la Restauration TH 2 72 et poinçonné d'une fleur de lys.

H. 66 cm; L. 32 cm  
Quelques oxydations

**4 000 - 6 000 €**

### 124 PAIRE DE POTS-POURRIS

formé de noix de coco en bronze doré d'après le modèle exécuté sous la direction du marchand-mercier Jean Dulac.

Le couvercle orné de graines et de feuilles de laurier, la panse surmontée d'une frise de piastres et de deux têtes de satyres retenant des guirlandes de feuilles de laurier, le pied reposant sur un contre-socle carré terminé par une base en marbre blanc.

Époque Restauration, vers 1825-1830

H. 32; L. 22; P. 18 cm  
Un couvercle fêlé restauré, manques

**8 000 - 10 000 €**

« Marchands de tout et faiseurs de rien », ce trait d'esprit de l'Encyclopédie attribué à Diderot ne rend pas hommage à cette profession. À la fois érudit, négociant, dessinateur, décorateur, et surtout initiateur du « goust », le marchand mercier occupe un rôle majeur dans l'essor de l'industrie du luxe au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les merciers constituent l'une des plus importantes corporations parisiennes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une définition plus juste serait plutôt à chercher dans l'encyclopédie méthodique, ou par ordre de matières, par une société de gens de Lettres, de savans et d'artistes, chez Panckoucke à Paris, 1783, t. II, p. 72. « Il est permis aux marchands-merciers d'enjoliver toutes les marchandises qu'ils vendent, mais non pas de les fabriquer. »

La paternité de la conception des projets décoratifs n'est pas toujours aisée entre l'ordonnateur d'un projet et l'exécutant. Néanmoins Jean Dulac (1704-1786) fut avec certitude un diffuseur du goût à la grecque et dessina de nombreux croquis et modèles.

## Pots-pourris d'après le modèle de Jean Dulac en noix de coco



124

Le voyage qu'effectua Marigny, frère cadet de la Pompadour à Rome en 1751 fut sans conteste un moment charnière du basculement du goût chantourné de la courbe, plus tard improprement nommé « style Louis XV » pour les lignes géométriques hérités de l'antiquité du « style Louis XVI ». Le vase présenté ici par ses figures de satyres et ses frises feuillagées ordonnées est un précieux témoignage du changement de vocabulaire artistique. Dulac pressentant un souhait de renouvellement crée ici un vase couvert classique symétrisé, tout en retenue rompant avec les excès du rocaille tant décrit par son pourfendeur Charles Nicolas Cochin (1688-1715) dans sa « Supplication aux orfèvres », Mercure de France, déc. 1754.

D'autre part, l'utilisation d'un matériau exotique comme la noix de coco est très représentatif du rôle de marchand mercier. Importateur de laques de Chine et du Japon, de porcelaine, etc. ; ils montent ensuite ces objets et les rehaussant de bronzes dorés. Antérieurement, il

est l'apanage des orfèvres, particulièrement en Allemagne du Sud, telle la coupe à la noix de coco, monogrammée PR, Ratisbone, Vers 1610 (issue de la collection Rudolf August Oetker) ou le hanap, monogrammé P.V.G. ; poinçon, sur le pied, Groningue 1606 (conservé dans les collections du Musée National de la Renaissance à Ecouen). Ces pièces formées d'une noix de coco enchâssée dans une monture en argent doré sont destinés aux cabinets de riches aristocrates à la recherche d'exotisme. Quoique moins rare qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle – la noix de coco gravée devint même au XIX<sup>e</sup> l'artisanat des marins ou bagnards – elle est ici utilisée pour son rendu mat et lustré contrastant avec les bronzes dorés.

Jean Dulac, bijoutier-mercier et marchand privilégié du roi de 1753 à 1775. Situé rue Saint Honoré, son commerce est très réputé, en particulier de clientèle anglo-saxonne à la recherche d'objets en porcelaine de Sèvres montés. Il détint en effet son monopole durant vingt ans de la distribution de porcelaine. Le vase présenté ici se rapproche

d'ailleurs du pot-pourri d'une garniture, Sotheby's, Paris, 14 septembre 2017, lot 85 et du vase en porcelaine bleue, Artcurial, Paris, 15 décembre 2010, lot 35. On connaît également une paire dont le corps est en noix des îles avec la même monture de bronze, surélevée sur une base en marbre blanc (vente à Paris, 23 novembre 1992, lot 55, provenant de Mme P..., Monaco, puis Sotheby's, New York, 21 mai 1994, lot 112), une autre paire similaire en bois laqué à l'imitation du marbre (vente à Paris, 8 février 1993, lot 63) et une autre similaire en poirier noirci (Sotheby's Paris, 11 décembre 2019, lot 6).





## Attribuée à Giacomo Raffaelli

125

ATTRIBUÉE A GIACOMO RAFFAELLI  
(1753-1836)

Rare micro-mosaïque de forme circulaire ; elle représente une chasse à l'auroch dans un paysage arboré animé d'un cavalier, la dague à la main, et de quatre chasseurs à l'épieu, dont un sonnante et un autre foulé au sol ; un spectateur réfugié dans un arbre. Travail romain de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

D : 7,3 cm  
En parfait état

12 000 - 15 000 €

Rome en la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle décline et s'assoupit dans ces gloires antiques et ses lointaines pompes papales. A l'heure du rationalisme des lumières, le baroque s'essouffle au profit de l'antique qui exerce une force presque magnétique sur les élites européennes.

Ainsi naît le concept du « Grand Tour », les aristocrates se piquant d'antiques vestiges veulent renouer avec la culture gréco-latine. En réalité, ces voyages initiatiques existaient dès le Moyen-Âge avec la *peregrinatio academica*, voyage académique vers les grands centres universitaires.

Aristocrates britanniques et du Saint Empire Romain Germanique puis français vont alors se rendre dans les grandes villes et points culturels de la Péninsule italienne pour parfaire leur apprentissage. Loin d'être désintéressé, ces connaissances seraient décisives ensuite pour leur carrière future dans le négoce, la carrière diplomatique ou politique. Véritables trophées démontrant la richesse d'une famille, les souvenirs du Grand Tour viennent ensuite orner les palais au retour du périple. Vedute de Canaletto ou Guardi pour se remémorer la lagune de Venise, micro-mosaïques de vues de bâtiments antiques pour Rome.

Le lot présenté ici est un vibrant témoignage du Grand Tour. Giacomo Raffaelli (1753-1836) fut l'un des plus célèbres peintres en mosaïque. Sa carrière florissante fut couronnée par la commande par Pie VII de cadeaux diplomatiques offerts à Napoléon Ier pour son sacre en 1804 : une pendule en pierres dures (Gilbert collection, Victoria & Albert museum) et une cheminée ornée de micromosaïques (château de Malmaison).

La virtuosité dans l'assemblage de minuscules plaquettes taillées dans des baguettes de verre, *smalti filati* est ici exceptionnelle. Représentant une scène de la vie romaine encore courante en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le personnage équestre semble vêtu à l'antique, iconographie probablement inspirée de sarcophages à l'antique. L'un est coiffé d'un bonnet phrygien, attribut antique. Enfin, l'un est perché sur un arbre la chevelure coiffée à l'Empire tels Chateaubriand (1768-1848) ou François-marius Granet (1775-1849), tous deux présents à Rome à cette époque. Cette difficulté à dater la scène ne doit pas nous faire perdre de vue la violence du combat, l'auroch piétine un de ses assaillants avec une grande sauvagerie, tandis qu'un chien gît au sol. L'issue du combat semble encore incertaine.





**126  
LAMPE BOUILLOTE**

en bronze ciselé et doré, l'abat-jour en tôle laquée noir, le bouquet à trois bras de lumière en feuille d'acanthe à têtes de griffons, réglable en hauteur et issu d'un fût cannelé reposant sur une base circulaire en corbeille ajourée.

Epoque Empire  
H. 69 cm  
Nombreuses oxydations

**1 000 - 1 500 €**



**127  
PAIRE DE PETITS PIEDS DE LAMPE**

en métal argenté formés d'un vase godronné en partie supérieure soutenu par un fût cannelé à décor de guirlandes florales.

Style Louis XVI  
H: 15 cm

**300 - 500 €**



**128  
TABLE TRIC TRAC**

en placage d'acajou, bois noirci, bois vert et ivoire, le plateau gainé de cuir cognac découvre le jeu de tric trac accompagné de ses jetons. Elle repose sur quatre pieds fuselés cannelés terminés par des sabots.

Fin de l'époque Louis XVI  
Trace d'estampille  
H. 72; L. 115; P. 58 cm  
Restaurations

**1 500 - 1 800 €**

129

**PENDULE PORTIQUE**

en marbre blanc et bronze doré. Le cadran émaillé signé «Breant Paris» est ceint d'un noeud, d'une frise de pampres de vignes et sommé d'une lyre, soutenu par six colonnettes fuselées cannelées. Base en marbre blanc ceinte d'une frise de perles reposant sur des petits pieds en bronze tourné. Epoque Louis XVI, circa 1780

H. 42; L. 24; P. 11,5 cm  
Usures et pertes à la dorure

**800 - 1 200 €**



129

130

**GRAND BUREAU PLAT**

en acajou et placage d'acajou. Il ouvre par trois tiroirs profonds dont un double à secret, ils sont soulignés d'un rang de perles en bronze. Les montants à cannelures à motifs d'asperges reposent sur des pieds cannelés terminés par des sabots. Plateau muni de deux tirettes latérales gainées de cuir vert doré aux petits fers. Serrure à trèfle. Epoque Louis XVI

H. 75; L. 161 (avec tirettes : 250 cm); P. 75 cm

**6 000 - 8 000 €**



130



**131**

**PAIRE DE VASES BALUSTRE**

en porcelaine de Paris à décor polychrome sur fond or de scènes de genre en médaillon, d'après Jean-Baptiste Le Prince (1733-1781): «L'enfant chéri» et «Le Bonheur du ménage». Dos orné en deux tons d'or d'une lyre dans une couronne de laurier. Anses surélevées ornées d'un mascarone à l'antique.

Époque Restauration

H. 38,5 cm ; L. 20,5 cm  
Légères usures à l'or

**1 000 - 1 200 €**



**132**

**BUREAU**

en placage d'acajou et loupe à décor d'espagnolettes aux chutes d'angles s'ouvrant en ceinture par trois tiroirs. Les poignées en bronze doré ciselé de guirlandes feuillagées. Entrée de serrures à motifs de coquilles écorchées. Plateau de cuir rouge gaufré. Style Louis XV

H. 77 ; L. 138 ; P. 76 cm

**1 500 - 2 000 €**



**133  
PARIS MANUFACTURE DE DARTE,  
DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Exceptionnelle paire de vases Médicis en porcelaine à fond blanc et décor or et polychrome de diverses variétés de fleurs. Les anses réunies par des masques d'hommes barbues. Prises en forme de graines. Estampés sous la base : «DARTE Palais royal n° 21»

H. 46 ; L. 25,5 cm

PROVENANCE  
Collection Andrée Higgins

**10 000 - 12 000 €**

Dès la découverte d'un gisement de Kaolin à Saint Yriex dans le Limousin, de nombreuses manufactures furent créées sous le patronage influent de membres de la famille royale : Marie-Antoinette, le comte d'Artois, le comte de Provence, le duc d'Angoulême et le Duc d'Orléans. Les privilèges royaux de la manufacture de Sèvres cèdent sous les coups de la libre concurrence, véritable ruée vers l'or blanc qu'est la découverte de la porcelaine dure – secret gardé jalousement par la Chine depuis son invention.

Après la Révolution, de nombreux nouveaux centres de la porcelaine de Paris émergent pour répondre aux fastes des fêtes de la noblesse d'Empire puis de la bourgeoisie montante sous la Restauration. Cette paire de vases Médicis représente bien cette opulence, par l'omniprésence de la feuille d'or et la finesse des détails des fleurs au naturel. Estampés sous la base « Palais Royal n°21 », la galerie d'Orléans – un des premiers passages couverts construit par Pierre Fontaine – devient le temple du commerce et des plaisirs. Véritable épicerie de la vie parisienne, ses commerces de luxe sont les plus réputés de la capitale.



**134**  
**TABLE**

en bois mouluré sculpté dans le goût  
de Brustolon reposant sur un socle octogonal.  
Le plateau à motif chantourné simulant un  
drapé supporté par un esclave noir agenouillé  
en bois teinté, les yeux incrustés de nacre  
et les dents en os.

Italie, XIX<sup>e</sup> siècle

H. 103 ; L. 92 ; P. 124 cm  
Manques

**5 000 - 7 000 €**





Face



Revers

135

### PENDULE OTTOMANE PORTIQUE

double face en bronze patiné et doré, formée de quatre colonnes tronconiques surmontées de vases fleuris. Le dôme à décor de palmettes sommé d'un croissant. Double cadran, face et revers en émail, ceint d'une guirlande de chênes et d'une frise florale. Base quadrangulaire à décor de frise d'acanthé.

Epoque Restauration

H. 63 ; L. 32,8 ; P. 23,8 cm

Tâches et usures. Oxydations

10 000 - 15 000 €

Le goût pour l'Orient était déjà prononcé dès le Grand Siècle, comme en témoigne la profusion de pièces transférant l'action au sérail. Entre 1621 et 1656, une dizaine de tragédies et tragi-comédies, telle *la Rhodienne* ou *la cruauté de Solyman* de Mainfray (1621) peignaient les mœurs au-delà de l'Hellespont. Sous Louis XIV, cette veine est ressuscitée par le *Bajazet* de Jean Racine (1672) qui remporte un franc succès et façonne cette vision de l'Orient fantasmé.

Fort de cet imaginaire, les artistes et artisans d'art en furent durablement marqués. Si à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, turqueries et chinoiseries se côtoyèrent dans un étonnant syncrétisme telles dans la tapisserie l'Audience du Prince ou la suite de l'Empereur de Chine, au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces genres se distinguèrent probablement en raison du nombre croissant d'artistes ayant eu l'opportunité de se rendre à Constantinople et de parcourir l'Empire Ottoman – tel Jean-Étienne Liotard qui se vêtit à la mode turque à son retour, lors de son séjour parisien. Le témoin le plus éloquent est sans conteste la chambre turque de Madame de Pompadour, dans sa résidence de Bellevue où Carl Van Loo représente une sultane buvant du café et deux sultanes faisant de la broderie (vers 1752). Dans les arts décoratifs, le goût du lit à trois dossiers « à la turque » se répand. Jean-Baptiste Lilliar (1685-1766) exécute vers 1755 un tel lit, conservé au château de Versailles, archétypal du style rocaille. Les premières pendules à la turque naissent à ce moment, telle la pendule « à la turque », signée d'Antoine Galland vendue chez Christie's Paris le 6 novembre 2015. Sous Louis XVI, la pendule aux sultanes du comte d'Artois vint garnir le boudoir

turc du comte d'Artois. Livrée le 31 décembre 1781, elle eut un retentissement certain.

Eclipsé sous l'Empire par le style retour d'Egypte, à la Restauration le goût à la turque renaît à la faveur de la guerre d'indépendance grecque (1821-1829) et surtout après la mort de Lord Byron à Missolonghi en 1824, représenté sur certaines pendules dans les bras de la Grèce. Après *Scènes de massacres à Scio* en 1824, d'Eugène Delacroix, la mode turque devint plus prégnante, comme en témoigne la production de pendules en porcelaine de Jacob Petit au cavalier turc terrassant un tigre. La pendule que nous présentons est très influencée par l'architecture ottomane. En 1453, avec la conquête de Constantinople, la basilique Sainte Sophie devient un modèle absolu de l'architecture religieuse, telle la mosquée Süleymaniye construite par Sinan. Ici, avec une certaine liberté, le maître bronzier transforme le dôme ottoman en bulbe, plus en phase avec la tradition occidentale baroque. Néanmoins, elle est sommée d'un croissant telles Sainte Sophie et les mosquées ottomanes. Son système de double cadran est très original, ainsi que son cadran émaillé simulant des chiffres de contrées lointaines renforçant son exotisme.



**136**  
**PENDULE SQUELETTE**

de forme circulaire en bronze ajouré, doré et ciselé à montent à quatre colonnes de forme balustre. Balancier soleil. Socle reposant sur quatre pieds boules. Le cadran annulaire émaillé blanc présente les heures en chiffres romains et les quarts en chiffres arabes, il est signé « BERGMILLER A PARIS ». Bordure extérieure émaillée bleue nuit soulignée d'étoiles.

Fin du XVIII<sup>e</sup> - début du XIX<sup>e</sup> siècle

H: 39; L: 15 cm  
Avec son jeu de trois clés

**800 - 1 200 €**

**137**  
**PAIRE DE TABLES DE SALON**

en placage d'acajou à décor de trophées de musique sur le plateau. Reposant sur des pieds sinueux à décor de coquilles écorchées dans des guirlandes florales réunis par une tablette d'entretoise ajourée.

s'ouvre par un tiroir en ceinture. Estampillées « Henry Dasson 1884 » Style Louis XV

H: 69,5; L: 34,8; P: 26,8 cm  
Accident au niveau d'un tiroir

**3 500 - 5 000 €**







**138**  
**LUSTRE DE STYLE**  
**RESTAURATION**

Corbeille en bronze ciselé doré à huit bras de lumière et quatre lumières intérieures. Il est doté de rangées de pampilles de cristal facetées et pampilles tombantes taillées en poignard. La cage est ornée en partie haute d'une frise de feuilles d'eau ; en partie médiane de coquilles Saint Jacques, de palmettes et fleurettes.

XX<sup>e</sup> siècle

H. 120 environ ; L. 86 cm

Monté pour l'électricité

PROVENANCE

Collection particulière, Neuilly-sur-Seine

**5 000 - 7 000 €**

Vendu sur désignation



## Pendule signée Thomire

139

### PENDULE PORTIQUE

en bronze doré et ciselé, à quatre colonnes surmontées de chapiteaux corinthiens soutenant un linteau agrémenté de cygnes entourant un corbeille de fruits. Elle repose sur une large plinthe à décor de rinceaux et de végétaux terminés par des pieds boules aplatis.

Cadran en émail signé « Le Roy et fils H(orloge)rs du roi/à Paris ». Signature « THOMIRE À PARIS »

Epoque Restauration

H. 42,5; L. 23; P. 14 cm

Avec balancier; redoré postérieurement

**3 000 - 3 500 €**



140

### IMPORTANT GUÉRIDON

en acajou et placage d'acajou flammé reposant sur trois pieds en console terminés par des pieds griffes. Chacun des pieds est orné d'un décor sculpté de pastilles à godrons et palmettes. Ils reposent sur un contresocle en placage d'acajou. Plateau de marbre gris Sainte-Anne.

Porte une estampille de François Honoré Georges JACOB-DESMALTER (1813 -1825) sous le plateau.

Epoque Restauration

H. 74,5; Diam. 100 cm

PROVENANCE

Collection du château de Louis d'Aurelle de Paladines

**4 000 - 6 000 €**

## Jacob-Desmalter



**141**  
**LAMPE BOUILLOTE**

en bronze ciselé doré à trois lumières  
à pare-fumée en tôle laquée noire.  
Style Louis XVI  
H. 72 cm

**700 - 900 €**

**142**  
**PENDULE BORNE**

en bronze ciselé et doré. La base, de forme  
cylindrique est ornée d'un décor appliqué  
de fleurons et frises d'oves. Elle est surmontée  
d'un buste de Mars revêtu d'une cuirasse  
et d'un casque empanaché à décor  
d'une tête de Minerve et d'un dragon ailé.  
Cadran émaillé blanc présentant les heures  
en chiffres arabes, signé «LAFOLLIE» à Paris.  
Epoque Empire  
H. 45 ; L. 17,5 cm

PROVENANCE  
Collection particulière, Neuilly-sur-Seine

**3 000 - 5 000 €**



**143**  
**BUREAU PLAT**

en acajou flammé ouvrant en ceinture par trois  
 tiroirs. Il repose sur deux pieds en console  
 terminés par des griffes et réunis par barre  
 d'entretoise oblongue. Le plateau découvre  
 deux tirettes latérales, l'ensemble est gainé  
 d'un cuir vert doré aux petits fers à motifs  
 de palmettes.

Première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

H. 76 ; L. 163 ; P. 82 cm  
Manques

**6 000 - 8 000 €**



**144**  
**PAIRE D'AMPHORES**

en marbre vert à anses d'animaux marins fantastiques et au col godronné. Piédouche ceint d'une frise de lauriers enrubannée en bronze ciselé doré. Colonnes reposant sur un socle mouluré à l'imitation du marbre vert et blanc. Travail de style néo-classique

H. totale: 176 cm  
Multiples restaurations, manques

PROVENANCE  
Collection particulière, Paris

**12 000 - 15 000 €**







145

**145**  
**ECOLE ITALIENNE DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE**  
**DANS LE GOUT DE L'ANTIQUE**

*Vitellius et Caracalla*

Deux bustes en marbre blanc

H. 43; L. 50 cm

Usures et restauration

**6 000 - 8 000 €**

**146**  
**BUFFET VITRINE DEMI-LUNE**

en placage d'acajou, reposant sur des pieds fuselés cannelés bagués, galerie inférieure simulant un drapé. Ouvrant par trois vantaux vitrés ceints de frises de perles et trois tiroirs à décor de frise de postes en partie supérieure. Plateau de mabre blanc veiné gris ceint d'une galerie ajourée.

Fin du XVIII<sup>e</sup> - début XIX<sup>e</sup> siècle

H. 6; L. 14; P. 6,5 cm

Marbre fêlé, restaurations

PROVENANCE

Collection particulière, Paris

**10 000 - 15 000 €**



146



**147**  
**ECOLE ITALIENNE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
**DANS LE GOUT DE L'ANTIQUE**

*Buste de Néron, empereur romain*

Tête en marbre blanc et la chlamyde en marbre gris. Il repose sur un pied-douche en marbre rouge.

H. 76 ; L. 54 cm  
Importantes restaurations

PROVENANCE  
Collection particulière, Paris

**7 000 - 9 000 €**



147

**148**  
**BUFFET VITRINE DEMI-LUNE**

en placage d'acajou, reposant sur des pieds fuselés cannelés bagués, galerie inférieure simulante un drapé. Ouvrant par trois vantaux vitrés ceints de frises de perles et trois tiroirs à décor de frise de postes en partie supérieure. Plateau de marbre blanc veiné gris ceint d'une galerie ajourée. Fin du XVIII<sup>e</sup> - début XIX<sup>e</sup> siècle

H. 91 ; L. 127 ; P. 50 cm  
Marbre fêlé, restaurations

**10 000 - 15 000 €**



148



**149**  
**PAIRE DE CANDÉLABRES**

en bronze argenté à deux bras de lumières formés d'enroulements végétaux. Fût central cannelé à décor de nœuds, sommé d'une pomme de pin réversible formant bobèche. Style Louis XVI

H. 26 cm  
Percés pour l'électricité, une bobèche rapportée

**500 - 700 €**

**150**  
**PRESSE-PAPIER**  
**AUX LIONS COUCHÉS**

en bronze à patine noire  
XIX<sup>e</sup> siècle  
Sur des socles en bronze  
H. 6 - L. 14 - P. 6,5 cm

**400 - 600 €**



151



**151**  
**BUREAU PLAT**  
**DE FORME ROGNON**

en acajou et placage d'acajou. Il repose sur quatre pieds gaines et ouvre à trois tiroirs en ceinture. Le tiroir central à ouverture automatique déclenchée par un bouton poussoir dissimulé. Plateau gainé de cuir doré aux petits fers. Riche ornementation de bronze doré : sabots, plaques brettées, frises de feuilles d'eau, mufles de lion et guirlandes de fleurs festonnées retenues par des nœuds de rubans. Estampillé « GROHE A PARIS »  
Style Louis XVI

H. 77 cm ; L. 148 ; P. 78 cm.  
Quelques sauts de placage

PROVENANCE  
Collection privée, Paris

**7 500 - 9 000 €**

**G**uillaume Grohé (1808-1885) est un ébéniste originaire du Grand-Duché de Hesse-Darmstadt. Il débute son activité à Paris vers 1827 en fondant avec son frère Jean-Michel la maison «Grohé Frères». Il dirige seul l'entreprise à partir de 1861 puis cette dernière cesse son activité en 1884 faute de successeur.

La réussite de Grohé se traduit en tant que fournisseurs des rois Louis XVIII et Louis-Philippe, de l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie, du duc d'Aumale et de la reine Victoria à partir de 1862.

**152**  
**PENDULE OBÉLISQUE**

en bronze doré ciselé sommée d'un vase couvert feuillagé, les côtés à réserves composées de trophées de musique, supportée par quatre lions couchés.

La base en marbre blanc ornée de branchages entrelacés.

Pieds gaines feuillagés. Cadran émaillé à chiffres arabes et romains.

Époque Louis XVI

H. 53 ; L. 31 ; P. 20 cm

Accidents à l'émail, manques à la patine et usures des bronzes

**6 000 - 8 000 €**



152

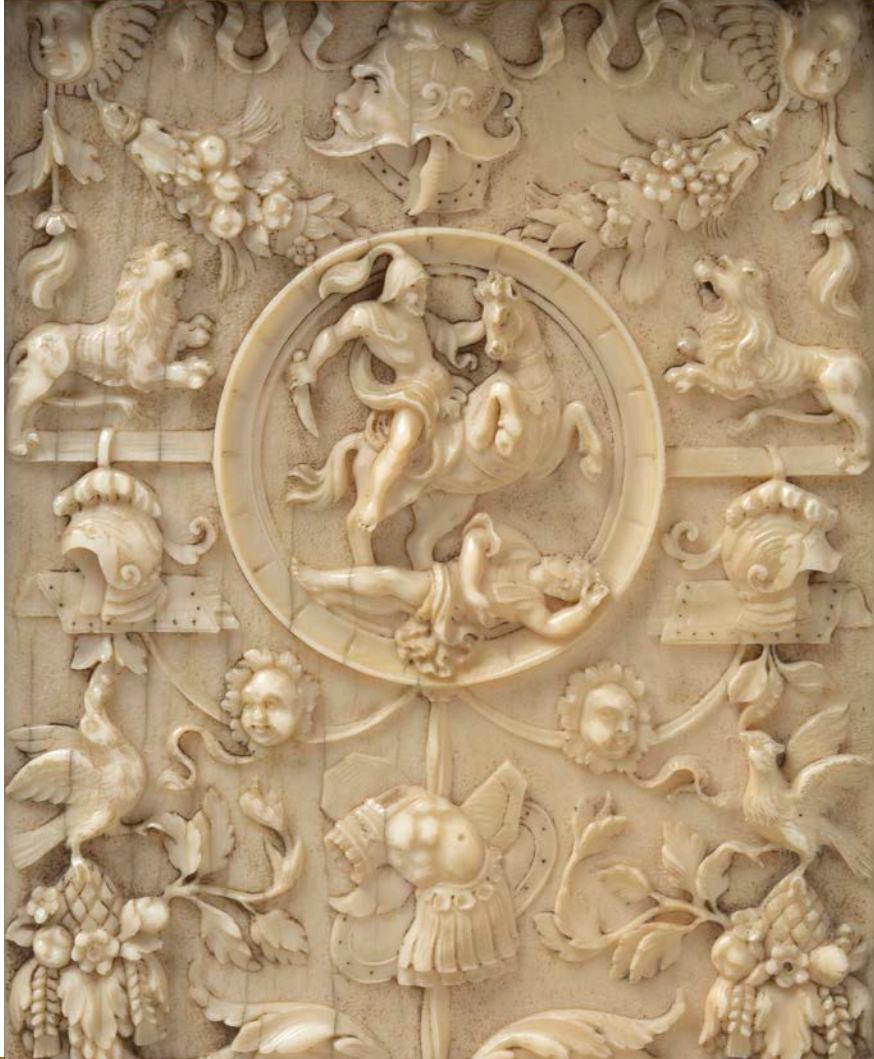


Guillaume  
Grohé

151

Les Etats-Unis de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sont L pétris de paradoxes. Tournés vers le futur, certains d'un destin prophétique mondial, les élites restent attachées aux codes stylistiques européens. Le New York Tribune Building, ancêtre des gratte-ciels jouxtait les mansions de la cinquième Avenue, véritable apothéose de l'éclectisme piochant tour à tour dans le répertoire gothique tel le Cornelius Vanderbilt II Mansion ou le goût rocaille français dans le William A. Clark Mansion. Véritables musées aux gloires européennes, beaucoup furent détruits pour laisser places aux hautes tours de Manhattan. Rescapé, la Frick collection est un précieux témoin de cette époque où se côtoient pièces originales provenant de collections européennes et pastiches.

La pendule présentée ici emprunte plutôt à la Renaissance et témoigne du goût encore inféodé à l'Europe qu'ont les élites américaines. Ici, les sphinges font écho à l'habileté des menuisiers des cabinets à deux corps de la Renaissance française. Ce répertoire néo-Renaissance est enrichi par le bas-relief en ivoire à décor d'un général terrassant un ennemi dans le goût des bas-reliefs des guerres Daciques de la colonne Trajane.





153

**RARE PENDULE**

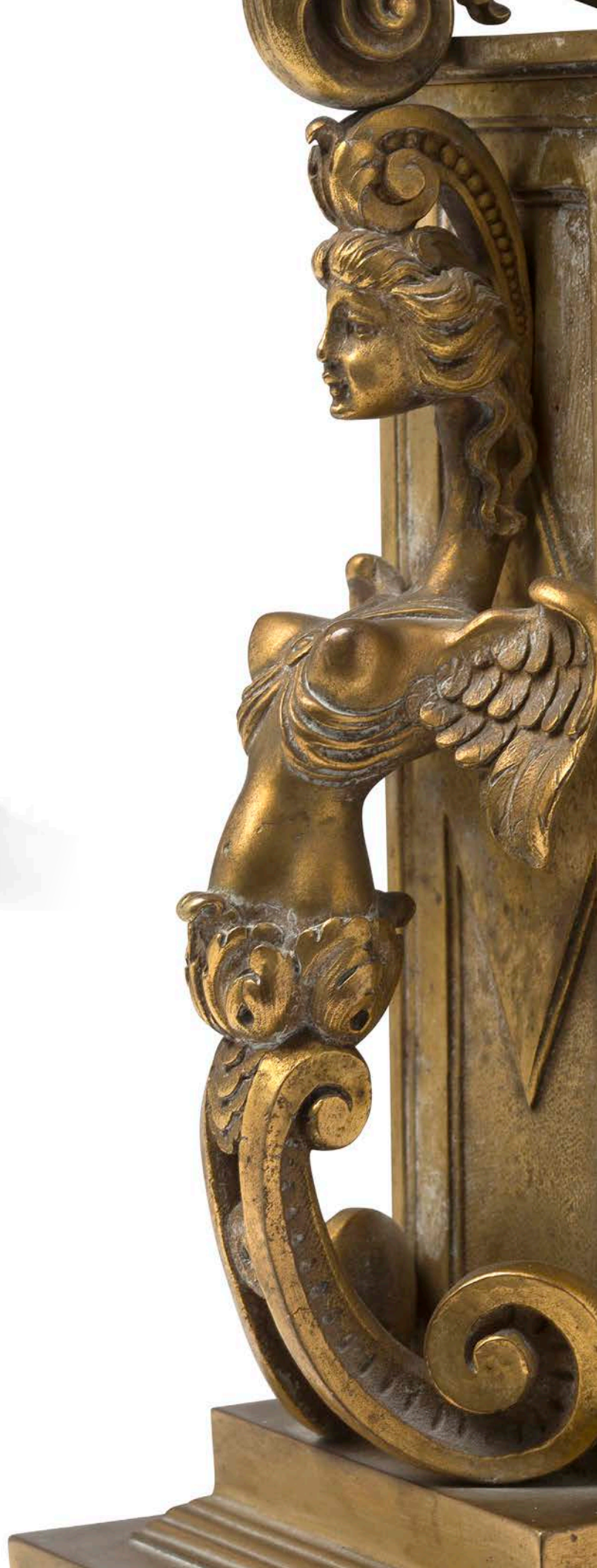
en bronze ciselé et doré, ivoire et marbre blanc; le cadran circulaire, à canaux rayonnants centrés d'une rosace turbinée, repose sur une borne renfermant une plaque en ivoire finement sculptée ornée d'un médaillon représentant un cavalier terrassant un ennemi; elle est flanquée de deux termes ailés à crosses; base à ressaut et bas-relief à griffons; socle quadrangulaire.

L'arrière répétant le décor du panneau de façade présente un portillon découvrant le mouvement signé « Chelsea Clock Co. Boston USA ».

Vers 1900

H. 43; L. 19,5; 13,5 cm

**12 000 - 15 000 €**



## ■ Collection de M<sup>me</sup> M. à Paris, décorateur Jean-Paul Faye ■

Jean-Paul Faye est un décorateur d'intérieur qui, en se réclamant du décorateur historiciste Henri Samuel, partagea le goût pour la richesse des matériaux et la passion pour l'accumulation et l'éclectisme qui sont des valeurs propres à l'opulence de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il débuta sa carrière en tant qu'assistant de Victor Grandpierre, décorateur éminent dans les années 70 pour Elie de Rothschild, la comtesse de Maillé ou la maison Dior, puis il fut contacté

par l'industriel Pierre-Yves Le Diberder. C'est ainsi que débuta plus de dix années de collaboration afin de créer un intérieur durable et basé sur des acquisitions auprès d'antiquaires du marché aux puces de Clignancourt et dans les ventes aux enchères, notamment à l'hôtel Drouot.

Nous avons le plaisir de vous faire découvrir un nouvel écrin pensé par Jean-Paul Faye commandité par M<sup>me</sup> M. pour son appartement parisien, il y a plus de quarante années.



Bibliothèque de M<sup>me</sup> M.,  
décor par Jean-Paul Faye



Appartement anonyme ;  
projet de décor par Jean-Paul Faye



Entrée de l'appartement de Pierre-Yves  
le Diberder, décor par Jean-Paul Faye ;  
entière collection dispersée en octobre 2016  
à Drouot





## L'entrée



### 154 BUFFET À HAUTEUR D'APPUI

en laque et laiton ciselé doré à motifs de grattoirs et rangs de perles encadrant les panneaux de laques japonaises à décor maki-e takamaki-e représentant un paysage côtier. S'ouvre par un vantail et un tiroir en ceinture formant sriban et découvrant trois tiroirs supérieurs et un caisson inférieur. Pieds gaines à décor de feuilles d'acanthes. Epoque Louis XVI  
Estampillé « PIERRE ROUSSEL » (1745-1782)  
Plateau de marbre jaune rapporté

H: 99,5; L: 97,5; P: 52,8 cm  
Importantes usures et craquelures aux panneaux de laque. Importantes restaurations

**12 000 - 15 000 €**



155

**155**  
**ECOLE PORTUGAISE**  
**DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE**

*Vue de Lisbonne*  
*après le tremblement de 1755*

Aquarelle  
 59,7 x 100 cm

**12 000 - 15 000 €**

**156**  
**ECOLE SUISSE, VERS 1830**

*Scènes pastorales*

Gouache  
 Paire : 51,5 x 62,3 cm chaque

**2 000 - 3 000 €**



156



157

**157  
TABOURET «PLACET»**

en bois sculpté et doré.  
Modèle rectangulaire, pieds en consoles  
moulurées dans le style de Pierre Lepautre  
(1660-1744). Entre-jambe en X sculpté  
et mouluré, décor de fleurons.  
Style Louis XIV

H. 41; L. 60; P. 44 cm  
Importantes restaurations

**1 500 - 1 800 €**

**158  
CONSOLE  
RECTANGULAIRE**

en bois finement sculpté et doré à fond  
quadrillé, reposant sur deux pieds  
en volutes terminés par des sabots.  
Ils sont reliés par une entretoise  
mouvementée. La ceinture à décor  
d'un croisillon et de feuillages fleuris.

Epoque Régence  
Plateau de marbre rouge rapporté

H; 80,5; L. 118; P. 57 cm  
Nombreux accidents, quelques manques

**6 000 - 8 000 €**



158





**159**  
**MIROIR RECTANGULAIRE**  
**À PARE-CLOSES**

en bois redoré, sculpté aux écoinçons  
de mascarons dans un décor floral, paire  
de têtes d'aigles en parties latérales,  
le fronton encadré de putti  
dans des guirlandes de fleurs.

L'ensemble sommé d'une allégorie.  
Milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle

H.176 ; L. 109 cm

Accidents au fronton et mascarons recollés

**10 000 - 12 000 €**



Le salon

160

### MEUBLE À HAUTEUR D'APPUI

en bois de rose. Riche ornementation de bronze doré ciselé. Rosaces en partie inférieure. S'ouvre par un vantail central à décor d'une urne à l'antique ceinte d'une guirlande florale. En partie supérieure un médaillon enrubanné à l'effigie d'une reine. frises de poste et médaillon au motif d'Hercule et Cerbère aux écoinçons dans des guirlandes de feuilles de chênes.

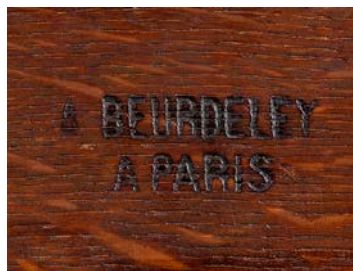
Style Louis XVI

Estampillé « A. BEURDELEY A. PARIS »

H. 138 ; L. 83 ; P. 25 cm

Quelques sauts de placage

6 000 - 8 000 €



À l'observation des bronzes dorés de Beurdeley, Pierre Verlet conservateur en chef des Objets d'art du musée du Louvre de 1945 à 1965 et de 1968 à 1972 est pantois : « Du grand art, qui laisse rêver. Un XVIII<sup>e</sup>, qui continue de vivre ». Véritables continuateurs du goût français dans les Arts Décoratifs, Louis-Auguste-Alfred Beurdeley (1808-1883) puis Emmanuel-Alfred Beurdeley (1847-1919) développèrent une maison florissante. Il est important de noter leur double compétence, marchands « de curiosités » et fabricants de meubles qui leur permit grâce au négoce d'étoffer leur collection de modèles. Surtout, l'ouverture des palais sous la III<sup>ème</sup> République leurs permirent une étude plus approfondie du mobilier royal. Ainsi, Emmanuel-Alfred Beurdeley obtint la permission de relever des dessins dans les palais du Trianon en 1897.

D'abord en sous-traitance, la maison crée ses propres ateliers dès 1876. De la fabrication de l'ébénisterie, de la marqueterie et des bronzes, les ateliers prennent tout en charge : le modelage des modèles, la ciselure et la dorure. Le meuble à hauteur d'appui présenté ici est un brillant témoignage de la virtuosité de la maison Beurdeley. Médaillons à l'effigie d'Hercule et d'un profil de reine, urne à l'antique, frises de feuilles de chêne sont obtenus grâce au procédé du surmoulage d'une vaste collection de chefs modèles obtenus grâce à leur activité de marchand d'art. Loin de la copie servile, le meuble est un savant réagencement des codes du style Louis XVI.



Collection de M<sup>me</sup> M. • Décorateur Jean-Paul Faye



**I61**  
**ATTRIBUÉ À**  
**LIÉ LOUIS PÉRIN-SALBREUX**  
**(REIMS, 1753 - 1817)**

*Portrait de femme galante*

Huile sur toile

22 x 16,8 cm

**1 000 - 1 500 €**

**I62**  
**PAIRE DE FLAMBEAUX**

en bronze ciselé et doré, le fût balustre  
cannelé, feuillagé, reposant sur une base  
circulaire à décor de frise de perles,  
de godrons et feuilles d'acanthé.

Style Louis XVI

H. 27,5 cm

Redoré

**800 - 1 200 €**





163

**163**  
**PENDELETTE DE VOYAGE DITE**  
**« D'OFFICIER »**

en bronze ciselé et doré à décor feuillagé, orné d'une poignée mobile, la mouvement formant réveil, le cadran émaillé signé « Planchon A PARIS ».

Style Louis XVI

H. : 18 ; L. 10 ; P. 7 cm

Petits accidents et restaurations

**800 - 1 200 €**



164

**164**  
**PAIRE DE FAUTEUILS**

à dossier à la Reine en bois finement mouluré sculpté et doré de coquilles écorchées et guirlandes florales d'acanthé.

Epoque Régence

Garniture de satin jaune

H. 100 ; L. 72 ; P. 59 cm

Restaurations

**3 000 - 4 000 €**



**165**  
**PAIRE DE BOUGEOIRS-CASSOLETTES**

en bronze ciselé et doré à décor de têtes de boucs soutenant des guirlandes feuillagées ; les bobèches contenues dans les couvercles réversibles reposent sur des fûts cannelés et bases à raies de coeur reposant sur des pieds boules aplatis.

Style Louis XVI.

H. 21 cm

**800 - 1 000 €**



165



166

**166**  
**PAIRE DE VASES BALUSTRE**

en porcelaine de Paris à décor polychrome de bouquets de fleurs. Le col en bronze doré à frise chantournée. La base à décor d'une frise florale.

Epoque Napoléon III

H. 45 cm

**2 000 - 3 000 €**

**167**  
**TAPIS DANS LE GOÛT DE LA SAVONNERIE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE**

Velours en laine. Champ vert à médaillon central formé d'une rosace, ceint d'une guirlande florale agrémentée de lyres et d'une frise feuilles d'eau. Large bordure à motif de frises à l'antique, ceinte d'une guirlande feuillagée enrubannée.

H. 278 ; L. 367 cm

Bon état général

**1 200 - 1 500 €**



167



**168**  
**EXCEPTIONNEL LUSTRE**

en bronze ciselé et doré orné de pampres  
de vigne à vingt-cinq bras de lumières  
sur deux rangs. Le fût balustre à volutes  
à décor de frises d'acanthé.  
XIX<sup>e</sup> siècle

H. 107 cm

Montage électrique réalisé par la Maison KLOTZ

**18 000 - 22 000 €**



170



169

**169**  
**PAIRE DE MIROIRS**  
**VÉNITIENS**

en verre de forme octogonale à trois bras  
de lumière torsadés. Bordure à décor  
de guirlandes florales, réhaussée de billes  
de verre.

Venise, XIX<sup>e</sup> siècle

H. 55,5 ; L. 32 cm

Plusieurs fêles, usures et tâches

**4 000 - 6 000 €**





169



170

**170  
IMPORTANTE PAIRE DE MIROIRS  
VÉNITIENS**

en verre moulé gravé incolore et bleuté.  
Miroir ovale ceint de rinceaux et fronton  
à décor de guirlandes florales.  
XIX<sup>e</sup> siècle

H. 154 ; L. 102 cm  
Accidents

**20 000 - 22 000 €**



**171**  
**PAIRE DE VASES MONTÉS**

en lampe en porcelaine noire et polychrome à décor de rosaces dans le goût oriental. Monture en bronze ciselé doré, base à frise de postes. XIX<sup>e</sup> siècle  
H. 46 cm

**1 000 - 1 500 €**



**172**  
**PAIRE DE SELETTES TRIPODES**

en bois noirci dans le goût chinois réunis par deux tablettes d'entretoise supportant trois toupies. La partie supérieure est formée d'un plateau en mabre gris supportant deux cache-pots en faïence émaillée polychrome, probablement Gien, à décor de frises de postes, aux prises formées de couronnes feuillagées enrubannées. XX<sup>e</sup> siècle

H. : 32,5 cm (vase)  
H. 105,5 ; L. 36 cm (selette)  
Vase fêlé, restaurations

**800 - 1 200 €**



173

**173**  
**ENTOURAGE DE CHARLES JACQUES**  
 (1879 - 1959)

*Scènes paysannes*  
 Huile sur toile  
 Paire : 28 x 21, 8 cm chaque  
 Signature illisible en bas à gauche

**800 - 1 200 €**



**174**  
**PAIRE DE VASES TRONCONIQUES**

en émaux cloisonnés polychromes à décor extrême-oriental de papillons et libellules, dans un entourage de feuillages et fleurs. La monture de bronze doré à têtes de dragons soutenant des anneaux. Monture inférieure ajourée à décor floral, agrémentée d'insectes, animaux fantastiques et personnages reposant sur des pieds sinueux. Signés « F. Barbedienne » pour Ferdinand Barbedienne (1810-1892) Vers 1880

H. : 37,5 cm (chaque)  
 Légères usures

**4 000 - 6 000 €**



174





175

**PAIRE DE VASES BRÛLE-PARFUM**

pivotants en marbre vert campan et  
ornementation de bronze ciselé et doré,  
le couvercle à prise feuillagée reposant  
sur une frise ajourée, flanqué de mascarons  
de faunes retenant des guirlandes florales,  
sur un piédouche feuillagé et enrubanné.  
La base rectangulaire.

Style Louis XVI

H. 36; L. 21,5; P. 19 cm

Chocs à la base

**5 000 - 7 000 €**



**176**  
**PAIRE DE MEUBLES**

à hauteur d'appui de forme rectangulaire en marqueterie Boule de laiton sur écaille de tortue dessinant des arabesques. Ils ouvrent par un vantail vitré découvrant une étagère en placage de palissandre et de bois noirci. Riche ornementation de bronze ciselé et doré : mascarons de Bacchus en ceinture, tritons en chutes d'angles, frises de feuilles d'acanthé, mascarons d'Hermès sur les faces latérales. Plateau de marbre vert rapporté  
Epoque Napoléon III  
Dans le goût de Mathieu Bafort (1813-1890)  
H : 125 ; L : 89 ; P : 39 cm  
Quelques fentes, salissures et restaurations

**10 000 - 12 000 €**

Détails



# La bibliothèque



177



178

**177**  
**PAIRE DE CHENETS**

à décor de lions allongés et de pots-à feux en bronze ciselé patiné et doré, d'après un modèle de Jean-Jacques Caffieri. Le socle reposant sur des pieds fuselés cannelés et la ceinture à frise de postes et simulant un brocard fleurdelysé. Style Louis XVI  
H. 34 ; L. 39 ; P. 13 cm

**3 000 - 5 000 €**

**178**  
**BUREAU CYLINDRE**

en acajou reposant sur quatre pieds fuselés cannelés s'ouvrant par cinq tiroirs en ceinture, découvrant une tablette d'écriture, deux tiroirs et un caisson central. En partie supérieure, trois tiroirs surmontés de deux vantaux coulissants à décor de cannelures. XIX<sup>e</sup> siècle  
H. 172,8 ; L. 118 ; P. 64,5 cm  
Nombreux manques et accidents, pied antérieur droit recollé

**3 000 - 5 000 €**

**179**  
**LUSTRE**

en bronze doré ciselé et patiné composé d'une sphère à décor de lambrequins néoclassiques et pomme de pin, d'où s'échappe neuf bras de lumière sinueux. Style EMPIRE  
H. 99 cm

**7 000 - 9 000 €**

**180**  
**GUÉRIDON CIRCULAIRE**

en acajou reposant sur des pieds fuselés bagués à roulettes soutenant une entretoise ajourée. Les huit montants formés de colonettes en bronze doré à décor de frises de perles sommés d'anneaux. Plateau supérieur à filet de bois noircis ceinte d'une lingotière. XIX<sup>e</sup> siècle  
H. 73 ; L. 93 ; P. 93 cm  
Multiples rayures et usures

**3 500 - 4 500 €**



179



180



181

**181  
PAIRE DE VASES MONTÉS**

en lampes en porcelaine Sang de boeuf à monture ajourée en bronze ciselé doré et reposant sur des pieds sinueux. Sommés de globes en verre taillé, à décor floral XIX<sup>e</sup> siècle

H. 56 cm

Un des globes fêlé

**2 000 - 3 000 €**



182

**182  
PAIRE DE VASES MONTÉS**

en lampe en porcelaine pourpre réhaussée de décors végétaux à l'or. Monture en bronze doré ciselé à décor de guirlandes florales. XIX<sup>e</sup> siècle

H. 44 cm

Pertes à la dorure

**800 - 1 200 €**

**183  
PAIRE DE DEUX DUCHESSES**

brisées recouvertes de tissu à fleurs avec franges et pompons XIX<sup>e</sup> siècle

Fauteuil: H: 90; L: 70; P: 72cm

Tabouret H: 40; L: 65; P: 62cm

**400 - 600 €**

Vendu sur désignation



183





184

**SECRÉTAIRE**

en marqueterie de satiné à décor de bouquets de fleurs épanouies reposant sur des pieds sinueux, sabots et tablier à décor de coquilles écorchées en bronze doré ciselé. S'ouvre par deux portes et un vantail central découvrant sept tiroirs et quatre caissons.

Plateau de marbre brèche d'alep

Epoque Transition

Estampillé «P.LAFOLIE JME» (1755-1777)

H: 127 ; L98 ; P38, 5 cm

Nombreux accidents, multiples sauts de placage notamment sur les pieds, plateau de marbre rapporté fendu

**5 000 - 7 000 €**



# La salle à manger



185



## 185 HUIT CHAISES ET DEUX FAUTEUILS CANNÉS

en bois naturel mouluré sculpté, reposant sur des pieds sinueux à décor de frises de perles et fleurettés en ceinture. Dossier ovale enrubanné. Epoque Transition  
H. 90 ; L. 46 ; P. 43 cm  
Nombreux accidents et restaurations, renforts

1 500 - 2 500 €

## 186 GRANDE TABLE

en acajou et placage d'acajou à trois allonges, reposant sur six pieds fuselés cannelés à roulettes.  
Fin de l'époque Louis XVI  
H. 76 ; L. 142 cm

2 500 - 4 000 €

Vendu sur désignation



186

187

**ARMOIRE**

en marqueterie de satiné incrustée de panneaux en laque de Chine noire et rehauts or à motif de chinois au milieu de branchages ceints de guirlandes florales reposant sur six pieds fuselés. S'ouvre par deux vantaux. Riche ornementation de bronzes ciselés dorés, entrées de serrures à têtes de coqs et mascarons en partie supérieure.

Style Louis XVI

H. 177 ; L. 115 ; P. 40,5 cm  
Manques et accidents

**8 000 - 10 000 €**





188

**188**  
**IMPORTANT SERVICE**

en porcelaine émaillée polychrome à décor de frises grecques et filets or sur fond blanc, comprenant : 4 assiettes plates, 9 assiettes à dessert, 23 assiettes creuses, 15 petites assiettes creuses, 1 plat ovale creux, 2 petits plats ovales, 2 soupières (manque un plateau ovale), 2 coupes sur piedouche, 1 saucière, 2 saucières couvertes et leurs plateaux

attendants, 2 pots à oille couverts munis de leurs plateaux ovales, 2 pots à ragoût (manque un plateau circulaire), 3 ravieres et 1 ravier double (fêlé) ; pièces marquées au dos B&G.

Quantité: 67 pièces  
Copenhague, fin du XIX<sup>e</sup> siècle

**20 000 - 22 000 €**

**189**  
**LUSTRE**

en bronze doré, à pampilles et pendeloques à facettes en cristal de roche et verre taillé, à douze bras de lumière.

XVIII<sup>e</sup> siècle

H. 96 cm

Monté à l'électricité

**15 000 - 18 000 €**



188



189

# Les chambres

190

## SECRÉTAIRE

en laque de Chine, ornementation de bronze ciselé et doré, dessus de marbre blanc, à décor de jeux d'enfant parmi des rochers et pagodes, l'abattant découvrant un intérieur muni de quatre casiers et quatre tiroirs, la partie basse ouvrant par deux vantaux.

Epoque Louis XV

Traces d'estampille

H. 128 ; L. 82 ; P. 36 cm

Manques et accidents

**8 000 - 10 000 €**





**191**  
**RARE COMMODE TOMBEAU**

en bois de palissandre, la façade très fortement mouvementée ouvrant à quatre tiroirs, les montants en retrait de forme arrondie. Riche ornementation de bronzes dorés ciselés (rapportés), feuillages ajourés, fleurs et coquilles écorchées.

Dessus de marbre rouge.

Époque Louis XV

H: 87,5; L: 137; P: 65 cm

Multiplés sauts de placage, plateau rapporté et restauré

**10 000 - 12 000 €**





**192**  
**VASE BALUSTRE COUVERT**

en porcelaine émaillée polychrome, monté en lampe, dans le goût chinois, à décor de grues et d'un oiseau chimérique dans un entourage floral . Socle en bronze ciselé doré ceint d'une frise de lauriers enrubannée et dés à rosaces. Manufacture de Samson, XIX<sup>e</sup> siècle

H. 43 cm  
Electrifié

**1 800 - 2 200 €**



**193**  
**TABLE-CABARET**

reposant sur des pieds sinueux réunie par une tablette d'entretoise à décor floral. Ornementation de bronze ciselé doré aux coins, de coquilles écorchées dans un entourage floral. Ceinture à croisillons fleuris. Plateau supérieur en porcelaine polychrome à décor d'une scène animalière, de renard et d'oiseaux.

Dans le goût de Bernard Van Riesen Burgh (1733-1760)  
Style Louis XV

H. 71 ; L. 33 ; P 27 cm  
Plateau supérieur et usure

**600 - 800 €**





194

**194**  
**ECOLE HOLLANDAISE**  
**DU DÉBUT DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE**

*Paniers de fleurs aux papillons*

Gouache et aquarelle

Signé en bas « Van Schreman »

Paire : 24 x 20 cm chaque

**500 - 800 €**

**195**  
**BUREAU**

en acajou. Pieds gainés bagués s'ouvrant par six tiroirs en ceinture à décor d'entrée de serrures ovales, plateau supérieur ceint d'une lingotière garni de cuir gauffré.

Fin de l'époque Louis XVI

Estampillé « Fidelys SCHEY (1777-1788) JME »

H. 74 ; L. 146 ; P. 76,5cm

Usures sur le plateau

**3 000 - 5 000 €**



195

196

**SUITE DE SIX FAUTEUILS**

paillée en bois laqué gris.  
Accotoirs en retrait, dossiers ajourés  
de barrettes et pieds sinueux.  
Travail provençal moderne  
H.94; L. 55,5; P. 58 cm

**2 000 - 3 000 €**

Vendu sur désignation





197

**197  
CHEVET**

en acajou et riche ornementation de bronze ciselé et doré reposant sur des pieds gaines réunies par une entretoise en X soutenant une urne feuillagée. En partie supérieure, décor floral classique et de colombes à incrustation de rosaces en plaques de Wedgwood. Un vantail coulissant découvre trois caissons. Plateau supérieur en marbre blanc veiné gris ceint d'une frise de perles.

Style Louis XVI

H. 81 ; L. 40 ; P. 25,5 cm

Manque une partie du vantail coulissant, usures dans les caissons centraux

**600 - 800 €**

**198  
LIT**

en bois laqué vert, reposant sur des pieds cannelés surmontés de flammes et de carquois.

Faces peintes de guirlandes florales à l'antique, angelots et trophée à l'amour sommées de rubans.

Style Louis XVI

H. 63 ; L. 168 ; P. 220 cm

**800 - 1 200 €**

Vendu sur désignation



198



## STOCKAGE ET DÉLIVRANCE DU MOBILIER & OBJETS D'ART

Les meubles et objets d'art doivent être retirés dans les plus brefs délais chez Aguttes à Neuilly-sur-Seine sur rendez-vous.

Contact : Loïc Imberti  
+33 (0)1 47 45 08 18 - artsclassiques@aguttes.com

À partir du 25 septembre, les meubles et pièces volumineuses seront envoyés au garde-meuble VULCAN qui sera chargé de la délivrance à partir du 28 septembre 2020. Les frais générés pour cette mise en garde-meuble seront à la charge de l'adjudicataire et devront être réglés avant l'enlèvement des lots.

### VULCAN

135 rue du Fossé Blanc, 92230 Gennevilliers

Du lundi au jeudi : 9h00 - 12h30 et 13h30 - 17h

Le vendredi : 9h - 12h30 et 13h30 - 16h

Contact : Aurélie Tourette  
+ 33 (0)1 41 47 94 19 - aurelie.tourette@vulcanfineart.com

### CONDITION DE STOCKAGE

Des frais de déstockage, manutention et de mise à disposition seront facturés à l'enlèvement des lots chez Vulcan dès le premier jour de stockage : 30 € HT par lot soit 36 € TTC par lot (frais fixe de remise) et 20 € HT par lot par mois soit 24 € TTC par lot par mois (frais de stockage).

Pour les retraits par les clients et transporteurs, il sera impératif qu'ils réservent leur créneau d'enlèvement **48h au préalable** sur : <https://booking.vulcan-france.com/index.php/fr/> (ou <https://booking.vulcan-france.com/index.php/en> pour la version anglaise). Sans rendez-vous, il sera impossible de venir retirer les lots. Suite à la prise de rendez-vous, un lien sera envoyé pour règlement par carte bancaire des frais de stockage.

## STORAGE AND COLLECTION OF FURNITURES AND BULKY ITEMS

Furniture and works of art must be collected as soon as possible at Aguttes in Neuilly-sur-Seine by appointment.

Contact : Loïc Imberti  
+33 (0)1 47 45 08 18 - artsclassiques@aguttes.com  
From September 25, furniture and bulky pieces will be sent to the storage VULCAN which will be in charge of the delivery from September 28, 2020. The costs generated for this furniture storage unit will be at the charge of the successful bidder and must be paid before removal of the lots.

### VULCAN

135 rue du Fossé Blanc, 92230 Gennevilliers

Monday to Thursday from 9 am to 12:30 and 1:30 to 5 pm

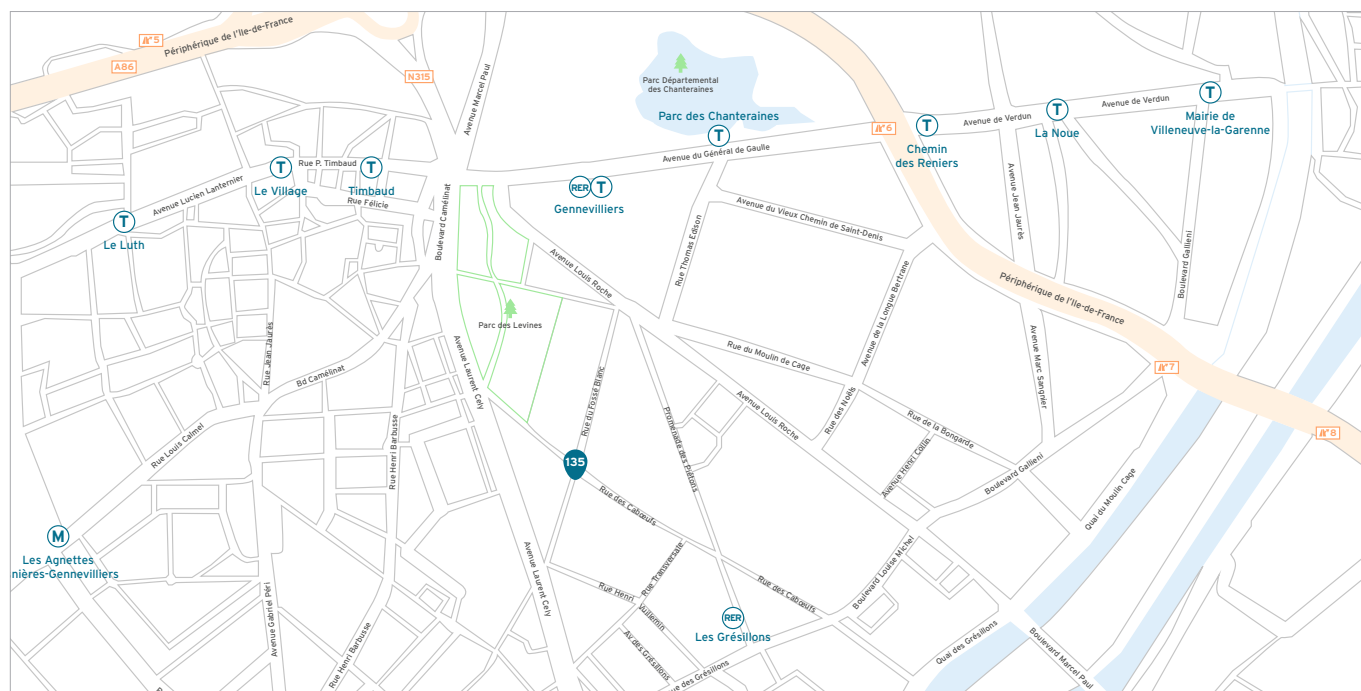
Friday from 9 am to 12:30 and from 1:30 to 4 pm

Contact : Aurélie Tourette  
+ 33 (0)1 41 47 94 19 - aurelie.tourette@vulcanfineart.com

### STORAGE CONDITIONS

A fee for destocking, handling and provisioning will be charged upon collection of the batches from Vulcan on the first day of storage : 30 € excl. VAT/lot or 36 € incl. VAT/lot (fixed delivery fee) and 20 € excl. VAT/batch/month or 24 € incl. VAT/batch/month (storage costs)

For pick-ups by customers and carriers, it will be imperative that they reserve their pick-up time slot **48h on**: <https://booking.vulcan-france.com/index.php/fr/> (or <https://booking.vulcan-france.com/index.php/en> for the English version). Without an appointment, it will be impossible to come and collect the lots. After making an appointment, we will send them a link for payment by credit card of the storage fees.



## CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, des frais de 25% HT soit 30% TTC sur les premiers 150 000 €, puis au-delà de 150 001 €, 23% HT soit 27,6% TTC. (Pour les livres uniquement bénéficiant d'une TVA réduite: 25% HT soit 26,37% TTC).

Les acquéreurs via le live paieront, en sus des enchères et des frais acheteurs, une commission de 1,80% TTC (frais 1,5% HT et TVA 0,30%) qui sera reversée à la plateforme Drouot Digital (cf. Enchères via Drouot Digital).

Attention :

- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du TGI honoraires acheteurs : 14.40 % TTC
- ° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- \* Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % (20 % pour les bijoux, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples – casques de F1 par exemple) à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication, sauf si acquéreur hors UE.
- # Lots visibles uniquement sur rendez-vous
- ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans la Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite ; ces documents pour cette variation sont les suivants :

- Pour l'Annexe A : C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B : Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortie de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES ou CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

### GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions d'autres langues et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans le catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

### ENCHÈRES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit.

En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

### ENCHÈRES VIA DROUOT DIGITAL OU AUTRE PLATEFORME LIVE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet drouotonline.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères.

La société Aguttes ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre dysfonctionnement de nature à empêcher un acheteur d'enchérir via une plateforme technique

offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur.

#### RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le paiement encaissé.

Pour organiser le rendez-vous de retrait, veuillez contacter le responsable indiqué en ouverture du catalogue.

Sauf dispositions spécifiques mentionnées dans le présent catalogue, les conditions de retrait des achats sont les suivantes :

Au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gratuits à AGUTTES-Neuilly, ce dernier sera facturé :

- 15 € / jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 € & 30 €/jour pour ceux d'une valeur > à 10 000 €.
- 3 € / jour pour tous les autres lots < 1m<sup>3</sup> & 5€/jour/m<sup>3</sup> pour tous ceux > 1m<sup>3</sup>

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter ces frais de magasinage qui sont à régler avant l'enlèvement.

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Preneur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes au Service des Musées de France.

#### RÈGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjudgé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces : (article L.112-6 ; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
  - Jusqu'à 1 000 €
  - Ou jusqu'à 15 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)

- Paiement en ligne sur (jusqu'à 10 000 €) : <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Virement : Du montant exact de la facture (les frais bancaires ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008  
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS  
Code Banque 30788 – Code guichet 00900  
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23  
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223  
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire : une commission de 1.1% TTC sera perçue pour tous les règlements > 50 000 €
- Carte American Express : une commission de 2.95% TTC sera perçue pour tous les règlements.
- Les paiements par carte à distance et les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés.
- Chèque : (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
  - Sur présentation de deux pièces d'identité
  - Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
  - La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
  - Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

#### DÉFAUT DE PAIEMENT

Les règlements sont comptants.

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère :

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

#### COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisées et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prisée.

La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné. En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse [serviceclients@aguttes.com](mailto:serviceclients@aguttes.com), ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes.

## CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.

From 1 to 150 000 € the buyer's premium is 25% + VAT amounting to 30% (all taxes included) and 23% of any amount in excess of 150 001€ over + VAT amounting to 27.6% (all taxes included). Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

In addition to the hammer price and buyer's premium, live auction buyers will pay a 1,80%<sup>TTC</sup> (fees 1,5%<sup>HT</sup> + 0,30% VAT) commission to the Drouot Digital platform.

NB:

- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included.
- ° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
- \* Lots which have been temporarily imported and are subject to a buyer's fee of 5.5% (20% for jewelry, motorcars, wines and spirits and multiples – F1 helmet) in addition to the hammer price and sale fees.
- # An appointment is required to see the piece
- ~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

- For Annex A: C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)
- For Annex B: Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.

For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade.

The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

### GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The French text is the official text that will be retained in the event of a dispute. The descriptions in other languages and the indications of dimensions in inches are given only as an indication and cannot be at the origin of a complaint.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

### BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important: Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request.

We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. Aguttes won't be held responsible in case of errors and omissions with the execution of the written bids. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name.

We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

### BIDS THROUGH DROUOT DIGITAL OR OTHER LIVE PLATFORM

Live bidding is allowed during the auction. Bids are made through drouotonline.com, which is a platform that allows remote electronic bidding. Aguttes auction house will not be to blame for any technical difficulties or malfunctioning of any kind that prevents buyers from bidding online through live platforms. The break in transmission of a live bidding service during the auction doesn't necessarily justify its halt by the auctioneer.

### COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction can be retrieved by appointment: please contact the person in charge.

For lots placed in warehouses, costs and expenses will be at the buyer's charge.

For lots stored at Aguttes – except specific conditions if mentioned



(Mobilier & objets d'art & Design) – buyers are advised that the following storage costs will be charged:

- 15 € / day for lots < € 10,000, and 30 € / day for lots > € 10,000
- 3 € / day for any other lot < 1m<sup>3</sup> & 5€/day/m<sup>3</sup> for the ones > 1m<sup>3</sup>.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which will be required before collection of purchase.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 2 or 3 months to process and are the buyer's responsibility. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

#### **PAYMENT**

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer. In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
  - max. 1 000 €
  - max. 15 000 € for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
- Payment on line (max 10 000 €): <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuffize, 3 avenue Hoche 75008  
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS  
Code Banque 30788 – Code guichet 00900  
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23  
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223  
BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards: 1.1% <sup>TTC</sup> commission will be charged for lots > 50 000€.
- American Express: 2.95%<sup>TTC</sup> commission will be charged.
- Distance payments and multi-payments for one lot with the same card are not allowed.
- Cheques (if no other means of payment is possible)
  - Upon presentation of two pieces of identification
  - Important: Delivery is possible after 20 days
  - Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.
  - Payment with foreign cheques will not be accepted.

#### **PAYMENT DEFAULT**

Settlements are cash.

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;
- The costs incurred by new auctioning.

#### **LAW AND JURISDICTION**

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

If a customer feels that he or she has not received a satisfactory response, he or she is advised to contact the head of the relevant department directly, as a matter of priority. In the absence of a response within the specified time limit, the customer may then contact customer service at [serviceclients@aguttes.com](mailto:serviceclients@aguttes.com), which is attached to the Quality Department of SVV Aguttes.

# EMPIRE

*Sous l'égide de Mars*

2 VENTES PAR AN

Prochaine vente  
5 novembre 2020, Paris



AGUTTES

Contact: Élodie Beriola

+33 (0)1 41 92 06 46 - +33 (0)7 62 87 10 69 - [beriola@aguttes.com](mailto:beriola@aguttes.com)



# PASSION PATRIMOINE

Mardi 22 septembre 2020, 14h30  
Neuilly-sur-Seine

# AGUTTES

ORDRE D'ACHAT ABSENTEE BID FORM

- Ordre d'achat / Absentee bid form  
 Enchère par téléphone / Telephone bid form

Pour les lots dont l'estimation est supérieure à 300 euros  
For lots estimated € 300 and above

À renvoyer au plus tard la veille de la vente, 18h  
par e-mail à / please email to: bid@aguttes.com

Nom / Last name \_\_\_\_\_

Prénom / First name \_\_\_\_\_

Société / Company \_\_\_\_\_

Adresse / Address \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Code postal / Zip code \_\_\_\_\_

Ville / City \_\_\_\_\_

Pays / Country \_\_\_\_\_

Téléphone(s) / Phone(s) \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

E-mail \_\_\_\_\_

Lot n°	Description du lot / Lot description	Limite en euros / Top limit of bid in euros

Merci de joindre à ce formulaire une copie de votre pièce d'identité et un RIB.

*Please provide a copy of your ID or passport and a bank reference.*

Après avoir pris connaissance des conditions de vente ainsi que des conditions de stockage et de délivrance des lots concernant cette vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désigné ci-contre. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux).

*I have read the conditions of sale and the guide to buyers and I agree to abide by them. I allow you to purchase on my behalf the items mentioned above within the limits in euros. (These limits do not include fees and taxes).*

Je souhaite m'inscrire à la newsletter Aguttes

afin de recevoir les informations sur les prochaines ventes

- I wish to subscribe to the Aguttes newsletter

in order to receive the upcoming sales latest news

Date et signature obligatoire / Required date and signature

# AGUTTES

Pour inclure vos biens, contactez-nous !  
Expertises gratuites et confidentielles  
sur-rendez-vous

Aguttes Neuilly 164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine  
Aguttes Lyon Les Brotteaux, 13 bis, place Jules Ferry, 69006 Lyon  
Aguttes Bruxelles 9, rue des Minimes, 1000 Bruxelles

## DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS

### Arts d'Asie

Johanna Blancard de Léry  
+33 (0)1 47 45 00 90 - delery@aguttes.com

### Art contemporain et Photographie

Ophélie Guillerot  
+33 (0)1 47 45 93 02 - guillerot@aguttes.com

### Art russe

Ivan Birr  
+33 (0)7 50 35 80 58 - birr.consultant@aguttes.com

### Automobiles de collection Automobilia

Gautier Rossignol  
+33 (0)1 47 45 93 01 - rossignol@aguttes.com

### Bijoux & Perles fines

Philippine Dupré la Tour  
+33 (0)1 41 92 06 42 - duprelatour@aguttes.com

### Design & Arts décoratifs du 20<sup>e</sup> siècle

Marie-Cécile Michel  
+ 33 (0)1 47 45 08 22 - michel@aguttes.com

### Impressionniste & Moderne

Eugénie Pascal  
+33 (0)1 41 92 06 43 - pascal@aguttes.com

### Livres anciens & modernes Affiches, Manuscrits & Autographes Les collections Aristophil

Sophie Perrine  
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

### Mobilier & Objets d'Art

Elodie Bériola  
+33 (0)1 41 92 06 46 - beriola@aguttes.com

### Mode & bagagerie

Adeline Juguet  
+33 (0)1 41 92 06 47 - juguet@aguttes.com

### Montres

Elio Guerin  
+33 (0)1 47 45 93 07 - guerin@aguttes.com

### Peintres d'Asie

Charlotte Reynier-Aguttes  
+33 (0)1 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

### Tableaux & Dessins anciens

Grégoire Lacroix  
+33 (0)1 47 45 08 19 - lacroix@aguttes.com

### Vins & Spiritueux

Pierre-Luc Nourry  
+33 (0)1 47 45 91 50 - nourry@aguttes.com

### Inventaires & partages

Claude Aguttes  
Sophie Perrine  
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

---

## BUREAUX DE REPRÉSENTATION

### Aix-en-Provence

Adrien Lacroix  
+33 (0)6 69 33 85 94 - adrien@aguttes.com

### Lyon

Valériane Pace  
+ 33 (0)4 37 24 24 24 - pace@aguttes.com

### Bruxelles

Charlotte Micheels  
+32 (0)2 311 65 26 - micheels@aguttes.com



Exceptionnelle tabatière en or  
Adjugée 67 600 € TTC

RENDEZ-VOUS *chez Aguttes*

SEPTEMBRE  
OCTOBRE  
NOVEMBRE

2020

# Calendrier des ventes

**08.09**  
**IMPRESSIONNISTE  
& MODERNE**  
ONLINE ONLY  
*online.aguttes.com*

**09.09**  
**TABLEAUX  
& DESSINS ANCIENS**  
ONLINE ONLY  
*online.aguttes.com*

**20.09**  
**AUTOMOBILES  
DE COLLECTION  
& AUTOMOBILIA**  
*Musée De L'aventure  
Peugeot, Sochaux*

**22.09**  
**PASSION PATRIMOINE**  
TABLEAUX ANCIENS,  
MOBILIER, SCULPTURES  
& OBJETS D'ART  
*Aguttes Neuilly*

**30.09**  
**GRANDS VINS  
& SPIRITUEUX**  
*Aguttes Neuilly*

**06.10**  
**PEINTRES D'ASIE**  
*Aguttes Neuilly*

**13.10**  
**LIVRES ANCIENS  
& ILLUSTRÉS  
MODERNES**  
*Aguttes Neuilly*

**20.10**  
**LA MESURE  
DES MONDES**  
PARTIE I: OBJETS RARES  
ET PRÉCIEUX  
*Aguttes Neuilly*

**20.10**  
**LA MESURE  
DES MONDES**  
PARTIE II: INSTRUMENTS  
SCIENTIFIQUES  
EXTRAORDINAIRES  
*Aguttes Neuilly*

**23.10**  
**ART  
CONTEMPORAIN**  
*Paris*

**23.10**  
**MONTRES**  
ONLINE ONLY  
*online.aguttes.com*

**28.10**  
**BIJOUX  
& PERLES FINES**  
ONLINE ONLY  
*online.aguttes.com*

**05.11**  
**EMPIRE**  
SOUS L'ÉGIDE DE MARS  
*Aguttes Neuilly*

**10.11**  
**ART RUSSE**  
*Aguttes Neuilly*

**16.11**  
**IMPRESSIONNISTE  
& MODERNE**  
*Paris*

Ce calendrier est sujet à modifications | Retrouvez toutes nos dates de ventes sur [aguttes.com](http://aguttes.com) |

# LA MESURE DES MONDES

ANCIENNE COLLECTION F.

Première partie : Objets rares & précieux

20 octobre 2020, 14h30

Neuilly-sur-Seine



Attribuée à Frères Rochat  
Genève, vers 1820  
Exceptionnelle boîte à automates  
Dim: 92 x 57 x 40 mm

# LA MESURE DES MONDES

ANCIENNE COLLECTION F.

Deuxième partie : Instruments scientifiques extraordinaires

20 octobre 2020, 17h30

Neuilly-sur-Seine



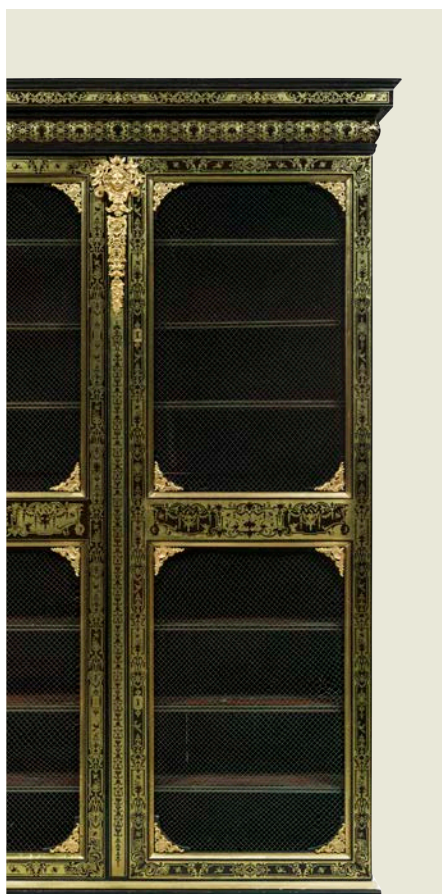
Exceptionnel astrolabe maghrébin de belle taille en bronze et laiton. « L'a fabriqué Muhammad fils de Muhammad al Dakûki en l'année 1141 de l'Hégire » soit AD : 1728 (al Dakûki signifie le batteur de fer). H : 22 cm (29 cm avec l'anneau) D : 18 cm

**AGUTTES**

Contact : Sophie Perrine  
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

# ARTS CLASSIQUES

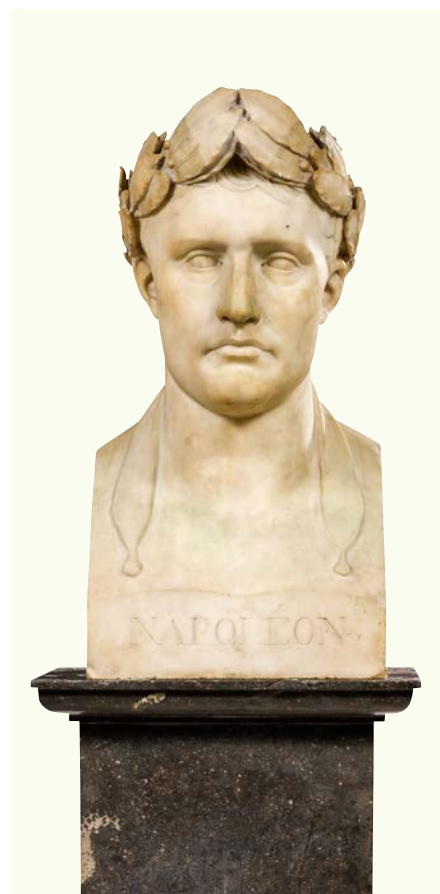
Prochaine vente  
10 décembre 2020, Neuilly-sur-Seine



NICOLAS SAGEOT  
Exceptionnelle bibliothèque en bois noirci,  
placage d'ébène et marqueterie de type Boulle  
Adjugée 50 700 € TTC



RARE PENDULE DITE SQUELETTE  
en bronze ciselé et doré et émail. signée RIDEL  
à Paris. Adjugée 37 700 € TTC



D'APRÈS LORENZO BARTOLINI  
Buste en hermès de Napoléon I<sup>er</sup>  
Adjugé 18 200 € TTC

## AGUTTES

Contact: Élodie Beriola  
+33 (0)1 41 92 06 46 - +33 (0)7 62 87 10 69 - [beriola@aguttes.com](mailto:beriola@aguttes.com)





## Tuesday Art Talks

Rencontres & conférences

Une thématique, un spécialiste autour d'un verre le 2<sup>ème</sup> mardi de chaque mois à Neuilly-sur-Seine

164 bis, avenue Charles-de-Gaulle  
Ⓜ Pont de Neuilly

Entrée libre : à partir de 19h

# AGUTTES

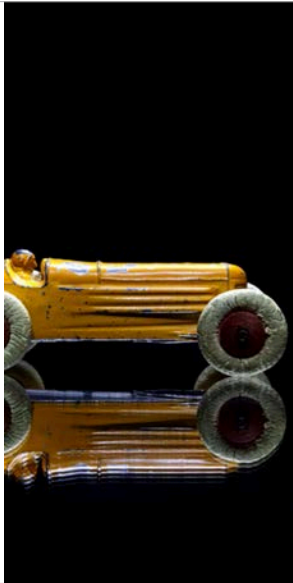
Renseignement  
+33 (0)1 47 45 55 55

# AGUTTES

ONLINE

DÉCOUVREZ  
NOS VENTES *ONLINE*

Où que vous soyez  
cliquez et enchérissez  
sur [online.aguttes.com](http://online.aguttes.com)



# AGUTTES

SUIVEZ L'ACTUALITÉ  
DE NOS DÉPARTEMENTS  
SPÉCIALISÉS

Inscrivez-vous à notre newsletter  
sur [aguttes.com](http://aguttes.com)





